

Chambre des Représentants

SESSION 1981-1982

18 JUIN 1982

PROPOSITION DE LOI

modifiant certaines dispositions
relatives au crime de viol

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE (1)

PAR M. BROUHON

SOMMAIRE

	Pages
I. — Note liminaire du rapporteur	2
II. — Exposé	3
III. — Discussion générale	5
a) Exposé et discussion des observations du Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice et des Réformes institutionnelles	5
1) Consentement	6
2) Imprécision de la définition	7
3) Tentative de viol	7
4) Publicité des débats	8
5) Auxiliaire social	9

(1) Composition de la Commission :

Président : M. L. Remacle.

A. — Membres : MM. Bourgeois, Gehlen, Grafé, L. Remacle, Suykerbuyk, Van den Brande, Verhaegen. — MM. Brouhon, Collignon, B. Cools, Mme Detiège, MM. Mottard, Van Cauwenberghe, Van den Bossche. — MM. De Groot, Henrion, Huylebrouck, Mundeleer, Van Belle, Van de Velde. — MM. Baert, Belmans. — M. Risopoulos.

B. — Suppléants : Mme Demeester-De Meyer, MM. le Hardy de Beaulieu, J. Michel, Piot, Steverlynck, Thys, Wauthy, Willems. — MM. Baudson, Bossuyt, Mme Brenez, MM. Dejardin, J.-J. Delhaye, Mangelschots, Van Acker, Vanvelthoven. — MM. Barzin, A. Claes, De Decker, De Grève, De Winter, Klein, Verberckmoes. — MM. R. Declercq, Vansteenkiste, Verniers. — MM. Defosset, Outers.

Voir :

166 (1981-1982) :

- N° 1 : Proposition de loi.
- Nos 2 à 7 : Amendements.

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1981-1982

18 JUNI 1982

WETSVOORSTEL

tot wijziging van sommige bepalingen
betreffende het misdrijf verkrachting

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE JUSTITIE (1)

UITGEBRACHT DOOR DE HEER BROUHON

INHOUD

	Blz.
I. — Inleidende nota van de rapporteur	2
II. — Uiteenzetting	3
III. — Algemene bespreking	5
a) Toelichting en bespreking van de opmerkingen van de Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie en Insti- tutionele Hervormingen	5
1) Toestemming	6
2) Onnauwkeurigheid van de bepaling	7
3) Poging tot verkrachting	7
4) Openbaarheid van de behandeling ter terechtzitting	8
5) Sociaal assistent	9

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer L. Remacle.

A. — Leden : de heren Bourgeois, Gehlen, Grafé, L. Remacle, Suykerbuyk, Van den Brande, Verhaegen. — de heren Brouhon, Collignon, B. Cools, Mevr. Detiège, de heren Mottard, Van Cauwenberghe, Van den Bossche. — de heren De Groot, Henrion, Huylebrouck, Mundeleer, Van Belle, Van de Velde. — de heren Baert, Belmans. — de heer Risopoulos.

B. — Plaatsvervangers : Mevr. Demeester-De Meyer, de heren le Hardy de Beaulieu, J. Michel, Piot, Steverlynck, Thys, Wauthy, Willems. — de heren Baudson, Bossuyt, Mevr. Brenez, de heren Dejardin, J.-J. Delhaye, Mangelschots, Van Acker, Vanvelthoven. — de heren Barzin, A. Claes, De Decker, De Grève, De Winter, Klein, Verberckmoes. — de heren R. Declercq, Vansteenkiste, Verniers. — de heren Defosset, Outers.

Zie :

166 (1981-1982) :

- N° 1 : Wetsvoorstel.
- N°s 2 tot 7 : Amendementen.

	Pages		Blz.
6) Etablissement d'utilité publique et association jouissant de la personnalité juridique	9	6) Instellingen van openbaar nut en verenigingen met rechtspersoonlijkheid	9
b) Observations des membres	10	b) Opmerkingen van de leden	10
1) Relations sexuelles forcées entre époux	10	1) Gedwongen sexuele betrekkingen tussen echtgenoten	10
2) Statistiques relatives au nombre de condamnations	10	2) Statistieken betreffende het aantal veroordelingen	10
3) Objectifs de la proposition de loi	11	3) Opzet van het wetsvoorstel	11
IV. — Discussion et votes des articles	12	IV. — Bespreking van en stemming over de artikelen	12
Article 1	12	Artikel 1	12
1) Tentative de viol	12	1) Poging tot verkrachting	12
2) Viol	13	2) Verkrachting	13
a) Définition de l'acte	13	a) Definitie van de daad	13
b) Consentement	14	b) Toestemming	14
1 ^o Amendement des auteurs	14	1 ^o Amendement van de auteurs	14
2 ^o Menaces d'ordre économique	15	2 ^o Bedreigingen van economische aard	15
3 ^o Preuve des menaces graves	16	3 ^o Bewijs van ernstige bedreigingen	16
4 ^o Amendement de M. Van den Bossche	17	4 ^o Amendement van de heer Van den Bossche	17
c) Définition du viol	19	c) Bepaling van de verkrachting	19
3) Viol entre époux	21	3) Verkrachting onder echtgenoten	21
4) Votes	23	4) Stemmingen	23
Article 1bis (art. 2, nouveau)	23	Artikel 1bis (art. 2, nieuw)	23
Article 2 (art. 3, nouveau)	24	Artikel 2 (art. 3, nieuw)	24
Article 2bis (art. 4, nouveau)	27	Artikel 2bis (art. 4, nieuw)	27
Article 3 (art. 5, nouveau)	27	Artikel 3 (art. 5, nieuw)	27
Article 3bis (art. 6, nouveau)	27	Artikel 3bis (art. 6, nieuw)	27
Article 3bis (art. 7, nouveau)	28	Artikel 3bis (art. 7, nieuw)	28
Articles 4 et 5	28	Artikelen 4 en 5	28
Article 6 (art. 8, nouveau)	29	Artikel 6 (art. 8, nieuw)	29
Article 7	30	Artikel 7	30
V. — Vote	32	V. — Stemming	32

MESDAMES, MESSIEURS,

I. — NOTE LIMINAIRE DU RAPporteur

Le viol n'est certes pas caractéristique du temps que nous vivons. Par contre, ce qui est caractéristique de la période actuelle, c'est la prise de conscience d'une opinion de plus en plus sensible aux atteintes portées, contre leur volonté, à l'intégrité physique, non seulement des femmes, mais aussi des hommes; non seulement en dehors du mariage, mais aussi entre conjoints; non seulement par une pénétration sexuelle dans l'organe sexuel de la victime, mais aussi en faisant usage d'objets de tous genres et en utilisant, pour ce faire, les voies sexuelles mais aussi les pénétrations anales ou orales.

Votre commission a consacré de longues heures à la discussion de cette proposition. Discussion délicate s'il en est, mais qui ne pouvait laisser dans l'ombre aucun aspect du problème posé.

Les victimes d'un viol en gardent le plus souvent un traumatisme qui les accompagne le reste de leur vie. Elles y laissent quelquefois leur existence. Longtemps, elles ont hésité à se plaindre de l'acte immonde dont elles avaient été l'objet de peur du scandale qui l'entourait et qui ne faisait guère de différence entre le criminel et la victime et en raison, aussi, de l'accueil, trop souvent incompréhensif — la chose a été soulignée par plusieurs membres de la commission — qu'elle recevait de la part des autorités de police ou de gendarmerie chargées de recevoir leur plainte.

DAMES EN HEREN,

I. — INLEIDENDE NOTA VAN DE RAPporteur

Verkrachting is zeker geen teken des tijds. Wel kenmerkend voor onze tijd is dat de publieke opinie zich hoe langer hoe meer bewust wordt van feiten waarbij niet alleen de fysieke integriteit van vrouwen maar ook die van mannen tegen hun wil wordt geschonden; niet alleen buiten het huwelijk maar ook onder echtgenoten; zowel door penetratie in het geslachtsorgaan van het slachtoffer, niet alleen met het geslachtsdeel, maar ook met behulp van allerlei voorwerpen, als door anale of orale penetratie.

Uw commissie heeft aan de bespreking van dat voorstel vele uren gewijd. Het was een bijzonder delicate bespreking, waarbij echter geen enkel aspect van het probleem buiten beschouwing mocht worden gelaten.

Personen die verkracht zijn blijven daardoor meestal voor de rest van hun leven getekend. Soms laten zij er het leven bij. In het verleden hebben de slachtoffers van die ontrendende daad lange tijd gearzeld om klacht in te dienen, uit vrees dat ze in opspraak zouden komen, omdat nauwelijks een onderscheid werd gemaakt tussen de misdadiger en henzelf en ook — dit werd door verscheidene commissieleden onderstreept — omdat hun klacht al te vaak op onbegrip stuitte bij de dienstdoende politieautoriteiten of rijkswachters.

Votre commission est sensible à cette situation. Toutefois, elle a également le souci de ne pas créer la confusion dans le Code pénal et, au travers des discussions, est apparu le souci de ses membres de faire les distinctions qui s'imposent entre le crime de viol, les attentats à la pudeur et les coups et blessures.

Elle s'est enquis de l'évolution de la législation en France, en Grande-Bretagne et des statistiques concernant les viols commis en Belgique, les plaintes introduites, les condamnations prononcées.

La proposition de M. Léon Remacle et de Mme Smet a eu le mérite de provoquer une révision fondamentale de la notion du crime de viol, dans la volonté de mieux protéger celles et ceux qui en sont les victimes et d'aggraver les peines frappant ceux qui en sont reconnus coupables.

Toute révision fondamentale d'une matière importante et qui touche directement l'intégrité humaine entraîne, forcément, des échanges de vues serrés mais qui sont toujours demeurés courtois.

Le rapport ci-dessous s'efforce de les résumer.

II. — EXPOSE

Un des auteurs de la proposition de loi met l'accent sur l'évolution des conceptions de la société vis-à-vis du viol et sur le changement des comportements envers la victime.

A cet égard, il souligne le rôle que des mouvements féministes, des avocats éclairés et les comités poursuivent un but d'assistance et d'accueil des femmes violées, tels que SOS viol, ont joué dans la prise de conscience des difficultés rencontrées par les victimes et de la nécessité d'une évolution des mentalités.

Désormais, le viol n'est plus seulement considéré comme une atteinte à l'ordre des familles mais également comme une atteinte à l'intégrité même des personnes.

Nonobstant l'importance du nombre des viols, peu de données concernant ces infractions sont cependant disponibles. Les statistiques publiées ne sont jamais récentes et il faut tenir compte du « chiffre noir » de viols non connus. Ce chiffre serait tel aux Etats-Unis qu'il faudrait multiplier le nombre de viols déclarés par 50.

En Belgique, 200 viols étant connus pour l'année 1972, le nombre réel de viols serait donc de 10 000. Le nombre d'infractions connues de la police et de la justice est donc inférieur au nombre d'infractions commises. A cet état de choses, il faut ajouter que le nombre de condamnations est encore de loin inférieur au nombre de viols déclarés.

Parmi les raisons de cette différence entre les infractions commises et les infractions jugées, il faut citer :

- 1) le viol n'est pas déclaré;
- 2) l'auteur du viol n'est pas connu;
- 3) l'auteur du viol est connu mais ne peut être poursuivi (manque de preuves...);
- 4) l'auteur du viol est jugé mais l'infraction est qualifiée différemment (coups et blessures...).

La première de ces raisons est certes la plus importante. Beaucoup de femmes violées hésitent, en effet, à s'adresser à la justice. Il faut constater que cette attitude est d'autant plus fréquente lorsque la femme est plus âgée et lorsque les lésions corporelles subies sont peu graves.

Uw commissie heeft oog voor die toestand. Ze wil echter ook vermijden dat in het Strafwetboek verwarring wordt gesticht en uit de besprekingen bleek bij voortdurende bezorgdheid van de leden om het nodige onderscheid te maken tussen verkrachting, aanranding van de eerbaarheid en slagen en verwondingen.

De commissie heeft inlichtingen ingewonnen over de ontwikkeling in de Franse en de Britse wetgeving en heeft kennis genomen van de statistieken betreffende de in België gepleegde verkrachtingen, het aantal klachten en veroordelingen.

Het voorstel van de heer Léon Remacle en Mevr. Smet biedt het voordeel dat het strafrechtelijke begrip verkrachting grondig wordt herdacht, met de bedoeling de slachtoffers, vrouwen en mannen, beter te beschermen en in zwaardere straffen te voorzien voor degenen die schuldig worden bevonden.

Zulke ingrijpende herziening van een belangrijke materie, die de integriteit van de mens rechtstreeks aangaat, gaf onvermijdelijk aanleiding tot een harde confrontatie, die echter steeds hoffelijk is verlopen.

In het onderhavige verslag trachten wij de standpunten te resumeren.

II. — UITEENZETTING

Een van de indieners van het wetsvoorstel wijst erop dat over verkrachting nieuwe opvattingen heersen en dat men jegens het slachtoffer een andere houding is gaan aannemen.

In dat verband wijst hij op de rol die vrouwenbewegingen, bekwame advocaten en comités die instaan voor bijstand en opvang van verkrachte vrouwen, zoals « SOS-verkrachting » gespeeld hebben om begrip te doen opbrengen tegenover de slachtoffers en om te doen inzien dat op dat gebied de geestesgesteldheid moet veranderen.

Verkrachting wordt thans niet alleen meer beschouwd als een aantasting van de orde der familie, maar ook van de integriteit van de persoon zelf.

Ondanks het grote aantal gevallen zijn over verkrachting weinig gegevens voorhanden. De gepubliceerde statistieken zijn nooit recent en ze moeten dan nog worden aangevuld met het « zwarte cijfer » van de niet bekende verkrachtingen. In de Verenigde Staten zou dit 50 maal hoger liggen dan het aantal aangiften.

In België werden voor het jaar 1972 200 verkrachtingen aangegeven, zodat het werkelijke aantal 10 000 zou bedragen. Het aantal bij de politie en het gerecht bekende misdrijven ligt dus lager dan het reële aantal. Daarbij komt nog dat veel minder veroordelingen worden uitgesproken dan er aangiften zijn.

Voor het verschil tussen het aantal begane misdrijven en het aantal in rechte behandelde gevallen kunnen redenen worden aangehaald :

- 1) de verkrachting wordt niet aangegeven;
- 2) de dader van de verkrachting is onbekend;
- 3) de dader van de verkrachting is bekend, maar kan niet worden vervolgd (bij gebrek aan bewijzen...);
- 4) de dader van de verkrachting wordt berecht, maar het misdrijf wordt anders gekwalificeerd (slagen en verwondingen...).

De eerste van die redenen is ongetwijfeld de voornaamste. Vele verkrachte vrouwen aarzelen immers zich tot het gerecht te wenden. Blijkbaar is dat een houding die steeds vaker voorkomt, naarmate de vrouw ouder is en wanneer zij minder lichamelijk letsel heeft opgelopen.

La crainte s'explique du fait que la personne traumatisée par le viol doit se soumettre à des interrogatoires et à des examens médicaux au cours desquels elle ne rencontre pas les conditions d'accueil qu'une victime d'une telle infraction est en droit d'attendre de la justice. S'il faut plaider pour un changement de mentalité au sein de la police à l'égard du viol et s'il faut déjà constater une modification du comportement à l'égard de la victime au cours des interrogatoires, du fait de la publicité accordée à cette infraction et du changement de mentalité vis-à-vis du problème, la peur de la victime demeure le problème essentiel dans la non-poursuite des infractions.

Il faut donc améliorer l'accueil de la victime afin de favoriser la déclaration des infractions. Un des auteurs croit de surcroît que l'augmentation du nombre de condamnations peut avoir une valeur d'exemple et avoir un caractère dissuasif.

La proposition de loi apporte des modifications sur plusieurs points :

1) L'article 1 propose une définition plus large du viol en stipulant que constitue le crime de viol, tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit, commis sur une personne qui n'y consent pas.

La définition diffère de celle retenue, généralement, par la jurisprudence :

a) elle concerne tous les actes de pénétration sexuelle même orale et anale, elle concerne également les actes de pénétration accomplis avec un objet; dans ce dernier cas la pénétration buccale n'est bien sûr pas retenue;

b) elle ne fait aucune distinction selon le sexe de la victime; même de viol d'un homme par des femmes ou d'un homme par un homme pourraient être poursuivis sur base de l'article 1;

c) elle n'implique pas que l'acte soit achevé;

d) elle n'exclut pas qu'il puisse y avoir viol au sein du mariage; le respect de l'intégrité physique de la personne doit en effet prévaloir également au sein du mariage; cette conception avait d'ailleurs déjà été admise par la jurisprudence

e) elle insiste sur l'élément essentiel de l'infraction qui est l'absence de consentement de la victime. Il ne sera donc plus nécessaire d'évoquer la ruse, la violence, la menace ou l'abus parmi les éléments constitutifs de l'infraction.

A cet égard un des auteurs souligne le problème qu'ont connu les femmes allemandes à qui on a conseillé d'accepter le viol afin d'éviter une agression physique plus importante.

L'absence de consentement a été admise pour autant qu'elles n'aient pas accepté verbalement.

2) Les peines prévues par la proposition, en cas de décès de la victime et en cas de tortures et de séquestration, sont plus élevées que les peines actuellement en vigueur.

3) L'article 3 assure le respect de l'anonymat de la victime d'un viol. Il interdit en effet toute publicité permettant de l'identifier sauf accord de la victime ou besoins de l'instruction.

Cet article et l'article 6 qui prévoit que la victime pourra, à ses frais, se faire assister à la visite médicale, non seulement d'un médecin de son choix mais également d'un auxiliaire social de son choix, sont les deux articles qui facilitent le dépôt de la plainte par les victimes, en les aidant à soumettre leurs réticences à cet égard.

Die vrees valt hierdoor te verklaren, dat ze reeds geschokt is door de verkrachting en dan nog ondervragingen en medische onderzoeken moet ondergaan, die niet verlopen in omstandigheden zoals een slachtoffer van zulk een misdrijf vanwege het gerecht zou mogen verwachten. Hoewel tegenover verkrachting een mentaliteitsverandering bij de politie geboden is en men reeds kan constateren dat tijdens de ondervragingen een andere houding tegenover het slachtoffer wordt aangenomen wegens de ruchtbaarheid die aan dit soort misdrijf wordt gegeven en de veranderde geestgesteldheid in dat verband, blijft het zo dat de niet-vervolgging in de eerste plaats te wijten is aan de vrees van het slachtoffer.

Dit laatste moet dus beter worden opgevangen, zodat gemakkelijker aangifte van het misdrijf wordt gedaan. Een van de indieners meent bovendien dat de toeneming van het aantal veroordelingen als afschrikwekkend voorbeeld kan dienen.

Het wetsvoorstel brengt op verscheidene punten wijzigingen aan :

1) In artikel 1 wordt een ruimere definitie van het begrip verkrachting voorgesteld; verkrachting wordt namelijk elke daad van seksuele penetratie van welke aard ook, die gepleegd wordt op een persoon die daarin niet toestemt.

Die definitie verschilt van die welke doorgaans in de rechtspraak wordt gehuldigd :

a) ze betreft alle daden van seksuele penetratie, zelfs van orale en anale aard, en eveneens daden van penetratie met een voorwerp; in het laatste geval wordt penetratie in de mond uiteraard buiten beschouwing gelaten;

b) er wordt geen onderscheid gemaakt volgens het geslacht van het slachtoffer; zelfs verkrachting van een man door vrouwen of van een man door een man zou op grond van artikel 1 kunnen worden vervolgd;

c) ze houdt niet in dat de daad voltooid moet zijn;

d) ze sluit de mogelijkheid van verkrachting tussen gehuwde personen niet uit; de eerbied voor de fysische integriteit van de persoon moet immers ook in het huwelijk voorrang hebben; die opvatting was trouwens al in de rechtspraak aanvaard;

e) ze wijst op de ontstentenis van toestemming van het slachtoffer als wezenlijk element van het strafbaar feit. Bijgevolg zijn list, geweld, bedreiging of misbruik geen noodzakelijke bestanddelen meer van het misdrijf.

In dat verband verwees één der auteurs naar het probleem waarvoor de Duitse vrouwen stonden toen hen werd aangeraden verkrachting te aanvaarden om ergere lichamelijke agressie te voorkomen.

De ontstentenis van toestemming wordt aangenomen wanneer er geen mondelinge instemming is geweest.

2) De straffen waarin het voorstel voorziet, zijn bij overlijden van het slachtoffer en in geval van foltering en gijzeling strenger dan die welke thans gelden.

3) Artikel 3 vrijwaart de inachtneming van de anonimiteit van het slachtoffer van een verkrachting. Het verbiedt immers elke rechtbaarheid op grond waarvan het slachtoffer — tenzij het ermee instemt of ten behoeve van het onderzoek — kan herkend worden.

Dit artikel en artikel 6, luidens hetwelk het slachtoffer zich bij het geneeskundig onderzoek op zijn kosten kan laten bijstaan door een geneesheer van zijn keuze maar ook door een sociaal assistent van zijn keuze, zijn de twee artikelen die het indienen van de klacht door het slachtoffer vergemakkelijken omdat ze helpen zijn (haar) terughoudendheid te overwinnen.

4) Les articles 4 et 5 prévoient que la juridiction de jugement peut ordonner le huis clos à la demande de la victime et de la partie civile ou de l'une d'entre elles. Cette disposition est conforme à la Constitution et à l'article 6 de la Convention des Droits de l'Homme.

5) L'article 7 permet à tout établissement d'utilité publique et à toute association jouissant de la personnalité juridique depuis cinq ans à la date des faits et se proposant par ses statuts de défendre les droits de l'homme et des personnes victimes des infractions visées aux articles 372 à 382 du Code pénal, d'exercer les droits reconnus à la partie civile en ce qui concerne les infractions relatives au crime de viol, pour autant qu'ils justifient avoir reçu l'accord de la victime ou, si celle-ci est mineure, de la personne qui exerce l'autorité parentale. Cette disposition est calquée sur l'article 5 de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie et a pour objectif d'aider la victime au cours de la procédure.

Un des auteurs termine son exposé en insistant sur le fait qu'il faut principalement faire prendre conscience du fait que le viol constitue une atteinte à l'intégrité de la personne humaine.

Il estime cependant que la proposition de loi est susceptible d'être améliorée du point de vue de la technique juridique.

III. — DISCUSSION GENERALE

a) Exposé et discussion des observations du Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice et des Réformes institutionnelles

Le Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice et des Réformes institutionnelles estime que le phénomène des viols prend de nos jours une signification nouvelle. Il ne s'agit plus d'une atteinte à l'ordre des familles mais d'une offense à la personne humaine. Sa répression n'en est pas moins un des objectifs prioritaires du Gouvernement, à savoir la lutte contre la violence qui, sous des formes diverses, menace de plus en plus les sociétés du type de la nôtre.

Cependant, pour atteindre le mal là où il est, il ne suffit pas de se montrer sévère; il insiste sur la spécificité de cette infraction par laquelle la victime est offensée deux fois : une première fois par le crime lui-même, et une deuxième fois par le procès, ce qui dissuade les victimes de se plaindre et est donc de nature, comme disent volontiers les pénalistes, à énerver la répression. Il déclare ne pouvoir qu'approuver le soin apporté par les honorables auteurs de la proposition à prévenir autant qu'il est possible ce qu'il peut y avoir d'humiliant pour les victimes dans la procédure tendant à réprimer le viol.

Il déclare cependant que si le problème doit être posé clairement, il faut par ailleurs veiller à l'aborder dans de bonnes conditions.

D'une manière générale, s'il convient certes de tenir compte de l'évolution des mœurs, il importe aussi de savoir résister aux modes. Que la victime soit le maître absolu du procès est contraire aux principes fondamentaux de la procédure pénale.

Il faut également tenir compte de l'apport des législations étrangères.

En ce qui concerne ce dernier point, le Vice-Premier Ministre estime qu'il faut méditer sur l'expérience récente de la réforme française (loi du 23 décembre 1980) et veiller

4) De artikelen 4 en 5 bepalen dat het rechtsprekende gerecht op verzoek van het slachtoffer en van de burgerlijke partij of van een van hen de behandeling met gesloten deuren kan bevelen. Die bepaling strookt met de Grondwet en met artikel 6 van het Verdrag tot bescherming van de Rechten van de Mens.

5) Bij artikel 7 wordt aan instellingen van openbaar nut en verenigingen die op de dag van de feiten sinds vijf jaar rechtspersoonlijkheid bezitten en zich statutair tot doel stellen de rechten van de mens en de personen die het slachtoffer zijn van bij de artikelen 372 tot 378 van het Strafwetboek bedoelde misdrijven te verdedigen, toegestaan om met betrekking tot de overtredingen van de bepalingen betreffende het misdrijf verkrachting de rechten van de burgerlijke partij uit te oefenen wanneer zij kunnen aantonen dat zij de instemming van het slachtoffer of, als het om een minderjarige gaat, van de persoon die de ouderlijke macht uitoefent, hebben gekregen. Die bepaling komt ook voor in artikel 5 van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden en heeft tot doel het slachtoffer in de loop van de procedure bij te staan.

Een van de auteurs wijst er tot besluit van zijn uiteenzetting op dat vooral duidelijk moet worden gemaakt dat verkrachting een aantasting van de integriteit van de menselijke persoon.

Hij meent evenwel dat het wetsvoorstel vatbaar is voor verbetering op wetstechnisch gebied.

III. — ALGEMENE BESPREKING

a) Toelichting en bespreking van de opmerkingen van de Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie en Institutionele Hervormingen

Volgens de Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie en Institutionele Hervormingen krijgt verkrachting als verschijnsel nu een nieuwe betekenis. Zij is niet meer een vergriep tegen de orde der familie, maar wel een aanslag op de menselijke persoon. Niettemin is bestraffing ervan één van de voornaamste doelstellingen van de Regering bij de strijd tegen het geweld dat, in diverse vormen, samenlevingen als de onze steeds meer bedreigt.

Om het kwaad bij de wortel uit te voeren kan volgens de Minister streng optreden evenwel niet volstaan; inzake verkrachting moet ook een specifieke moeilijkheid worden overwonnen die men bondig zo kan omschrijven dat de menselijke persoon hier tweemaal wordt getroffen : één keer door de misdaad zelf en een tweede keer via het proces, dat de slachtoffers afschrikt, zodat zij geen klacht indienen en, zoals criminalisten vaak beweren, de bestraffing wordt ontzenuwd. Hij kan dan ook alleen maar waardering opbrengen voor het streven van de indieners van het voorstel om voor de slachtoffers eventuele vernederende ervaringen in de rechtspleging tot bestraffing van verkrachting zoveel mogelijk te voorkomen.

Hij voegt er evenwel aan toe dat het probleem weliswaar duidelijk moet worden gesteld, maar dat het ook onder goede voorwaarden moet worden behandeld.

In het algemeen moet rekening worden gehouden met de evolutie van de zeden, maar moet men ook op zijn hoede zijn voor bepaalde trends. Dat het slachtoffer absoluut meester is over het proces, is strijdig met de grondbeginselen van de strafrechtspleging.

Voorts moet rekening worden gehouden met wat de wetgeving in het buitenland ons leert.

De Vice-Eerste Minister meent dat wij er goed zouden aan doen ons te beraden over het recente experiment van de Franse hervorming terzake (wet van 23 december 1980)

à ne pas mériter un jour les critiques que le Professeur Danièle Mayer (*Rec. Dalloz Sirey*, 1981, 37^e cahier, chron., XXXIX) adresse en ces termes au législateur français :

« En définitive, la victime a toujours été au centre des problèmes soulevés par le droit du viol. Elle était presque traitée jusqu'à maintenant en accusée, ce qui avait pour conséquence de faire échapper beaucoup de violeurs aux sanctions pénales et de couvrir ainsi une certaine déjuridiction du viol. Désormais, si la loi du 23 décembre 1980 est réellement appliquée, la victime sera le maître absolu du procès au mépris de quelques principes fondamentaux de procédure pénale. D'une "victime-coupable", les auteurs de la loi du 23 décembre 1980 ont voulu faire une "victime-maître absolu". On se prend parfois à regretter qu'il n'y ait pas quelques lectures publiques de Molière dans les Assemblées, car nos parlementaires auraient appris que : "la parfaite raison fuit toute extrémité" (*Le Misanthrope*, acte I, scène 1). »

Le Vice-Premier Ministre déclare par conséquent qu'il faut tenir compte que la proposition de loi suscite plusieurs observations.

1) Consentement

Le Vice-Premier Ministre estime que cette notion est incomplète dans le texte de la proposition de loi. Le consentement peut en effet être l'aboutissement de violences ou de menaces graves.

Même s'il n'a aucune valeur puisqu'il est dans une certaine mesure forcé, il existe selon la proposition.

Il faudrait donc ajouter à l'article 1^{er}, après les mots « qui n'y consent pas », les mots : « ou dont le consentement n'est que l'aboutissement de violences ou de menaces graves. »

En ce qui concerne un autre aspect de la condition d'absence de consentement, il ne peut marquer son accord avec un passage des développements (p. 2) qui précise que la définition du viol, donnée par les auteurs, n'entend pas remettre en cause la jurisprudence actuelle qui considère que le mineur âgé de moins de seize ans n'a pu valablement consentir.

La proposition de loi élève déjà le montant des peines prévues par le Code pénal et étend la notion de viol.

Qualifier de viol, et par conséquent punir de peines très sévères, les relations sexuelles avec une personne âgée de moins de seize ans sous prétexte que ces relations ne sont jamais consenties, serait excessif. La loi punit certes l'attentat à la pudeur, même « commis sans violences ni menaces », sur une victime de moins de seize ans (art. 372). Dire pour autant qu'à cet âge, le consentement n'existe pas, relève de la fiction, aujourd'hui plus encore qu'autrefois. Les termes de la loi n'imposent d'ailleurs pas cette fiction. Ils impliquent seulement qu'à cet âge, le consentement est irrelevante, ce qui n'est pas synonyme d'inexistant.

Il est d'autant plus aberrant d'étendre cette règle par analogie au cas du viol que nous sommes en droit pénal. D'ailleurs, jusqu'à quatorze ans, l'alinéa 4 de l'article 375 (que la proposition ne modifie pas) dispose que le rapprochement charnel des sexes « est réputé viol ». Ici, il est clair que si le consentement est réputé inexistant, c'est en vertu de la loi même. Mais entre quatorze et seize ans, il y a lieu, en l'absence de présomption légale, de vérifier si un consentement indépendant de menaces a réellement existé ou non.

en ervoor waken dat de kritiek van professor Danièle Mayer (*Rec. Dalloz Sirey*, 1981, 37^e cahier, chron. XXXIX) op de Franse wetgever nooit op ons toepasselijk wordt :

« Ten slotte heeft het slachtoffer steeds in het middelpunt gestaan van de problemen die rijzen in verband met de wetsbepalingen inzake verkrachting. Totnogtoe werd het bijna als beschuldigde behandeld, wat meebracht dat talrijke verkrachters aan straf ontkwamen en verkrachting enigszins uit de gerechtelijke sfeer werd gehaald. Indien de wet van 23 december 1980 werkelijk wordt toegepast, zal het slachtoffer werkelijk meester zijn over het proces, ten koste van een aantal grondbeginselen van de strafrechtspleging. De auteurs van de wet van 23 december 1980 hebben van het "slachtoffer-schuldige" een "slachtoffer-absolute meester" willen maken. Het valt wellicht te betreuren dat men in het Parlement niet af en toe wat voorleest uit Molière, want onze wetgevers zouden daaruit kunnen leren dat "een met echte rede begaafde mens wars is van elk extremisme". (*De Misanthroop*, 1^e bedrijf, 1^e toneel). »

De Vice-Eerste Minister meent dan ook dat er bij het wetsvoorstel verscheidene opmerkingen moeten worden gemaakt.

1) Toestemming

De Vice-Eerste Minister is van mening dat dit begrip in het wetsvoorstel niet voldoende omschreven is. De toestemming kan immers het gevolg zijn van ernstige geweldpleging of bedreiging.

Die toestemming is weliswaar waardeloos, omdat ze in zekere mate werd afgedwongen, maar niettemin bestaat ze volgens het voorstel.

In artikel 1 zouden dus na de woorden « die daarin niet toestemt », de woorden « of wiens toestemming slechts door zware geweldplegingen of bedreigingen is afgedwongen » moeten worden ingevoegd.

In verband met een ander aspect van de voorwaarde van het gebrek aan toestemming kan de Vice-Eerste Minister zich niet akkoord verklaren met de toelichting waarin staat (blz. 2) dat de nieuwe definitie van het begrip verkrachting de rechtspraak waarbij wordt uitgegaan van de stelling dat een minderjarige beneden 16 jaar niet geldig kan hebben toegestemd, niet op de helling wil zetten.

In het wetsvoorstel worden de in het Strafwetboek gestelde straffen al verzwaard en het begrip verkrachting uitgebreid.

Sexuele betrekkingen met een persoon beneden 16 jaar als verkrachting omschrijven en bijgevolg zeer zwaar bestraffen onder voorwendsel dat daarin nooit wordt toegestemd, zou te ver gaan. Weliswaar bestraft de wet de aanranding van de eerbaarheid ook « zonder geweld of bedreiging gepleegd » op een slachtoffer beneden 16 jaar (art. 372). Wie daaruit besluit dat toestemming op die leeftijd niet bestaat, leeft vandaag nog meer dan vroeger buiten de realiteit. Die irreële conclusie wordt overigens niet opgedrongen door de tekst van de wet. Uit de wet kan alleen worden afgeleid dat toestemming op die leeftijd irrelevant is, wat niet hetzelfde betekent als onbestaande.

Een dergelijke analogische uitbreiding van die regel tot het geval van verkrachting is des te stuitender, daar wij ons hier op het gebied van het strafrecht bevinden. Het vierde lid van artikel 375 (dat door het voorstel niet wordt gewijzigd) bepaalt trouwens dat tot veertien jaar vleselijke gemeenschap « als verkrachting wordt beschouwd ». Hier is het duidelijk dat de toestemming krachtens de wet zelf onbestaande wordt geacht. Maar tussen 14 en 16 jaar moet, bij gebrek aan wettelijk vermoeden, worden nagegaan of, los van de bedreigingen, al dan niet toestemming werd gegeven.

Il peut arriver que l'absence réelle de consentement soit un effet de la naïveté plus ou moins liée à l'âge, mais entre quatorze et seize ans cette absence de consentement doit être prouvée dans chaque cas. Si elle n'est pas établie, et même s'il est certain qu'il y a eu consentement, les dispositions relatives à l'attentat à la pudeur s'appliqueront chaque fois que les poursuites seront jugées opportunes, mais non les dispositions relatives au viol.

Le législateur doit certes interdire, d'une part, les relations sexuelles forcées et, d'autre part, les relations sexuelles au-dessous d'un certain âge à déterminer, mais ces deux derniers interdits n'ont pas le même fondement et il serait quelque peu artificiel de les confondre en décrétant contre toute vraisemblance, en 1982, qu'un jeune homme ou une jeune fille, avant seize ans, ne consent jamais vraiment à des relations sexuelles.

Il faut tenir compte de l'évolution des jeunes de 14 à 16 ans et ne pas automatiquement qualifier de viol un acte où le consentement n'est pas absent. Défendre une présomption selon laquelle le consentement du mineur de 14 à 16 ans est irrelevant relève de la fiction. Il faut de surcroît en cette matière ne pas confondre le viol et l'attentat à la pudeur.

Un membre approuve l'observation du Vice-Premier Ministre en ce qui concerne le consentement des mineurs âgés de 14 à 16 ans. La préoccupation des auteurs relève plus de la morale que d'une analyse du consentement. Il faut de plus tenir compte de la réalité sociale. Pourrait-on par exemple qualifier de viol les relations sexuelles entre jeunes de 15 et 17 ans ?

Un des auteurs déclare que les développements de la proposition de loi comportent une erreur matérielle et qu'il ne s'agit pas de jeunes de 14 à 16 ans mais d'enfants âgés de moins de 14 ans, conformément à la loi.

2) *Imprécision de la définition*

Le Vice-Premier Ministre est d'avis que la notion de pénétration autre que sexuelle devrait être précisée et qu'une approche médicale ou du moins psychologique du problème devrait être envisagée sur ce point.

Il faut en effet tracer clairement la limite entre l'attouchement et la pénétration autre que sexuelle, afin d'éviter toute équivoque et ne pas qualifier de viol un attentat à la pudeur et ceci d'autant plus que les peines proposées par les auteurs sont plus fortes que celles prévues actuellement par le Code pénal.

3) *Tentative de viol*

Le Vice-Premier Ministre met l'accent sur le fait que la proposition de loi prévoit une peine identique pour la tentative de viol et pour le viol. C'est ignorer combien il est difficile déjà actuellement de prouver cette tentative de viol. Il faut en effet établir l'intention, le commencement de l'exécution et le non-retrait volontaire.

Si la tentative est punie comme le fait, l'insécurité juridique est à craindre. Il faut, par conséquent, plaider pour que l'on continue à se référer aux articles 51 et suivants du Code pénal.

Il faut également constater que l'on se heurte au problème de la limite entre la tentative de viol et l'attentat à la

Het kan gebeuren dat het werkelijk ontbreken van toestemming te maken heeft met naïviteit die min of meer verband houdt met de leeftijd, maar tussen 14 en 16 jaar moet dat gebrek aan toestemming in elk geval afzonderlijk worden aangetoond. Als het niet bewezen is en ook indien vaststaat dat er toestemming was, zullen, telkens als vervolging wenselijk wordt geacht, de bepalingen betreffende de aanranding van de eerbaarheid worden toegepast, maar niet die betreffende de verkrachting.

Natuurlijk moet de wetgever enerzijds gedwongen sexueel verkeer en anderzijds sexuele betrekkingen beneden een nader te bepalen leeftijd verbieden, maar die twee verbodsbepalingen hebben niet dezelfde grondslag en het zou enigszins kunstmatig aandoen ze met elkaar te verwarren en in 1982 tegen alle waarschijnlijkheid in te bepalen dat een jongeman of een meisje beneden 16 jaar nooit echt in sexuele betrekkingen toestemt.

Er dient rekening te worden gehouden met de evolutie bij de jongeren van 14 tot 16 jaar en een daad waar toestemming niet afwezig was, mag niet automatisch als verkrachting worden bestempeld. Het vermoeden verdedigen dat toestemming van een minderjarige van 14 tot 16 jaar irrelevant is, is een fictie. Hier mogen trouwens verkrachting en aanranding van de eerbaarheid niet met elkaar worden verward.

Een lid stemt in met de opmerking van de Vice-Eerste Minister over de toestemming van minderjarigen van 14 tot 16 jaar. De zorg van de auteurs heeft meer met moraal te maken dan met een analyse van wat toestemming is. Voorts moet met de maatschappelijke realiteit rekening worden gehouden. Zouden bij voorbeeld geslachtsbetrekkingen tussen jongeren van 15 en 17 jaar verkrachting kunnen worden genoemd ?

Een van de auteurs zegt dat in de toelichting bij het wetsvoorstel een materiële fout is geslopen, en dat het niet om jongeren van 14 tot 16 jaar gaat, maar om kinderen van minder dan 14 jaar, overeenkomstig hetgeen in de wet is bepaald.

2) *Onnauwkeurigheid van de bepaling*

De Vice-Eerste Minister is de mening toegedaan dat het begrip andere dan seksuele penetratie nader zou moeten worden omschreven en dat op dat punt aan een medische of althans een psychologische benadering van het probleem zou moeten worden gedacht.

Er dient immers een duidelijke grens te worden getrokken tussen aanraking en andere dan seksuele penetratie om elke dubbelzinnigheid te vermijden en een aanranding van de eerbaarheid niet als verkrachting te gaan beschouwen, te meer daar de door de auteurs voorgestelde straffen zwaarder zijn dan die waarin het Strafwetboek thans voorziet.

3) *Poging tot verkrachting*

De Vice-Eerste Minister wijst erop dat het wetsvoorstel voor poging tot verkrachting in dezelfde straf voorziet als voor verkrachting. Daarbij is uit het oog verloren hoe moeilijk het thans al is om een poging tot verkrachting te bewijzen. Hier moeten immers de bedoeling, het begin van uitvoering en het niet vrijwillige terugtrekken worden bewezen.

Als de poging even streng wordt gestraft als het feit zelf, dan moet voor rechtsonzekerheid worden gevreesd. Men zou het dus beter bij artikel 51 en volgende van het Strafwetboek houden.

De Vice-Eerste Minister constateert vervolgens dat hier het probleem rijst van de grens die moet worden getrokken

pudeur et le Vice-Premier Ministre se demande si la notion d'attentat à la pudeur n'est pas déjà largement suffisante.

Plusieurs membres s'insurgent contre le fait que l'acte et la tentative soient mis sur le même pied. Ceci est d'autant plus contestable que les peines proposées sanctionnant le viol, sont plus graves.

Le pouvoir d'appréciation du juge ne peut de surcroît être limité d'autant plus que la différence entre la tentative de viol et le viol même, est importante.

Semblable disposition aurait également pour conséquence que, dans certains cas, le viol serait moins puni, du fait de circonstances atténuantes, qu'une tentative de viol.

4) Publicité des débats

Le Vice-Premier Ministre est d'avis que la possibilité pour le juge d'ordonner le huis clos à la demande de la victime et de la partie civile ou de l'une d'entre elles est abusif. En effet :

a) Si l'article 7 est adopté, les articles 4 et 5 permettraient à tout établissement d'utilité publique et à toute association jouissant de la personnalité juridique qui auraient pu se constituer partie civile, de demander le huis clos nonobstant l'avis contraire de la victime. Cela paraît inconcevable.

b) les problèmes de procédure que peuvent poser l'introduction et le traitement d'une demande formulée par une personne qui n'est pas partie au procès, par exemple la victime non partie civile, semblent avoir échappé à l'auteur de la proposition de loi;

c) bien que le commentaire fasse allusion à l'article 6 de la Convention européenne des droits de l'homme, il conviendrait que les dispositions nouvelles précisent la nature de l'intérêt pouvant justifier une dérogation au principe de la publicité des débats;

d) la proposition semble exclure que la juridiction de jugement puisse d'office ordonner le huis clos dans les cas prévus;

e) les articles 4 et 5 contiennent indiscutablement une dérogation à l'article 96 de la Constitution, aux termes duquel le huis clos ne peut être ordonné que lorsque la publicité des audiences est dangereuse pour l'ordre et les mœurs, c'est-à-dire dans un intérêt public.

Mais il y a une évolution à ce sujet et plusieurs dérogations ont déjà été faites par le législateur : probation, protection de la jeunesse, défense sociale, adoption, opposition au mariage, divorce;

f) les articles 4 et 5 ont le même objet que l'article 6, § 1, de la Convention européenne des droits de l'homme, aux termes duquel l'accès à la salle d'audience peut être interdit à la presse et au public pendant la totalité ou une partie du procès, notamment lorsque la protection de la vie privée des parties au procès l'exige.

La proposition a cependant une portée plus limitée, le juge n'ayant pas la faculté d'ordonner le huis clos sauf dans des conditions déterminées.

Un membre observe que la publicité des débats est une garantie pour les droits de la défense qui ne peut être limitée dans le cadre de la présente proposition.

Dans certains conflits où une publicité peut être favorable aux intérêts du défendeur, la défense demande d'ailleurs la publicité des débats lorsque le huis clos a été ordonné.

tussen poging tot verkrachting en aanranding van de eerbaarheid. Hij vraagt zich dan ook af of het begrip aanranding van de eerbaarheid niet ruim voldoende is.

Verscheidene leden kunnen niet aanvaarden dat de daad en de poging op dezelfde voet worden geplaatst. Dat is des te meer vatbaar voor betwisting daar de voor verkrachting voorgestelde straffen zwaarder zijn.

Bovendien mag de beoordelingsbevoegdheid van de rechter niet worden beperkt, te meer daar er een groot verschil is tussen poging tot verkrachting en verkrachting zelf.

Een dergelijke bepaling zou voorts tot gevolg hebben dat verkrachting, in bepaalde gevallen, wegens de aanwezigheid van verzachtende omstandigheden minder streng zou worden gestraft dan poging tot verkrachting.

4) Openbaarheid van de behandeling ter terechtzitting

De Vice-Eerste Minister meent dat de mogelijkheid voor de rechter om op verzoek van het slachtoffer en van de burgerlijke partij of van een van beide te bevelen dat de zaak met gesloten deuren wordt behandeld, te ver gaat. Immers :

a) Als artikel 7 wordt aangenomen, zullen de artikelen 4 en 5 elke instelling van openbaar nut en elke vereniging met rechtspersoonlijkheid die zich burgerlijke partij mocht stellen, de mogelijkheid bieden om, tegen de wil van het slachtoffer in, de behandeling met gesloten deuren te vragen. Dat lijkt ondenkbaar.

b) de auteur heeft kennelijk geen oog gehad voor de proceduremoelijkheden die kunnen rijzen bij de indiening en de behandeling van een vordering uitgaande van een persoon die geen partij is in het geding, bij voorbeeld het slachtoffer dat zich niet burgerlijke partij heeft gesteld;

c) hoewel de toelichting naar artikel 6 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens verwijst, zou in de nieuwe bepalingen de aard van het belang moeten worden omschreven dat een afwijking van het beginsel van de openbaarheid der behandelingen ter terechtzitting kan wettigen;

d) het voorstel lijkt voor het rechtsprekende gerecht de mogelijkheid uit te sluiten om in de hier bedoelde gevallen ambtshalve de behandeling met gesloten deuren te gelasten;

e) de artikelen 4 en 5 wijken onbetwistbaar af van artikel 96 van de Grondwet volgens hetwelk de behandeling met gesloten deuren alleen kan worden gelast indien de openbaarheid gevaar oplevert voor de openbare orde of de goede zeden, dat wil zeggen in het openbaar belang.

Maar er is terzake een ontwikkeling aan de gang en de wetgever heeft reeds in verschillende afwijkingen voorzien : probatie, jeugdbescherming, sociaal verweer, adoptie, verzet tegen een huwelijk, echtscheiding;

f) de artikelen 4 en 5 hebben hetzelfde doel als artikel 6, § 1, van de Europese Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens, volgens hetwelk de toegang tot de rechtszaal aan de pers en het publiek kan worden ontzegd gedurende het hele proces of een gedeelte ervan, met name wanneer de bescherming van het privéleven van de partijen bij het geding zulks vereist.

Het voorstel strekt evenwel minder ver, aangezien de rechter de behandeling met gesloten deuren alleen in bepaalde omstandigheden kan gelasten.

Een lid merkt op dat de openbaarheid van de behandeling ter terechtzitting een waarborg is voor de rechten van de verdediging, die in het raam van dit voorstel niet mag worden beperkt.

In bepaalde geschillen, waar de openbaarheid de belangen van de verdediging kan dienen, vraagt de verdediging trouwens de openbaarheid van de debatten wanneer behandeling met gesloten deuren was gelast.

De plus, le juge peut toujours ordonner le huis clos. Cette décision peut d'ailleurs se justifier lorsque des mineurs sont impliqués.

L'évolution des mœurs ne permet cependant pas d'affirmer qu'il faut généraliser le recours au huis clos.

5) *Auxiliaire social*

Le Vice-Premier Ministre estime qu'il faut mieux définir cet « auxiliaire social » auquel la victime pourrait faire appel, selon l'article 6, pour se faire assister lors de la visite.

C'est là une notion bien vague, et il est permis de ne pas apprécier que des personnes sans compétence pour constater les indices physiques d'un viol, personnes dont en outre le sérieux et la discrétion ne sont pas garantis, soient admises dans une circonstance aussi délicate.

Un membre est d'avis que seul le médecin, dont c'est par ailleurs la fonction, est compétent pour assister la victime au cours de cette visite.

6) *Etablissement d'utilité publique et association jouissant de la personnalité juridique*

Le Vice-Premier Ministre s'insurge contre le fait que des établissements d'utilité publique et des associations jouissant de la personnalité juridique depuis cinq ans à la date des faits et se proposant par ses statuts de défendre les droits de l'homme et les personnes victimes des infractions visées aux articles 372 à 382 du Code pénal seraient habilités à exercer les droits reconnus à la partie civile en ce qui concerne les infractions aux dispositions relatives au crime de viol.

L'exemple de la loi tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie n'est pas à suivre selon lui.

Ce point revêt une particulière importance car il touche non seulement au viol, mais à des principes fondamentaux d'organisation de notre société.

En effet, habiliter à poursuivre au pénal, des tiers, qui ne sont que des associations de personnes privées s'érigeant sans aucun contrôle en justiciers, paraît faire un pas qui ne serait hélas pas le premier, mais qui n'en serait pas moins un pas de trop, en direction du régime de l'action populaire.

Il faut certes punir les violeurs, mais non pas exposer à être accusés de viol des innocents qui ont eu des relations sexuelles consenties et, parce que ces relations sont suivies d'une rupture, sont ensuite calomniés par dépit ou par vengeance.

Ces innocents seront sans doute acquittés mais c'est déjà trop de leur infliger à la légère un procès dont il restera quelque chose, quelle que soit son issue. S'il y a eu en matière de viol des indulgences excessives, ce n'est pas une raison pour tomber dans l'excès opposé et se mettre à accorder à toute personne prétendant avoir été violée, un préjugé favorable.

Les associations en question ont certes un rôle à jouer, rôle d'accueil, de conseil, d'encouragement. Elles peuvent inciter une victime intimidée à oser se plaindre et la discrétion dont la proposition tend très opportunément à entourer le procès, leur facilitera la tâche.

Mais dans le cas où une victime consent à parler, ou bien nous estimons que le Ministère public, de nos jours, exerce bien les poursuites souhaitables, ou bien nous estimons au contraire qu'il ne le fait pas. Dans la seconde hypothèse (qui

De rechter kan bovendien steeds de behandeling met gesloten deuren gelasten. Die beslissing kan trouwens gewettigd zijn wanneer minderjarigen in de zaak betrokken zijn.

Toch kan, spijt de evolutie van de zeden, niet worden beweerd dat de behandeling met gesloten deuren veralgemeend moet worden.

5) *Sociaal assistent*

De Vice-Eerste Minister meent dat de « sociale assistent » waarop het slachtoffer, volgens artikel 6, een beroep kan doen om hem bij het onderzoek bij te staan, beter moet worden omschreven.

Dat begrip is zeer vaag en velen zullen het niet op prijs stellen dat personen die niet bevoegd zijn om de fysieke tekenen van een verkrachting te constateren en wier ernst en discretie bovendien niet zijn gewaarborgd, bij zulke kiese aangelegenheden worden betrokken.

Een lid vindt dat alleen een geneesheer — wiens taak het trouwens is — bevoegd is om het slachtoffer tijdens dat onderzoek bij te staan.

6) *Instellingen van openbaar nut en verenigingen met rechtspersoonlijkheid*

De Vice-Eerste Minister verzet er zich tegen dat instellingen van openbaar nut en verenigingen die op de dag van de feiten sinds vijf jaar rechtspersoonlijkheid bezitten en zich statutair tot doel stellen de rechten van de mens en de personen die het slachtoffer zijn van bij de artikelen 372 tot 378 van het Strafwetboek bedoelde misdrijven, te verdedigen, bevoegd zouden zijn om met betrekking tot de overtredingen van de bepalingen betreffende het misdrijf verkrachting, de rechten van de burgerlijke partij uit te oefenen.

Het voorbeeld van de wet tot bestraffing van bepaalde door racisme en xenofobie ingegeven daden verdient volgens hem geen navolging.

Dat is een bijzonder belangrijk punt omdat het niet alleen verband houdt met verkrachting, maar ook met de grondbeginselen van onze maatschappelijke ordening.

Indien men namelijk derden die slechts verenigingen zijn van particuliere personen die zich zonder enig toezicht als rechtsprekers opwerpen, de mogelijkheid biedt om strafvervolging in te stellen, is dat helaas wel niet de eerste stap maar dan toch een stap te veel in de richting van een systeem van volksrechtspraak.

Natuurlijk moeten verkrachters worden gestraft, maar een onschuldige die seksuele betrekkingen met iemand zonder enige dwang heeft gehad, naderhand de relatie heeft verbroken en daarom uit wrok of wraak belasterd wordt, mag niet aan een beschuldiging van verkrachting worden blootgesteld.

Hij zal wellicht worden vrijgesproken, maar dat hem een proces wordt aangedaan waardoor hij ongeacht de afloop getekend zal blijven, gaat toch te ver. Dat inzake verkrachting een te grote lankmoedigheid heerst, is geen reden om in het tegengestelde euvel te vervallen en elke persoon die beweert verkracht te zijn, bij voorbaat gunstig te benaderen.

Voor de hier bedoelde verenigingen is weliswaar een taak weggelegd van onthaal, advies en steun. Ze kunnen het slachtoffer ertoe aanzetten zijn drempelvrees te overwinnen en een klacht in te dienen en de discrete sfeer waarin, volgens het voorstel, het proces zeer terecht moet verlopen, zal hen daarbij van nut zijn.

Maar indien het slachtoffer bereid is te spreken, vinden wij dat de gewenste strafvervolging vandaag de dag door het Openbaar Ministerie behoorlijk wordt ingesteld, ofwel vinden wij dat het zulks niet naar behoren doet. In de

ne paraît pas vérifiée), il serait superflu d'instituer un nouveau mécanisme régulateur, alors qu'il en existe déjà plusieurs dans le jeu normal des institutions :

1° le Ministre de la Justice est, d'une part, responsable devant le Parlement et, d'autre part, pourvu des moyens qui lui permettent d'assumer cette responsabilité puisque nul ne conteste qu'il peut donner aux parquets l'injonction de poursuivre;

2° la constitution de partie civile entre les mains du juge d'instruction et la citation directe sont des ressources non négligeables.

D'autre part, si l'on estime que le Ministère public poursuit lorsqu'il le faut, il est parfaitement gratuit et même offensant de le doubler en créant une institution nouvelle chargée en somme de remplir sa fonction.

Plusieurs membres confirment que seule la partie lésée peut se constituer partie civile. En effet, d'une part, les principes généraux du Droit belge sont bons et fiables et le fait que la tâche de poursuivre relève du seul Ministère public ne peut être contestée, et d'autre part, il faut veiller à ce que la victime ne soit pas dépassée par ces associations et établissements publics.

Un membre est d'avis que l'exemple de la loi tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie ne peut être suivi. Même dans cette loi, la possibilité conférée par l'article 5 lui semble injustifiée.

b) Observations des membres

1) Relations sexuelles forcées entre époux

Un membre est réticent en ce qui concerne l'extension de la notion de viol aux relations sexuelles forcées entre époux. Il invoque l'article 213 du Code civil et souligne qu'il faut tenir compte des obligations entre époux. Dans le cadre du mariage, le viol ne devrait être admis que s'il s'agit de relations sexuelles qui ne sont pas normales entre époux.

Il invoque comme exemple un jugement français antérieur à la nouvelle loi du 23 décembre 1980 (Grenoble, Ch. acc. 4 juin 1980) et qui concernait des relations forcées en présence et à l'aide d'un tiers. Bien que la jurisprudence traditionnelle considérait que le viol entre époux n'était pas punissable, l'arrêt spécifiait qu'une telle conception ne saurait couvrir des agissements entièrement détachables de toute notion de mariage et de toute idée de ce que peuvent être des rapports entre époux.

Le Vice-Premier Ministre observe qu'il ne faut pas fonder le droit pénal sur des obligations découlant du droit civil et qu'en se référant à la normalité en matière sexuelle on instaure le danger d'une répression qui s'inspirerait de la morale religieuse du Moyen Âge.

Les auteurs approuvent cette intervention du Vice-Premier Ministre.

2) Statistiques relatives au nombre de condamnations

En ce qui concerne la demande, par certains membres, de statistiques relatives au nombre de condamnations, le Vice-Premier Ministre déclare ne pas avoir actuellement de statistiques concernant la France et n'avoir que des statistiques fragmentaires concernant la Belgique. Ces dernières sont reprises dans le tableau ci-dessous :

laatste veronderstelling (die ons niet bewezen lijkt) zou het te ver gaan een nieuwe regeling in te voeren, terwijl er binnen het normale bestek van de instellingen reeds verscheidene bestaan :

1° niet alleen is de Minister van Justitie verantwoording verschuldigd aan het Parlement, maar bovendien beschikt hij over de middelen om dienovereenkomstig te handelen, aangezien niemand betwist dat hij de parketten kan gelasten vervolgingen in te stellen;

2° ook kan men zich burgerlijke partij stellen voor de onderzoeksrechter en rechtstreeks dagvaarden. Die mogelijkheden zijn toch niet te veronachtzamen.

Indien men echter van oordeel is dat het Openbaar Ministerie wel degelijk vervolging instelt wanneer dat nodig is, heeft het geen zin en lijkt het zelfs stuitend dat daarnaast een nieuwe instelling wordt opgericht die al bij al dezelfde taak heeft.

Verscheidene leden bevestigen dat alleen de benadeelde partij zich burgerlijke partij mag stellen. De algemene beginselen van het Belgische recht zijn immers goed en betrouwbaar en het is onbetwistbaar alleen de taak van het Openbaar Ministerie vervolgingen aan te spannen, en anderzijds moet ervoor worden gewaakt dat het slachtoffer niet door die verenigingen en instellingen van openbaar nut wordt voorbijgegaan.

Een lid vindt dat het voorbeeld van wet tot bestraffing van bepaalde door racisme en xenofobie ingegeven daden niet mag worden gevolgd. Ook in die wet lijkt hem de bij artikel 5 verleende mogelijkheid onverantwoord.

b) Opmerkingen van de leden

1) Gedwongen seksuele betrekkingen tussen echtgenoten

Een lid is eerder huiverig om het begrip verkrachting uit te breiden tot de gedwongen seksuele betrekkingen tussen echtgenoten. Hij beroept zich daarbij op artikel 213 van het Burgerlijk Wetboek en wijst erop dat men dient rekening te houden met de huwelijksplichten. In het kader van het huwelijk zou men slechts van « verkrachting » mogen gewaagen als het gaat om seksuele betrekkingen die niet normaal zijn te noemen tussen echtgenoten.

Hij haalt daarbij het voorbeeld aan van een vonnis dat in Frankrijk uitgesproken werd vóór de inwerkingtreding van de nieuwe wet van 23 december 1980 (Grenoble, Ch. acc. 4 juni 1980) en dat betrekking had op gedwongen betrekkingen in aanwezigheid van en met de hulp van een derde. Ofschoon de traditionele rechtspraak verkrachting tussen echtgenoten niet als een strafbaar feit aanrekende, werd in het vonnis aangestipt dat een dergelijke opvatting niet kan gelden voor handelingen die volkomen losstaan van ieder huwelijksbegrip en van iedere idee van wat betrekkingen tussen echtgenoten kunnen zijn.

De Vice-Eerste Minister merkt op dat het strafrecht niet mag steunen op verplichtingen die uit het burgerlijk recht voortvloeien en dat, indien men verwijst naar wat op seksueel gebied normaal is, men het gevaar loopt een bestraffing in te voeren die is ingegeven door de godsdienstige moraal van de middeleeuwen.

De auteurs stemmen met deze opmerking van de Vice-Eerste Minister in.

2) Statistieken betreffende het aantal veroordelingen

In antwoord op het verzoek van bepaalde leden om over statistieken te beschikken betreffende het aantal veroordelingen, verklaart de Vice-Eerste Minister dat hij thans niet over statistieken uit Frankrijk beschikt en dat hij slechts gedeeltelijke statistieken over België in zijn bezit heeft. Deze laatste zijn opgenomen in onderstaande tabel :

	Tribunaux correctionnels	Cour d'assises
1970	176	—
1974	146	—
1975	158	1
1976	132	1

Un membre insiste pour que ces données soient complétées. Il faut selon lui pouvoir examiner, en se référant aux condamnations intervenues au cours des cinq dernières années, si la législation actuelle n'assure pas la répression de manière suffisante. Ce n'est que si la législation en vigueur ne s'avère pas efficiente qu'il faut modifier celle-ci.

3) Objectifs de la proposition de loi

Un membre déclare partager les préoccupations fondamentales des auteurs, il désire cependant nuancer certaines de leurs déclarations. Il ne peut partager la conception selon laquelle une condamnation pourrait servir d'exemple. Outre le fait que l'effet dissuasif de condamnations reste à prouver, cette opinion va à l'encontre de l'évolution du droit pénal.

Un autre membre abonde dans le même sens et ajoute que le viol est, le plus souvent, le résultat d'un comportement anormal et imprévisible parfois. Il faut lever les barrières morales et même sociales en cette matière et ne pas espérer en augmentant les peines, régler le monde et la société.

Le premier intervenant estime également que l'affirmation selon laquelle le nombre de viols est en augmentation, se base sur une analyse superficielle et ne peut se déduire d'un accroissement du nombre des poursuites. En effet, les mentalités vis-à-vis de ce problème ont évolué. Le viol est désormais considéré comme une atteinte à l'intégrité physique. De plus l'émancipation de la femme a pour conséquence que celle-ci déclarera plus vite l'infraction.

En outre, il faut tenir compte du fait que certaines infractions, telles que le viol au sein du mariage, sont désormais considérées comme viols alors que dans le passé elles n'étaient pas poursuivies à ce titre.

L'existence d'un important chiffre noir du viol n'est donc pas aussi certaine que le déclarent les auteurs. Il faut cependant reconnaître que des réticences se manifestent encore quant à la déclaration de ces infractions par les victimes.

Il faut également avouer que l'accueil des victimes pourrait être amélioré et que les mentalités devraient évoluer en ce domaine. L'humiliation de la victime, l'arrogance de policiers au cours des interrogatoires, les confrontations pénibles font cependant partie du problème plus général du comportement de la police à l'égard du justiciable, et cet état de choses ne pourra être modifié que difficilement.

Enfin, l'intervenant attire l'attention sur le fait que dans cette proposition de loi, seul, le point de vue de la victime est envisagé.

Il est préjugé que celle-ci a été violée. Il faut cependant ne pas négliger une certaine réalité où de prétendues victimes accusent des personnes de viol dans une perspective de vengeance.

Les droits de la défense doivent également être assurés. A cet effet, la proposition de loi devrait être précisée sur divers points. Il faut par exemple que l'on puisse clairement distinguer l'attentat à la pudeur du viol.

Les droits de l'inculpé ne peuvent en effet être négligés et il ne peut être condamné que pour l'acte qu'il a réellement commis.

	Correctionnelle rechtbanken	Assisen- hoven
1970	176	—
1974	146	—
1975	158	1
1976	132	1

Een lid dringt erop aan dat aanvullende gegevens worden verstrekt. Volgens hem moet aan de hand van de veroordelingen die in de laatste vijf jaar zijn uitgesproken, worden nagegaan of het misdrijf met de huidige wetgeving wel in voldoende mate wordt beteugeld. Pas wanneer blijkt dat die wetgeving niet efficiënt is, moet ze worden gewijzigd.

3) Opzet van het wetsvoorstel

Een lid verklaart dat hij de fundamentele bezorgdheid van de indieners deelt maar hij wil toch sommige uitlatingen nuanceren. Met de opvatting dat een veroordeling als voorbeeld kan dienen, kan hij niet instemmen. Niet alleen staat het afschrikwekkend karakter van veroordelingen nog te bezien, maar ook gaat die mening in tegen de evolutie in het strafrecht.

Een ander lid sluit zich hierbij aan en voegt eraan toe dat verkrachting meestal het eindpunt is van abnormale en soms onvoorspelbare gedragingen. Morele en zelfs sociale taboes in dat verband moeten worden opgeruimd; men moet zich niet inbeelden dat men het leven van de wereld en de samenleving kan beheersen door het opleggen van zwaardere straffen.

De eerste spreker is ook van mening dat de bewering als zou het aantal verkrachtingen oplopen, op een oppervlakkige analyse steunt en niet kan worden afgeleid uit het toenemend aantal strafvervolgingen. De mentaliteit tegenover het vraagstuk is immers geëvolueerd. Verkrachting wordt nu als een aantasting van de fysieke integriteit beschouwd. Ook is het zo dat de emancipatie de vrouwen ertoe gebracht heeft gemakkelijker een verkrachting aan te geven.

Bovendien worden sommige feiten, zoals verkrachting tussen echtgenoten, nu als verkrachting beschouwd terwijl ze vroeger niet als zodanig werden vervolgd.

Dat er een groot aantal niet aangegeven verkrachtingen zijn is dus niet zo zeker als de indieners beweren. Wel dient toegegeven dat de slachtoffers zich nog terughoudend tonen om aangifte te doen.

Voorts moet worden erkend dat dezen beter zouden kunnen worden opgevangen en dat de mentaliteit ter zake moet veranderen. De vernedering van het slachtoffer, de aanmatende houding van de politie tijdens de ondervragingen, de pijnlijke confrontaties houden echter verband met het meer algemene probleem van de houding van de politie tegenover de rechtzoekenden en daarin zal slechts moeizaam verandering kunnen worden gebracht.

Ten slotte wijst spreker erop dat in dit wetsvoorstel alleen het standpunt van het slachtoffer aan bod komt.

Er wordt van uitgegaan dat dit laatste inderdaad verkracht werd. Men moet echter niet vergeten dat zogenoemde slachtoffers in de realiteit wel eens iemand van verkrachting beschuldigen om zich te wreken.

Ook moeten de rechten van de verdediging worden beschermd. Daartoe moet het wetsvoorstel op verscheidene punten worden verduidelijkt. Zo moet verkrachting duidelijk van aanranding van de eerbaarheid te onderscheiden zijn.

De rechten van de verdachte mogen immers niet worden voorbijgezien, deze mag alleen worden veroordeeld wegens iets wat hij werkelijk heeft gedaan.

Un membre rappelle que l'objectif de la proposition de loi est de mieux poursuivre les véritables auteurs de viols et de sanctionner leurs actes de peines plus élevées, étant donné qu'un certain laxisme a dû être constaté en ce domaine. A cette fin il faut que les victimes soient mieux protégées et encouragées à porter plainte que dans la situation actuelle.

L'accent doit être mis sur le droit à l'intégrité des victimes tout en garantissant les droits de la défense. Ceci avant tout pour remédier aux déficiences constatées dans l'application de la législation actuelle et aux excès à l'intérieur du parquet, dans certains cas, où des médecins légistes considèrent cette matière avec un minimum de légèreté. Il déclare avoir rencontré des mères des victimes qui se sont émues du traumatisme prolongé de leurs filles et du fait que l'on ne soit pas assez attentif à ce problème-là. Les questions techniques posées par le texte portent sur des modalités d'application qui peuvent être modifiées.

Un membre objecte que le problème posé par l'intervenant va au-delà du problème législatif et que des instructions données par le Ministre de la Justice peuvent constituer une solution dans les arrondissements où des lacunes existent.

Il estime de surcroît que toute cette matière concernant les bonnes mœurs devrait être repensée. Une gradation devrait être élaborée entre l'attentat à la pudeur et le viol.

Le Vice-Premier Ministre abonde dans le même sens, selon lui cette partie du Code pénal ne correspond plus à l'état de nos mœurs. Les conceptions de notre société à l'égard du viol, de l'homosexualité et de l'attentat à la pudeur ont évolué.

Toute cette matière des mœurs devrait ainsi être réformée. Un membre objecte que les Ministres de la Justice qui se sont succédé ont promis une réforme du Code pénal. Il faut cependant constater que s'il fallait attendre les réformes promises par les différents gouvernements dans les domaines où le droit devrait être adapté aux réalités sociales, aucune modification législative n'interviendrait jamais.

Un autre membre est d'avis que si la proposition de loi est susceptible d'améliorations, elle a cependant le mérite de poser le problème du viol et de susciter sa discussion. Il est important de redéfinir l'infraction. L'ensemble du texte proposé doit cependant être revu.

IV. — DISCUSSION ET VOTES DES ARTICLES

Article 1

L'exposé des auteurs explicite l'article 1 qui élargit la notion du viol par rapport à la définition retenue par la jurisprudence.

Plusieurs observations sont faites en ce qui concerne ce texte :

1) Tentative de viol

Un membre se réjouit du dépôt par les auteurs de la proposition de loi, d'un amendement (doc. n° 166/2, art. 1, 3) qui supprime à l'article 1, la référence à la tentative de viol qui avait pour conséquence de sanctionner la tentative et l'acte de manière équivalente.

Un des auteurs de l'amendement observe cependant qu'en ce qui concerne l'attentat à la pudeur, l'article 374 du Code pénal stipule que l'attentat existe dès qu'il y a commencement d'exécution.

Een lid wijst erop dat het wetsvoorstel ertoe strekt de echte daders van verkrachtingen beter te vervolgen en hun daden strenger te straffen omdat ter zake een zekere laksheid kon worden geconstateerd. Daartoe moeten de slachtoffers beter beschermd en er meer dan vandaag toe aan- gespoord worden klacht in te dienen.

De klemtoon moet liggen op de integriteit van de slachtoffers, met dien verstande dat de rechten van de verdediging worden gewaarborgd. Zo moeten in de eerste plaats de gebreken worden verholpen in de toepassing van de huidige wetgeving en moet een einde worden gemaakt aan sommige misstanden bij het parket waar wetsdokters ter zake eerder lichtzinnig optreden. Het lid heeft moeders van slachtoffers ontmoet die zich zorgen maakten over het trauma dat hun dochters blijvend heeft gemerkt en over het feit dat aan dit probleem te weinig aandacht wordt besteed. Technische vragen die door de tekst worden opgeroepen houden verband met uitvoeringsmodaliteiten die voor wijziging vatbaar zijn.

Een lid werpt op dat het door de voorgaande spreker gestelde probleem dat van de wetgeving te buiten gaat en dat in de arrondissementen waar ter zake problemen bestaan, onderrichtingen van de Minister van Justitie een oplossing kunnen bieden.

Ook is hij van mening dat die hele materie, die verband houdt met de goede zeden, opnieuw moet worden bekeken. Tussen aanranding van de eerbaarheid en verkrachting zou een gradatie tot stand moeten worden gebracht.

De Vice-Eerste Minister is het hiermee eens en vindt dat dit gedeelte van het Strafwetboek niet meer overeenkomt met ons zedelijkheidsbesef. De opvattingen in onze samenleving over verkrachting, homosexualiteit en aanranding van de eerbaarheid zijn veranderd.

De hele wetgeving in verband met de zedelijkheid moet dus worden herzien. Een lid antwoordt dat de openvolgende Ministers van Justitie een herziening van het Strafwetboek hebben beloofd. Het blijkt evenwel dat, indien zou worden gewacht op de door de verschillende regeringen beloofde hervormingen in aangelegenheden waar het recht aan de sociale realiteit moet worden aangepast, geen enkele wetswijziging ooit tot stand zou komen.

Een ander lid is van mening dat het wetsvoorstel weliswaar voor verbetering vatbaar is maar toch het voordeel biedt dat het vraagstuk aan de orde wordt gesteld en besproken wordt. Belangrijk is dat het misdrijf opnieuw wordt omschreven. Toch moet de voorgestelde tekst in zijn geheel worden herwerkt.

IV. — BESPREKING VAN EN STEMMING OVER DE ARTIKELEN

Artikel 1

In de toelichting van de auteurs wordt artikel 1 uitgelegd waarbij het begrip verkrachting wordt verruimd ten opzichte van de door de rechtspraak gehanteerde definitie.

In verband met die tekst worden verscheidene opmerkingen gemaakt :

1) Poging tot verkrachting

Een lid verheugt er zich over dat de indieners van het wetsvoorstel een amendement hebben voorgesteld (stuk n° 166/2, art. 1, 3) waarbij in artikel 1 niet meer wordt verwezen naar de poging tot verkrachting, wat immers inhield dat de poging en de daad zelf gelijk werden gestraft.

Een van de auteurs van het amendement wijst er evenwel op dat artikel 374 van het Strafwetboek in verband met de aanranding van de eerbaarheid bepaalt dat aanranding bestaat zodra er begin van uitvoering is.

2) Viol

M. L. Remacle et Mme Smet ont déposé un amendement (doc. n° 166/2, art. 1, 1), afin d'ajouter à l'alinéa 2 les mots « et par quelque moyen que ce soit », après les mots « de quelque nature qu'il soit ». Cet amendement a pour objectif de préciser qu'il ne s'agit pas seulement de pénétration par le sexe mais également par tout autre instrument ou moyen.

Le Vice-Premier Ministre déclare qu'il faut prendre garde, en étendant la notion de viol, à ne pas supprimer au niveau des définitions juridiques, la distinction entre viol et attentat à la pudeur. La définition de la première notion empiète en effet désormais sur celle de la seconde.

En stipulant que les poursuites s'exercent tout en mettant l'accent sur l'absence de consentement et sur un ensemble d'actions dans le domaine de la sexualité, la proposition de loi s'écarte de la *ratio legis* qui était de contre-carrer le danger de la conception forcée et d'assurer l'ordre des familles en évitant la naissance d'enfants illégitimes.

Cette *ratio legis* est actuellement la distinction fondamentale entre le viol et l'attentat à la pudeur. L'extension de la notion de viol nécessite par conséquent selon le Vice-Premier Ministre une nouvelle définition de l'attentat à la pudeur. Il pose également la question s'il ne serait pas préférable d'examiner un seul type d'infractions en les qualifiant, soit de viols *sensu lato*, soit en les qualifiant d'attentats à la pudeur *sensu lato*.

a) Définition de l'acte

Le Vice-Premier Ministre déclare qu'en définissant le viol comme tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit et, par quelque moyen que ce soit, commis sur une personne qui n'y consent pas, une difficulté d'interprétation risque de surgir. La portée du mot « sexuelle » peut en effet être différente selon que les auteurs l'envisagent de manière restrictive ou de manière plus large. Dans le premier cas, il s'agit de toute pénétration par le sexe ou dans le sexe. Dans le second cas de toute pénétration de nature à engendrer une jouissance de type sexuel pour l'un ou pour l'autre. Selon le Vice-Premier Ministre, il faudrait dans ce dernier cas écarter toute pénétration à l'aide d'un objet, cet acte n'apportant aucune jouissance sexuelle.

Le manque de clarté de la définition pourrait désormais poser des problèmes d'appréciation au juge. La notion de viol se trouve élargie au maximum en concernant non seulement la pénétration vaginale mais également la pénétration orale et la pénétration anale et en étendant les moyens par lesquels se fait cette pénétration. Il faut se garder des excès. La pénétration orale par un objet doit-elle, par exemple, être considérée comme un viol ?

Un membre rétorque que cet acte n'étant pas sexuel, la définition ne pourrait lui être appliquée. Le Vice-Premier Ministre se demande si dans ce cas, par exemple, le baiser lingual forcé sera puni ? Il craint que le texte soit une organisation moyenâgeuse de la pudibonderie. Il faut éviter toute définition vague et envisager le sexe soit comme émetteur soit comme récepteur. En le considérant soit comme agent, soit comme objet, aucun acte de pénétration par le sexe n'est écarté et la pénétration du sexe par un objet se trouve englobée dans la définition.

Un membre approuve cette dernière déclaration qui correspond à l'interprétation des auteurs de la définition de viol à l'article 1; selon lui, il suffirait cependant que cette interprétation figure au rapport, le texte de l'article 1 lui semblant assez clair. Le rapporteur souligne la difficulté de trouver une définition du viol dans la mesure où il faut sans arriver à des aberrations, dépasser la notion actuelle

2) Verkrachting

De heer L. Remacle en Mevr. Smet hebben een amendement voorgesteld (stuk n° 166/2, art. 1, 1) tot invoeging in het tweede lid, na de woorden « van welke aard », van de woorden « en met welk middel ». Dat amendement strekt ertoe te bepalen dat het gaat om penetratie niet alleen door geslachtsgemeenschap maar ook met een ander instrument of middel.

De Vice-Eerste Minister waarschuwt ervoor dat verruiming van het begrip verkrachting het juridische onderscheid tussen verkrachting en aanranding van de eerbaarheid kan te niet doen. De definitie van het eerste begrip overlapt nu immers gedeeltelijk die van het tweede begrip.

Het wetsvoorstel bepaalt dat bij het instellen van vervolging de klemtoon ligt op het gebrek aan toestemming en op een aantal factoren inzake sexualiteit; het wijkt daarmee af van de *ratio legis*, namelijk dat onvrijwillige bevruchting moest worden tegengegaan, en de orde der familie moest worden beschermd door de geboorte van onwettige kinderen te voorkomen.

Die *ratio legis* ligt thans ten grondslag aan het onderscheid tussen verkrachting en aanranding van de eerbaarheid. Om het begrip verkrachting te verruimen moet volgens de Vice-Eerste Minister aanranding van de eerbaarheid bijgevolg opnieuw worden gedefinieerd. Ook vraagt hij of niet beter een enkel soort misdrijven in aanmerking wordt genomen, die hetzij als verkrachting *sensu lato* hetzij als aanranding van de eerbaarheid *sensu lato* zouden worden gekwalificeerd.

a) Definitie van de daad

De Vice-Eerste Minister verklaart dat de definitie van verkrachting als elke daad van seksuele penetratie van welke aard en met welk middel ook, die gepleegd wordt op een persoon die daarin niet toestemt, een probleem van interpretatie dreigt te doen rijzen. De betekenis van het woord « seksuele » kan namelijk verschillen naargelang de auteurs het restrictief dan wel ruimer verstaan. In het eerste geval gaat het om elke penetratie van het geslachtdeel of in het geslachtdeel. In het tweede geval gaat het om elke penetratie waarbij de ene of de andere partner seksueel genot kan ervaren. Volgens de Vice-Eerste Minister zou in het tweede geval elke penetratie met behulp van een voorwerp buiten beschouwing moeten worden gelaten, aangezien dat geen seksueel genot veroorzaakt.

Wegens het gebrek aan klaarheid van de definitie kan de rechter voor problemen inzake beoordeling komen te staan. Het begrip verkrachting wordt maximaal verruimd; het slaat niet alleen op vaginale maar ook op orale en anale penetratie en die penetratie kan ook met andere middelen geschieden. Men moet zich houden voor overdrijving. Moet orale penetratie met een voorwerp als verkrachting worden beschouwd ?

Een lid antwoordt dat, aangezien die daad niet seksueel van aard is, de definitie niet toepasselijk is. De Vice-Eerste Minister vraagt of in dat geval bij voorbeeld een gedwongen tongkus strafbaar zal zijn. Hij vreest dat die tekst middeleeuwse preutsheid tot regel zal verheffen. Een onduidelijke definitie moet worden vermeden en het geslachtorgaan moet als actief dan wel passief medium worden beschouwd. In dit geval blijft geen enkele daad van penetratie van het geslachtsorgaan buiten beschouwing en is penetratie in het geslachtsorgaan met een voorwerp in de definitie begrepen.

Een lid sluit zich bij die verklaring aan, omdat ze overeenstemt met de door de auteurs gegeven interpretatie van de definitie van het begrip verkrachting in artikel 1. Volgens hem zou het nochtans volstaan die interpretatie in het verslag op te nemen, aangezien de tekst van artikel 1 hem voldoende duidelijk lijkt. De rapporteur wijst erop dat het begrip verkrachting moeilijk kan worden bepaald, in die

de viol devenue trop restrictive et ne permettant pas de poursuivre les agressions que relatent les faits divers, tels que les viols de femmes par un objet.

L'acte de pénétration du sexe par le sexe ne peut être seul retenu, mais la grande difficulté réside dans l'énumération qui ne peut être ni trop large, ni trop restrictive.

Le Vice-Premier Ministre est d'avis qu'il faut viser tout acte de pénétration du sexe ou de quelque objet dans le sexe et tout acte de pénétration du sexe par voie vaginale, anale ou orale.

Plusieurs membres estiment qu'il faut remplacer le terme « orale » nonobstant son origine latine, par le terme « buccale » dont l'utilisation semble mieux convenir dans le présent cas et qui est plus compréhensible pour les justiciables selon certains membres. Le Vice-Premier Ministre dépose un amendement (Doc. n° 166/3, III) remplaçant la définition proposée par les auteurs par ce qui suit :

« Tout acte de pénétration du sexe par le sexe ou par quelque objet que ce soit et tout acte d'introduction du sexe dans l'orifice buccal ou anal commis sur une personne qui n'y consent pas, constitue le crime de viol. »

La remarque est faite que si cette définition est adoptée, on exclut de la qualification de viol toute pénétration anale par un objet. Cet acte ne pourrait donc être qualifié que d'attentat à la pudeur avec violence.

Selon un intervenant la proposition étend la définition du viol. Désormais il ne s'agit pas seulement du rapport charnel des sexes. Il faut cependant insister sur la prudence en ce qui concerne l'usage des termes et ne pas négliger le fait que le droit pénal doit être de stricte interprétation. A cet égard, l'amendement du Vice-Premier Ministre est une exégèse des possibilités et présente une nette amélioration par rapport au texte initial.

Un membre estime également que le texte proposé a l'avantage d'être plus précis que le texte antérieur.

Un autre membre observe que l'amendement ne remplace pas tout le second alinéa de l'article, mais uniquement la première phrase. La question est encore posée si cette définition permet également la répression du viol d'un homme par une femme.

Un des auteurs déclare que la définition proposée peut être approuvée. Il estime cependant qu'il est préférable de s'y référer dans le rapport et de ne pas la reprendre dans le texte de loi. Il craint en effet qu'en définissant strictement l'acte de viol, les juges ne puissent tenir compte des pratiques sexuelles qui ne sont pas prévues par la définition.

b) *Consentement*

1° Amendement des auteurs

Tenant compte de l'observation du Vice-Premier Ministre faite dans le cadre de la discussion générale et selon laquelle la référence au consentement est incomplète, M. Léon Rémacle et Mme Smet ont déposé un amendement (Doc. n° 166/2, art. 1, 2) proposant d'ajouter les mots : « ou dont le consentement n'est que l'aboutissement de violences, de menaces graves ou de ruses », après les mots « qui n'y consent pas ».

zinn dat het huidige begrip te restrictief is geworden en vervolging van geweldplegingen waarvan de pers melding maakt, zoals verkrachting van vrouwen met een voorwerp, niet toelaat; het moet dan ook worden verruimd, zonder dat men in overdrijving vervalt.

De daad van penetratie door geslachtsgemeenschap alleen kan als definitie niet volstaan, maar de grote moeilijkheid ligt in de opsomming die niet te ruim noch te restrictief mag zijn.

De Vice-Eerste Minister is van oordeel dat elke daad van genitale penetratie met het geslachtsdeel of met gelijk welk voorwerp en elke daad waarbij het geslachtsdeel in vagina, anus of mond wordt ingebracht in de definitie moet begrepen zijn.

Verscheidene leden zijn van mening dat het Franse adjectief « orale », hoewel het etymologisch van het latijn is afgeleid, moet worden vervangen door het woord « buccale », dat hier beter bruikbaar lijkt en, volgens sommigen voor de rechtzoekenden begrijpelijker is. De Vice-Eerste Minister stelt een amendement voor (Stuk n° 166/3, III) waarbij de door de auteurs voorgestelde definitie wordt vervangen door wat volgt :

« Verkrachting is elke daad van genitale penetratie met het geslachtsdeel of met gelijk welk voorwerp en elke daad waarbij het geslachtsdeel in de mond of in de anus wordt ingebracht, die worden gepleegd op een persoon die daarin niet toestemt. »

Er wordt opgemerkt dat als die definitie wordt aangenomen, elke anale penetratie met een voorwerp dan buiten de kwalificatie van verkrachting wordt gelaten. Die daad zou dan alleen als aanranding van de eerbaarheid met geweld kunnen worden gekwalificeerd.

Een lid is van oordeel dat het voorstel de definitie van verkrachting verruimt. Voortaan gaat het niet alleen om vleeselijke geslachtsgemeenschap. Er zij evenwel beklemtoond dat voorzichtig met woorden moet worden omgesprongen en dat het Strafwetboek restrictief dient te worden geïnterpreteerd. In die zin worden in het amendement van de Vice-Eerste Minister de verschillende mogelijkheden exegetisch ontleed; het vormt onbetwistbaar een verbetering ten opzichte van de aanvankelijke tekst.

Een lid vindt ook dat de voorgestelde tekst klaarder is dan de vroegere tekst.

Een ander lid merkt op dat het amendement het tweede lid van het artikel niet helemaal vervangt, maar alleen de eerste zin. Ook wordt gevraagd of deze omschrijving de bestraffing van de verkrachting van een man door een vrouw mogelijk maakt.

Een der auteurs acht de voorgestelde definitie aannemelijk. Hij acht het evenwel verkieslijk om ernaar te verwijzen in het verslag en ze niet in de wettekst over te nemen. Hij vreest immers dat, indien de daad van verkrachting strak omlijnd wordt, de rechters geen rekening kunnen houden met seksuele handelingen waarin door de definitie niet wordt voorzien.

b) *Toestemming*

1° Amendement van de auteurs

Ingevolge de opmerking van de Vice-Eerste Minister, tijdens de algemene bespreking, dat de tekst betreffende de toestemming onvolledig is, stellen de heer Léon Rémacle en Mevr. Smet een amendement voor (Stuk n° 166/2, art. 1, 2) tot invoeging van de woorden : « of wiens toestemming slechts met geweld, ernstige bedreigingen of list werd verkregen » na de woorden « die daarin niet toestemt ».

Un des co-auteurs déclare que toutes les circonstances pouvant annihiler le consentement sont ainsi évoquées soit qu'elles soient évidentes telles que la violence physique, soit qu'elles soient plus insidieuses telles que la violence morale, la surprise, la ruse, l'utilisation de la drogue ou la boisson.

Le Vice-Premier Ministre est d'avis qu'il faut éviter la référence à la notion de ruse.

En ce qui concerne la notion de « menaces graves », il estime qu'il ne peut s'agir que de menaces « graves » portant sur l'intégrité physique des personnes soit de la future victime, soit de tiers menacés directement.

Des menaces dont l'élément « matériel » n'est pas présent sont à exclure, la violence morale ne peut donc être évoquée selon lui, en principe.

Un membre approuve le Vice-Premier Ministre lorsqu'il estime que la référence à la ruse ne doit pas être reprise. Il suggère de prendre exemple sur la loi française qui cite la violence, la contrainte ou la surprise.

Un autre intervenant soutient cette dernière proposition, la notion de contrainte lui semblant plus précise que celle de menaces graves.

Il est cependant observé, en ce qui concerne la ruse, que celle-ci figure déjà dans l'article 375, al. 1 du Code pénal.

En ce qui concerne l'objection du Vice-Premier Ministre relative à la violence morale, un membre est d'avis que celle-ci peut être aussi importante que la violence matérielle, il suffit à cet égard d'évoquer le rôle que peuvent jouer un médecin, un prêtre, un enseignant et surtout un père à l'égard d'un enfant ou d'un adolescent.

Le législateur a d'ailleurs été conscient de ce problème et a prévu des peines plus importantes lorsque certaines personnes se rendent coupables de viol ou d'attentat à la pudeur (article 377 du Code pénal).

L'intervenant estime qu'il est cependant suffisant de préciser au rapport que ces menaces morales, dont des exemples sont donnés, constituent également des menaces graves et qu'il n'est pas nécessaire d'y référer dans l'article 375 du Code pénal.

Un des auteurs déclare que l'autorité morale exercée sur des enfants de 14 à 16 ans doit être prise en considération. Il estime que la violence morale peut être aussi importante que la violence physique, (par exemple dans le cadre de relations père-enfant, patron-employé, enseignant-élève. Si certaines jeunes filles sont assez mûres à cet âge pour connaître la nature de l'acte qui leur est demandé, d'autres sont encore proches de l'enfance et seront plus influençables surtout s'il s'agit d'un père ou d'un professeur.

Un membre reconnaît que le lien de subordination peut être un réel problème pour des étudiantes devant présenter leurs examens auprès de certains professeurs.

Un autre membre est d'avis que le lien de subordination doit être considéré comme une circonstance aggravante et non comme un élément constitutif. Il lui est rétorqué qu'il ne s'agit pas ici de l'application de l'article 377 du Code pénal mais de la preuve de l'absence de consentement de la victime lorsqu'une pression morale existe.

* * *

2^o Menaces d'ordre économique

Le rapporteur attire l'attention sur le fait que certaines menaces d'ordre économique peuvent, tout en n'incluant pas une menace pour l'intégrité physique, avoir un caractère aussi contraignant pour la femme ou l'homme concerné. Par exemple, certains chefs hiérarchiques, patrons ou con-

Een van de mede-ondertekenaars verklaart dat op die manier alle omstandigheden die de toestemming ongedaan kunnen maken, worden aangegeven, of zij nu klaarblijkelijk zijn, zoals fysische geweldpleging, dan wel geniepig, zoals moreel geweld, verrassing, list, gebruik van drugs of drank.

De Vice-Eerste Minister is van oordeel dat de vermelding van het begrip list vermeden moet worden.

Met betrekking tot het begrip « ernstige bedreigingen » is hij van mening dat het alleen mag gaan om « ernstige » bedreigingen die verband houden met de fysische integriteit van de personen, ofwel van degene die er anders het slachtoffer van wordt, ofwel van rechtstreeks bedreigde derden.

Bedreigingen waaraan het « materiële » ontbreekt, moeten worden uitgesloten; volgens hem kan moreel geweld in principe dus niet worden ingeroepen.

Een lid is het eens met de Vice-Eerste Minister, die oordeelt dat verwijzing naar list niet mag worden vermeld. Hij stelt voor zich te spiegelen aan de Franse wet, die geweld, dwang of verrassing vermeldt.

Een andere spreker steunt dit laatste voorstel, omdat het begrip dwang hem nauwkeuriger lijkt dan het begrip ernstige bedreigingen.

In verband met het begrip list wordt opgemerkt dat deze term al voorkomt in artikel 375, eerste lid, van het Strafwetboek.

Met betrekking tot het bezwaar van de Vice-Eerste Minister betreffende het moreel geweld is een lid van oordeel dat dit even belangrijk kan zijn als materieel geweld; in dit verband kan men volstaan met te wijzen op de rol die een arts, een priester, een leerkracht en vooral een vader kunnen spelen ten aanzien van een kind of een adolescent.

De wetgever was zich trouwens van dit probleem bewust en heeft daarom in zwaardere straffen voorzien wanneer bepaalde personen zich aan verkrachting of aanranding van de eerbaarheid schuldig maken (artikel 377 van het Strafwetboek).

Spreker acht het evenwel voldoende dat in het verslag wordt gezegd dat deze morele bedreigingen, waarvan voorbeelden worden gegeven, ook ernstige bedreigingen uitmaken, en hij vindt het niet nodig in artikel 375 van het Strafwetboek daarnaar te verwijzen.

Een van de auteurs verklaart dat moreel gezag dat wordt uitgeoefend op kinderen van 14 tot 16 jaar, in aanmerking moet worden genomen. Volgens hem kan moreel geweld even erg zijn als fysisch geweld (b.v. wanneer het gaat om betrekkingen vader-kind, werkgever-werknemer, leraar-leerling. Hoewel bepaalde meisjes rijp genoeg zijn om de aard van de daad die van hen wordt gevraagd, te kennen, zijn er anderen die nog zeer kinderlijk en gemakkelijker beïnvloedbaar zijn, vooral als het gaat om een vader of een leraar.

Een lid geeft toe dat de band van ondergeschiktheid een echt probleem kan zijn voor meisjesstudenten die bij bepaalde leraren examen moeten afleggen.

Een ander lid is van mening dat de band van ondergeschiktheid moet worden gezien als een verzwarende omstandigheid en niet als een bestanddeel. Hem wordt geantwoord dat het niet gaat om de toepassing van artikel 377 van het Strafwetboek, maar om het bewijs dat de toestemming van het slachtoffer ontbreekt als er morele druk bestaat.

* * *

2^o Bedreigingen van economische aard

De rapporteur vestigt er de aandacht op dat bepaalde bedreigingen van economische aard, hoewel zij geen bedreiging voor de fysische integriteit inhouden, voor de betrokken vrouw of man toch even dwingend van aard kunnen zijn. Zo aarzelen b.v. bepaalde hiërarchische meerderen,

tremaitres n'hésitent pas à menacer leurs subordonnés de licenciement s'ils ne se soumettent pas à des relations sexuelles.

Les cas où des subordonnés sont exposés à des sanctions, soit dans le déroulement de leur carrière, soit dans le maintien de leur emploi, ne sont pas rares. Les auteurs de tels actes doivent pouvoir être poursuivis, ces situations étant aussi graves au moins que les menaces morales ou même physiques et mettant la vie économique de la victime en question, surtout en cette période de crise économique.

Un membre approuve cette déclaration dans la mesure où la mise en cause de l'existence matérielle peut dans certains cas représenter un danger aussi important que l'atteinte à l'intégrité physique.

Un autre orateur abonde dans le même sens en déclarant qu'il est trop facile d'écarter le problème des femmes obligées d'accepter des relations sexuelles pour garder leur travail, en exigeant d'elles qu'elles soient assez fortes pour affronter les conséquences d'un refus.

Un orateur ajoute que dans ce cas la pression économique expliquant la prostitution pourrait également justifier que celle-ci soit considérée comme viol.

Un autre intervenant estime que des peines criminelles ne se justifient pas dans ces cas où la nature du consentement est, il est vrai, fort différente mais où le consentement n'est pas absent et ne peut être considéré comme étant obtenu par des menaces graves.

* * *

3^o Preuve des menaces graves

Un membre attire l'attention sur la difficulté de définir les menaces graves. Le problème réside surtout dans la difficulté d'apporter la preuve de ces menaces. S'il est peu aisé de cerner cette notion et d'apporter des preuves lorsqu'il s'agit de menaces de violences physiques, il l'est encore plus, lorsqu'il s'agit de menaces morales. Il est inconcevable qu'on accepte de poursuivre uniquement sur base d'une déclaration faite sous serment.

Un orateur est d'avis qu'en cette matière il faut être raisonnable et tenir compte du fait qu'en matière pénale la loi est de stricte interprétation. La soumission aux exigences sexuelles ne peut être obtenue que par la violence ou les menaces graves, ces dernières doivent avoir un caractère de gravité et de soudaineté expliquant que la victime n'a pas eu d'autre solution que de consentir, ce qui exclut la violence morale et les menaces conditionnelles et ceci d'autant plus que la proposition de loi prévoit des peines importantes.

Le Vice-Premier Ministre abonde dans le même sens et déclare qu'il ne peut admettre que la violence et les menaces. En ce qui concerne les menaces, celles-ci doivent comporter deux éléments constitutifs : leur caractère de gravité et le fait qu'elles portent sur l'intégrité physique des personnes. Il admet que les menaces graves portant non seulement sur la personne de la future victime, mais également sur des tiers menacés directement, puissent justifier la soumission aux exigences de l'auteur de l'infraction. De plus, il faut qu'il s'agisse de menaces « imminentes » et « précises » dont l'exécution ne sera pas différée.

Il ne faudrait pas que la victime invoque des menaces physiques graves lorsque celles-ci font l'objet d'un chantage dans lequel l'exécution des menaces ou de la contrepartie serait reportée à une échéance plus ou moins longue.

En ce qui concerne la menace de nature morale, le Vice-Premier Ministre insiste sur le fait qu'il s'agit ici d'une ma-

werkgevers of ploegbazen niet hun ondergeschikten met ontslag te bedreigen, als zij niet in geslachtsbetrekkingen toestemmen.

Niet zelden worden ondergeschikten blootgesteld aan sancties, ofwel in hun carrière, ofwel in het behoud van hun betrekking. Wie zich daaraan schuldig maakt, moet kunnen worden vervolgd, omdat zulks ten minste even ernstig is als morele en zelfs fysieke bedreigingen, en het economische bestaan van het slachtoffer in gevaar brengt, vooral in deze tijd van economische crisis.

Een lid onderschrijft deze verklaring bijaldien het in het gedrang brengen van het stoffelijke bestaan in bepaalde gevallen een even groot gevaar kan vertegenwoordigen als een aanranding van de fysieke integriteit.

Een andere spreker gaat in dezelfde richting en verklaart dat het maar al te gemakkelijk is het probleem van vrouwen die verplicht zijn geslachtsbetrekkingen toe te staan, om hun werk te behouden, af te doen met de eis dat zij sterk moeten staan om de gevolgen van een weigering aan te kunnen.

Een spreker voegt eraan toe, dat in dat geval de economische druk die de prostitutie verklaart, ook kan verantwoord worden dat deze als verkrachting wordt beschouwd.

Nog een spreker meent dat criminele straffen niet verantwoord zijn in gevallen waarin de aard van de toestemming weliswaar zeer verschillend is, maar waarin de toestemming niet ontbreekt en niet kan worden beschouwd als door middel van ernstige bedreigingen verkregen.

* * *

3^o Bewijs van ernstige bedreigingen

Een lid vestigt de aandacht op de moeilijkheid om ernstige bedreigingen te omschrijven. Het probleem zit vooral hierin dat het moeilijk is het bewijs van deze bedreigingen te leveren. Is het niet gemakkelijk het begrip te omschrijven en bewijzen aan te brengen, als het om bedreiging met fysiek geweld gaat, dan is het nog minder gemakkelijk als het om morele bedreigingen gaat. Het is ondenkbaar dat vervolgingen zouden kunnen worden ingesteld uitsluitend op grond van een verklaring onder eed.

Een spreker meent dat wij op dit gebied redelijk moeten blijven en rekening houden met het feit dat de wet in strafzaken strikt geïnterpreteerd moet worden. Onderwerping aan eisen tot seksuele gemeenschap kan maar met geweld of ernstige bedreigingen worden verkregen; deze bedreigingen moeten zo ernstig en onverwacht van aard zijn, dat zij verklaren dat het slachtoffer geen andere uitweg zag dan toe te stemmen, wat moreel geweld en voorwaardelijke bedreigingen uitsluit, te meer daar het wetsvoorstel in zware straffen voorziet.

De Vice-Eerste Minister deelt deze opvatting en verklaart alleen geweld en bedreigingen te kunnen aanvaarden. Bedreigingen moeten twee elementen omvatten : de ernstige aard ervan en het feit dat zij gericht zijn tegen de fysieke integriteit van personen. Hij aanvaardt dat ernstige bedreigingen niet alleen tegen de persoon van het toekomstige slachtoffer, maar ook tegen rechtstreeks bedreigde derden, onderwerping aan de eisen van de dader van het misdrijf kunnen verantwoorden. Bovendien moet het gaan om « imminente » en « welbepaalde » bedreigingen, waarvan de uitvoering niet zal worden uitgesteld.

Onaanvaardbaar is dat het slachtoffer ernstige fysieke bedreiging inroept, als het gaat om een afdreiging waarbij de uitvoering van de bedreiging of de represailles min of meer lang wordt uitgesteld.

In verband met de bedreiging van morele aard legt de Vice-Eerste Minister er de nadruk op dat het hier gaat om

rière criminelle où la notion de viol est déjà connexe à celle d'attentat à la pudeur.

Le fait d'abuser de l'absence de consentement d'une personne doit certainement être puni. La question doit cependant se poser si la pression morale exercée sur un être normal doit être prise en considération pour établir l'absence de consentement nonobstant le fait que le préjudice sera difficile à établir et que des peines graves seront prévues.

Il sera difficile d'évaluer l'importance que la victime attache, et à la pression morale exercée, et à son désir de ne pas se soumettre aux exigences qui lui sont imposées. Si elle cède, il sera également difficile de déterminer sa part de consentement et la part de pression exercée par la personne qui dispose d'une certaine autorité à son égard.

Dans l'exemple d'une étudiante se soumettant aux exigences d'un professeur sous la menace de ne pas réussir son examen, il sera peu aisé de distinguer s'il y a eu ou non consentement.

La menace morale ne peut être acceptée dans ces conditions. Si elle l'était, des menaces de rupture de relations, de divorce, de requête de garde des enfants pourraient être invoquées.

En cas de violence, le problème de preuves ne se pose pas pour les victimes qui peuvent montrer les traces des coups qu'elles ont reçues.

Déjà certaines femmes, ayant consenti à avoir des relations sexuelles se font infliger volontairement des coups postérieurement à l'acte afin de se justifier vis-à-vis du conjoint ou de l'amant. Ce comportement pose des problèmes de preuve énormes au défendeur. Il s'agit là bien sûr d'un cas extrême. Cependant si la violence morale est admise, des femmes devant se justifier vis-à-vis d'un époux ou de parents, invoqueront ce moyen pour éviter la réprobation familiale. Certains patrons pourront également faire l'objet de chantage de la part d'employées ayant au préalable consenti à des relations sexuelles.

Une présomption de l'homme serait ainsi créée qui pourrait entraîner des abus et susciter de nombreux problèmes de preuve.

En ce qui concerne spécifiquement l'exemple du père abusant de son autorité vis-à-vis d'un de ses enfants, le Vice-Premier Ministre déclare qu'il faut que seul l'âge de la victime soit pris en considération, sinon il s'agit uniquement d'une répression morale de l'inceste.

Il estime, en outre, que si l'on considère les menaces graves comme concernant non seulement les menaces physiques mais également les pressions morales, cette interprétation va beaucoup plus loin et n'est pas concevable en droit pénal où les bornes légales doivent être fixées conformément à l'article 9 de la Constitution. Rien ne peut être incriminé que ce qui est prévu par la législation. Dans un pays démocratique, il faut que toutes les incriminations soient prévues. Il suffit qu'une d'elles ne le soit pas pour que, par cette brèche, naisse une répression non contrôlée par le législateur. Il faut par conséquent rédiger le texte avec la plus grande précision.

Un des auteurs et certains membres n'approuvent pas les réticences du Vice-Premier Ministre en ce qui concerne la violence morale et insistent sur l'interprétation plus large de la notion de violence.

* * *

4^o Amendement de M. Van den Bossche

Un membre estime que le texte pénal devant être de stricte interprétation, il doit être clair et précis. Il faut

een criminele aangelegenheid, waar het begrip verkrachting al dicht bij dat van aanranding van de eerbaarheid aanleunt.

Misbruik maken van het ontbreken van de toestemming van een persoon moet zeker worden gestraft. Toch moet de vraag worden gesteld of de op een normale persoon uitgeoefende morele druk in aanmerking moet worden genomen om het gebrek aan toestemming te bewijzen ook al zal het moeilijk zijn het nadeel aan te tonen en al worden zware straffen in het vooruitzicht gesteld.

Het zal moeilijk zijn de betekenis af te wegen die het slachtoffer hecht én aan de uitgeoefende morele druk, én aan haar wens zich niet te onderwerpen aan de eisen die worden gesteld. Geeft het slachtoffer toe, dan zal het ook moeilijk zijn te bepalen wat het aandeel is van de toestemming en wat het aandeel is van de druk die wordt uitgeoefend door de persoon die over enig gezag tegenover het slachtoffer beschikt.

In het geval van een meisjesstudente die zich naar de eisen van haar leraar schikt omdat zij anders gevaar loopt niet te zullen slagen voor haar examen, zal er moeilijk kunnen worden uitgemaakt of er al dan niet toestemming is geweest.

In die omstandigheden kan morele bedreiging niet worden aanvaard. Was het wel zo, dan zou dreiging met het verbreken van betrekkingen, met echtscheiding, met verzoek om bewaring van de kinderen kunnen worden aangevoerd.

Bij fysisch geweld rijst het probleem van het bewijs niet voor slachtoffers die de sporen kunnen laten zien van slagen die zij kregen.

Bepaalde vrouwen die erin hebben toegestemd geslachtsbetrekkingen te hebben, laten zich echter achteraf vrijwillig slagen toebrengen om zich tegenover hun echtgenoot of minnaar te verantwoorden. Zulks stelt de verdediger tegenover enorme problemen inzake bewijs. Beslist gaat het hier om een uiterste geval. Als evenwel moreel geweld wordt aanvaard, zullen vrouwen die zich tegenover hun man of verwanten moeten verantwoorden, dit middel aanwenden om de afkeuring van hun familie te ontgaan. Sommige werkgevers kunnen ook worden afgedreigd door bedienden, die te voren hadden toegestemd in geslachtsbetrekkingen.

Zo zou een feitelijk vermoeden ontstaan dat tot misbruiken kan leiden en heel wat problemen inzake bewijs doen rijzen.

Meer bepaald over het voorbeeld van de vader die misbruik maakt van zijn gezag tegenover een van zijn kinderen, verklaart de Vice-Eerste Minister dat het geboden is alleen de leeftijd van het slachtoffer in aanmerking te nemen, anders gaat het uitsluitend om een morele bestraffing van incest.

Bovendien meent hij, dat als wordt aangenomen dat ernstige bedreigingen niet op fysische bedreigingen alleen slaan, maar ook op morele druk, deze interpretatie heel wat verder gaat en onvoorstelbaar is in het strafrecht, waar de wettelijke grenzen overeenkomstig artikel 6 van de Grondwet moeten worden vastgelegd. Niets kan iemand ten laste worden gelegd aan wat bij de wet bepaald is. In een democratisch land moeten alle strafbare feiten bepaald zijn. Het is voldoende dat één feit niet bepaald is, opdat langs die bres een niet door de wetgever gecontroleerde bestraffing zou ontstaan. Bijgevolg moet de tekst met de grootste nauwkeurigheid worden opgesteld.

Een van de auteurs alsmede een aantal leden kunnen de reserve van de Vice-Eerste Minister in verband met het morele geweld niet aanvaarden; zij dringen aan op een ruimere interpretatie van het begrip geweld.

* * *

4^o Amendement van de heer Van den Bossche

Een lid meent dat een strafrechtelijke tekst klaar en duidelijk moet zijn, omdat hij strikt geïnterpreteerd moet wor-

cependant tenir compte de l'indépendance du pouvoir judiciaire qui ne peut être entravée par la présence d'une série d'exemples dans le texte légal. Le texte ne pouvant être exhaustif, il faut que le rapport étaye la violence morale et la violence économique par une série d'exemples dont il doit être précisé qu'ils ne sont pas limitatifs.

Un autre intervenant abonde dans le même sens, il est impossible de tout prévoir dans la loi. Le livre *De verkrachting en het slachtoffer* (1) reprend 400 exemples de viols dont la diversité démontre l'impossibilité d'être limitatif en ce domaine. Il faut tenir compte du fait que nonobstant une législation déficiente, les juges ont élaboré une jurisprudence satisfaisante en cette matière et par conséquent tout ne doit pas être mentionné dans le texte légal. En outre, une énumération risque toujours d'être incomplète. Seul le rapport devrait donc préciser le texte légal.

Un membre conteste que la notion discutée doive être précisée. Il s'agit en effet de situations de contrainte qui seront envisagées cas par cas par la jurisprudence et dont les tribunaux apprécieront la gravité qu'il s'agisse de menaces de nature physique, morale ou économique.

* * *

Un intervenant plaide pour le retour au texte initial. Selon lui il suffit de se référer à la notion de consentement. En effet, ou bien il y a consentement, ou bien celui-ci est inexistant. Le droit commun considère que lorsque le consentement est vicié par la violence et les menaces graves, le consentement est inexistant. Il est par conséquent inutile de spécifier qu'il y a viol lorsque le consentement est obtenu par la violence, les menaces graves ou la ruse.

Il suffit en effet de préciser qu'il y a viol lorsqu'il y a absence de consentement.

En outre, le danger existe d'oublier un élément dans l'énumération des facteurs pouvant annihiler le consentement et d'empêcher ainsi les tribunaux de constater l'absence de consentement dans les cas où cet élément interviendrait.

Un des auteurs de l'amendement observe que la modification proposée a été introduite à l'instigation du Vice-Premier Ministre selon lequel l'article 1 était incomplet. Selon lui il fallait y ajouter qu'il y a viol si le consentement n'est que l'aboutissement de violences ou de menaces graves, sous peine que les tribunaux considèrent qu'il y a eu consentement.

L'intervenant précédant l'auteur de l'amendement rappelle que l'article 375, alinéa 1 du Code pénal stipule que le viol est commis soit à l'aide de violences ou de menaces graves, soit par ruse, soit en abusant d'une personne qui, par l'effet d'une maladie, par l'altération de ses facultés ou par toute autre cause accidentelle, avait perdu l'usage de ses sens, ou en avait été privée par quelque artifice.

Cette disposition existe depuis 1912 et a fait l'objet depuis 70 ans d'une jurisprudence qui a fait ses preuves quant à l'interprétation du texte et qui a l'avantage d'être connue.

Selon lui, il faut soit reprendre ces termes en les ajoutant à la définition du viol, soit uniquement mentionner l'absence de consentement. Dans le premier cas, l'interprétation du texte est connue et dans le second cas l'absence de consentement sera jugée par les tribunaux cas par cas. Il donne cependant la préférence à la première solution.

(1) B. Bulthe et M. Remouchamps, Centre national de Criminologie, 1979.

den. Toch moet rekening worden gehouden met de onafhankelijkheid van de rechterlijke macht, die niet mag worden belemmerd doordat in de tekst een aantal voorbeelden voorkomen. Aangezien de tekst niet exhaustief kan zijn, moet het verslag moreel geweld en economisch geweld staven met een aantal voorbeelden, waarvan gezegd moet worden, dat zij niet limitatief zijn.

Een andere spreker gaat in dezelfde richting : het is onmogelijk alles in de wet te bepalen. In het werk *De verkrachting en het slachtoffer* (1) worden 400 voorbeelden van verkrachting gegeven en de verscheidenheid ervan toont aan dat het onmogelijk is op dat gebied limitatief te zijn. Er moet worden gerekend met het feit dat de rechters, in weerwil van een ontoereikende wetgeving, een bevredigende rechtspraak op dat stuk hebben uitgewerkt en bijgevolg hoeft niet alles in de wettekst te worden vermeld. Bovendien bestaat het gevaar dat een opsomming altijd onvolledig is. Alleen in het verslag zou de wettekst dus moeten worden verduidelijkt.

Een lid betwist dat het betrokken begrip moet worden verduidelijkt. Het gaat immers om dwangsituaties die, geval per geval, door de rechtspraak beoordeeld zullen worden en waarvan de rechtbanken de ernst zullen afmeten, ongeacht of er sprake is van bedreiging van fysische, morele of economische aard.

* * *

Een spreker beveelt aan terug te grijpen naar de oorspronkelijke tekst. Volgens hem is het voldoende naar het begrip toestemming te verwijzen. Ofwel is er toestemming, ofwel niet. Het gemeen recht neemt aan dat toestemming onbestaande is als ze door geweld of ernstige bedreiging is verkregen. Het is bijgevolg overbodig te bepalen dat er verkrachting is als de toestemming met geweld, ernstige bedreiging of last wordt verkregen.

Het is voldoende te bepalen dat er verkrachting is wanneer de toestemming ontbreekt.

Bovendien bestaat het gevaar dat in de opsomming van de factoren die de toestemming teniet kunnen doen, een bestanddeel wordt vergeten en dat de rechtbanken aldus niet de ontstentenis van toestemming kunnen constateren in de gevallen waarin dat bestanddeel een rol speelt.

Een van de auteurs van het amendement merkt op dat die wijziging op aanwijzing van de Vice-Eerste Minister is voorgesteld, volgens wie artikel 1 onvolledig was. Volgens hem moest eraan worden toegevoegd dat er verkrachting is als de toestemming alleen de uitkomst is van geweldpleging of ernstige bedreiging; anders zouden de rechtbanken aannemen dat er toestemming was.

Spreker die vóór de auteur van het amendement aan het woord was, wijst erop dat artikel 375, eerste lid, van het Strafwetboek bepaalt dat de verkrachting wordt gepleegd ofwel met behulp van geweld of ernstige bedreiging, ofwel met behulp van list, ofwel doordat een persoon wordt misbruikt die, ten gevolge van ziekte, krenking van zijn vermogens of enige andere toevallige oorzaak, het gebruik van zijn zinnen heeft verloren of daarvan door arglistigheden is beroofd.

Die bepaling bestaat sinds 1912 en maakte al 70 jaar het voorwerp uit van een rechtspraak, die inzake tekstinterpretatie haar sporen verdiende en het voordeel biedt bekend te zijn.

Volgens hem moeten ofwel deze bewoordingen worden overgenomen en toegevoegd aan de bepaling van de verkrachting, ofwel moet uitsluitend het gebrek aan toestemming worden vermeld. In het eerste geval is de interpretatie van de tekst bekend en in het tweede geval zal over het gebrek aan toestemming in elke geval afzonderlijk door de rechtbanken worden geoordeeld. Hij geeft evenwel de voorkeur aan de eerste oplossing.

(1) B. Bulthe en M. Remouchamps, Nationaal Centrum voor Criminologie, 1979.

Un des auteurs rappelle que l'interprétation de l'article 375 du Code pénal reconnaît la violence morale.

* * *

Il souligne également qu'un des objectifs de la proposition de loi était de mettre l'accent sur l'absence de consentement de la victime. Cette référence explicite à l'absence de consentement existe d'ailleurs dans la législation anglaise. La proposition de l'intervenant devrait donc être examinée.

Un autre membre estime qu'il est prudent de maintenir les termes de l'article 375, alinéa 1, du Code pénal dont l'interprétation est connue.

Le Vice-Premier Ministre abonde dans le même sens et insiste sur la nécessité de ne pas créer de présomption et d'examiner les circonstances du cas d'espèce, telles que le délai de la plainte, la maturité de la victime... Il croit cependant que la référence à la notion de ruse est inutile. L'observation est faite que l'exemple classique concernant cette notion est de prendre la place du mari auprès de la victime sans que celle-ci puisse s'apercevoir de la substitution.

La remarque est faite qu'en ce qui concerne l'attentat à la pudeur, l'article 373 du Code pénal prévoit uniquement les violences et les menaces. Le problème de l'acte pouvant s'exercer sans violences ni menaces est cependant envisagé à l'article 372, alinéa 2.

M. Van den Bossche souligne le problème du consentement des malades mentaux. Si la loi se réfère uniquement au consentement, le consentement de ceux-ci peut être jugé insuffisant au point de vue psychiatrique. Faut-il dans ce cas nier tout droit à une vie sexuelle, même incomplète, aux malades mentaux ? Actuellement ces cas sont généralement classés par le parquet. Qu'en sera-t-il à l'avenir ? Il propose par conséquent de reprendre partiellement l'article 375 du Code pénal dont l'interprétation jurisprudentielle est connue. Il ne retient cependant que la violence et la menace grave et y ajoute l'abus de l'état physique ou mental de la victime; il dépose par conséquent l'amendement suivant (Doc. n° 166/3-II) :

Remplacer le texte de cet article par ce qui suit :

L'article 375, premier alinéa, du Code pénal est remplacé par la disposition suivante : « Constituent le crime de viol, tout acte de pénétration génitale au moyen du sexe ou d'un objet quelconque, ainsi que tout acte consistant en l'introduction du sexe dans la bouche ou dans l'anus, imposés par la violence ou par une menace grave ou en abusant de l'état physique ou mental de la victime. »

c) Définition du viol

Le Vice-Premier Ministre déclare renoncer à son amendement (Doc. n° 166/3-III) en faveur de celui de M. Van den Bossche. D'une part en ce qui concerne la définition du viol, la formulation en est plus simple et plus condensée, et d'autre part en ce qui concerne le consentement, M. Van den Bossche reprend partiellement l'article 375 du Code pénal et la référence à une jurisprudence connue, est donc garantie.

De plus, l'amendement présente l'avantage de régler à la fois le problème de la définition de l'acte et celui du consentement, ce qui n'est pas le cas pour son propre amendement.

Il estime cependant qu'il est préférable de remplacer, dans le texte français, les mots « dans la bouche ou dans l'anus » par les mots « dans l'orifice buccal ou l'orifice anal ».

Een van de indieners herinnert eraan dat de interpretatie van artikel 375 van het Strafwetboek het morele geweld erkent.

* * *

Een lid onderstreept tevens dat een van de doelstellingen van het wetsvoorstel was de nadruk te leggen op het ontbreken van de toestemming van het slachtoffer. Deze uitdrukkelijke verwijzing naar het ontbreken van de toestemming bestaat overigens in de Engelse wetgeving. Het voorstel van de spreker zou dus besproken moeten worden.

Een ander lid meent dat het voorzichtig is de bewoordingen van artikel 375, eerste lid, van het Strafwetboek, waarvan de interpretatie bekend is, te behouden.

De Vice-Eerste Minister sluit zich hierbij aan en legt de nadruk op de noodzaak geen vermoeden te scheppen en de omstandigheden van elk geval afzonderlijk na te gaan, zoals het ogenblik van de klacht, de rijpheid van het slachtoffer... Toch is hij van oordeel dat verwijzing naar het begrip list overbodig is. Er wordt opgemerkt dat het klassieke voorbeeld in verband met dit begrip is dat iemand bij het slachtoffer de plaats inneemt van de echtgenoot, zonder dat het slachtoffer het merkt.

In verband met de aanranding van de eerbaarheid wordt erop gewezen dat artikel 373 van het Strafwetboek uitsluitend geweld en bedreiging vermeldt. Het probleem van de daad die zonder geweld of bedreiging kan worden gepleegd, wordt echter in artikel 372, tweede lid, behandeld.

De heer Van den Bossche verwijst met nadruk naar het probleem van de toestemming van geesteszieken. Wanneer de wet uitsluitend naar de toestemming verwijst, kan de hune uit een psychiatisch oogpunt onvoldoende worden geacht. Moeten wij in dit geval aan geesteszieken elk recht op seksueel leven, ook als dit leven onvolwaardig is, ontzeggen ? Thans worden deze gevallen doorgaans door het parket geseponneerd. Wat zal er in de toekomst gebeuren ? Hij stelt bijgevolg voor artikel 375 van het Strafwetboek waarvan de interpretatie bekend is, gedeeltelijk over te nemen. Hij behoudt echter alleen geweld en ernstige bedreiging en voegt er misbruik van de lichamelijke geestelijke toestand van het slachtoffer aan toe en dient dan ook het volgende amendement in (Stuk n° 166/3-II) :

De tekst van dit artikel vervangen door wat volgt :

Artikel 375, eerste lid, van het Strafwetboek wordt door de volgende bepaling vervangen : « Verkrachting is elke daad van genitale penetratie met het geslachtsdeel of met gelijk welk voorwerp en elke daad waarbij het geslachtsdeel in de mond of in de anus wordt ingebracht, opgedrongen met gebruikmaking van geweld of ernstige bedreiging of door misbruik te maken van de lichamelijke of geestelijke toestand van het slachtoffer. »

c) Bepaling van de verkrachting

De Vice-Eerste Minister verklaart af te zien van zijn amendement (Stuk n° 166/3-III) ten voordele van dat van de heer Van den Bossche. Eensdeels is wat de bepaling van de verkrachting betreft, de formulering ervan eenvoudiger en bondiger en anderdeels neemt de heer Van den Bossche, wat de toestemming betreft, ten dele artikel 375 van het Strafwetboek over en dus is de verwijzing naar een bekende rechtspraak gewaarborgd.

Bovendien biedt het amendement het voordeel tegelijk het probleem van de definitie van de daad en dat van de toestemming te regelen, wat voor zijn eigen amendement niet het geval is.

Toch acht hij het verkieslijk in de Franse tekst de woorden « dans la bouche ou dans l'anus » te vervangen door de woorden « dans l'orifice buccal ou l'orifice anal ».

M. Van den Bossche approuve cette suggestion.

Un membre estime que cet amendement ne peut être approuvé dans sa première partie. En effet, s'il rencontre l'objectif de l'auteur en ce qui concerne sa préoccupation de tenir compte de la jurisprudence actuelle relative au consentement des handicapés mentaux, la définition retenue de l'acte est trop restrictive, tout comme celle proposée par le Vice-Premier Ministre. Il faudrait mieux reprendre le texte initial de la proposition de loi et l'explicitier dans le rapport afin d'éviter que la définition ne rencontre pas des actes actuellement non considérés comme viol mais pouvant l'être ultérieurement.

Le Vice-Premier Ministre estime que cet argument ne peut être retenu. Il faut en effet tenir compte de deux principes :

1) les textes légaux doivent être de stricte interprétation en droit pénal;

2) il s'agit d'une matière où la subjectivité existe inévitablement et il faut de ce fait prévoir un texte clair afin que celle-ci intervienne le moins possible pour les juges.

En effet, il ne faudrait pas que les condamnations varient selon les régions du pays et que, pour une même infraction, il y ait acquittement ou non, selon le tribunal compétent.

De surcroît, la limitation des possibilités de subjectivité se justifie d'autant plus que les peines prévues par la proposition de loi sont plus élevées que dans la législation actuelle.

La définition du viol doit par conséquent être la plus précise possible en faisant référence, d'une part à des notions vérifiables médicalement, en ce qui concerne la définition de l'acte, et d'autre part à des notions existant dans la jurisprudence actuelle, en ce qui concerne le consentement.

Il est observé que les auteurs présentent un texte qui est motivé par des préoccupations humaines. Il faut cependant élaborer un texte juridique plutôt qu'un texte « humain ». La disposition ne peut être vague, il faut pouvoir distinguer le viol de l'attentat à la pudeur, ce que ne permet pas la définition proposée par les auteurs.

Il ne faut également pas perdre de vue qu'actuellement la jurisprudence est restrictive et ne considère qu'il y a viol que si les relations sexuelles sont consommées.

Par conséquent, il est préférable de définir le viol dans le texte légal plutôt que dans le rapport.

En ce qui concerne le consentement, une jurisprudence existe et les termes de l'article 375 du Code pénal peut être repris.

Un des auteurs objecte que le texte présenté par les auteurs n'a pas un caractère plus humain ou moins juridique que le texte existant qui ne présente également pas de définition de viol et qui a été interprété par les juges. De surcroît si l'amendement de M. Van den Bossche est admis, il faut remarquer que la définition du viol doit être complétée étant donné qu'il ne porte pas sur la pénétration anale par un objet.

Le Vice-Premier Ministre déclare qu'il faut qualifier différemment cet acte. Il s'agit là d'attentat à la pudeur et de coups et blessures volontaires. Il ne faut pas globaliser tous les actes qui pourraient constituer des infractions en un seul type d'infraction. Il faut distinguer les actes selon qu'ils constituent des atteintes corporelles, l'attentat à la pudeur et le viol. Si cette distinction n'est pas faite, il n'y aura plus de limite entre les différentes qualifications et le viol risque d'être considéré simplement comme un acte

De heer Van den Bossche stemt daarmee in.

Een lid is van oordeel dat het eerste gedeelte van dit amendement niet kan worden aanvaard. Hoewel het amendement tegemoet komt aan het doel van de auteur wat betreft zijn bezorgdheid om rekening te houden met de huidige rechtspraak in verband met de instemming van geestelijk gehandicapten, is de voorgestelde omschrijving van de daad immers te restrictief, juist zoals die welke voorgesteld wordt door de Vice-Eerste Minister. Het ware beter naar de oorspronkelijke tekst van het wetsvoorstel terug te keren en die in het verslag te verduidelijken om te voorkomen dat daden die thans niet als verkrachting beschouwd worden, maar dat later wel kunnen worden, buiten de omschrijving zouden vallen.

Volgens de Vice-Eerste Minister gaat dit argument niet op. Men moet immers rekening houden met twee principes :

1) de wetteksten moeten in het strafrecht een strikte interpretatie hebben;

2) het gaat om een materie waarin subjectiviteit onvermijdelijk aanwezig is; bijgevolg moet die voor de rechters zo weinig mogelijk aan bod komen en moet een duidelijke tekst worden voorgesteld.

Het mag immers niet dat de veroordelingen verschillen naargelang van de streek en dat voor eenzelfde misdrijf er, naar gelang van de bevoegde rechtbank, vrijspraak is of niet.

Bovendien is de bespreking van de mogelijkheden tot subjectieve beoordeling des te meer gewettigd daar het wetsvoorstel in strengere straffen voorziet dan de huidige wetgeving.

Bijgevolg moet verkrachting zo precies mogelijk worden omschreven. Enerzijds moeten medisch controleerbare begrippen betreffende de omschrijving van de daad, en anderzijds in de huidige rechtspraak bestaande begrippen betreffende de instemming worden gehanteerd.

Er wordt opgemerkt dat de auteurs een tekst voorstellen die ingegeven is door humane overwegingen. Men moet evenwel eerder een juridische dan een « humane » tekst uitwerken. De bepaling mag niet vaag zijn, er moet een onderscheid worden gemaakt tussen verkrachting en aanranding van de eerbaarheid, wat niet mogelijk is met de omschrijving die door de auteurs wordt voorgesteld.

Men mag evenwel niet uit het oog verliezen dat de rechtspraak thans restrictief is en alleen verkrachting aanvaardt als de geslachtsdaad voltooid is.

Bijgevolg verdient het de voorkeur verkrachting in de wettekst, liever dan in het verslag te omschrijven.

In verband met de instemming bestaat er rechtspraak en de termen van artikel 375 van het Strafwetboek kunnen worden overgenomen.

Een lid werpt op dat de door de auteurs voorgestelde tekst geen meer humaan of minder juridisch karakter heeft dan de bestaande tekst, die evenmin een definitie van verkrachting geeft en die door de rechters werd geïnterpreteerd. Indien het amendement van de heer Van den Bossche wordt aanvaard, zij bovendien opgemerkt dat de omschrijving van verkrachting moet worden aangevuld, aangezien ze niet slaat op anale penetratie door middel van een voorwerp.

De Vice-Eerste Minister verklaart dat men die daad anders moet kwalificeren. Dat is een aanranding van de eerbaarheid en vrijwillige slagen en verwondingen. Men mag niet alle daden die een misdrijf kunnen vormen, onder één enkel type misdrijf samenbrengen. Men moet de daden onderscheiden naargelang ze een aanslag op de persoonlijke integriteit, een aanranding van de eerbaarheid of een verkrachting vormen. Zonder dat onderscheid vervalt elke grens tussen de verschillende omschrijvingen en loopt men

plus grave que l'attentat à la pudeur. Sans minimiser la pénétration anale par un objet, il faut établir une gradation entre les différentes infractions. Il est un fait que pour une victime homosexuelle cet acte pourrait être considéré comme ayant la même importance que la pénétration vaginale par un objet pour une femme. Il faut cependant remarquer que dans ce cas, les relations hétérosexuelles et les relations homosexuelles seraient mises sur le même pied.

Le Vice-Premier Ministre déclare que dès lors la logique imposerait de modifier d'autres articles du Code pénal discriminant les homosexuels.

Selon lui, ils ne peuvent donc être protégés spécifiquement et il n'est pas justifié d'adopter une disposition générale dont bénéficieraient les hétérosexuels, l'acte de pénétration anale ne pouvant être considéré comme un viol pour ces derniers et une gradation devant être maintenue entre infractions qu'il convient de distinguer.

L'amendement de M. Van den Bossche n'ayant pas tenu compte de la dernière phrase de l'article 1, l'amendement doit être modifié comme suit :

« L'article 375, premier alinéa, du Code pénal est remplacé par la disposition suivante :

Constituent le crime de viol, tout acte de pénétration génitale au moyen du sexe ou d'un objet quelconque, ainsi que tout acte consistant en l'introduction du sexe dans l'orifice buccal ou dans l'orifice anal imposés par la violence ou par une menace grave ou en abusant de l'état physique ou mental de la victime. Sera puni de la peine de réclusion, quiconque aura commis le crime de viol. »

L'amendement modifié de M. Van den Bossche est adopté par 15 voix et 3 abstentions.

Les amendements de M. Léon Remacle et de Mme Smet deviennent sans objet.

3) Viol entre époux

M. Barzin dépose un amendement (Doc. n° 166/3, I) afin de compléter l'article 1 par une disposition stipulant que la poursuite ou la condamnation pour viol entre époux ne pourra avoir lieu que sur la plainte de l'époux qui en serait la victime. L'objectif est d'éviter que la quiétude des familles soit mise en péril par l'intervention de personnes tierces au ménage.

Il estime, en outre, inutile de saisir le juge d'instruction de multiples dossiers alors qu'au cours de l'évolution de la procédure, les époux peuvent se réconcilier. Une réconciliation éventuelle pourrait ainsi être empêchée du fait de l'action judiciaire. Les conséquences négatives d'une plainte déposée hâtivement dans le cadre d'un couple en crise doivent également être évitées.

Il propose donc de réaliser un parallélisme avec la procédure en matière d'adultère et dépose par conséquent un amendement (Doc. n° 166/3, I) introduisant un article 3bis (nouveau) dont l'objectif est comme pour l'adultère de permettre de mettre fin aux poursuites par le retrait de la plainte de la victime.

Il fait remarquer que l'époux qui veut retirer sa plainte se trouvera cependant en possession d'un dossier lui permettant d'agir en justice dans une procédure en divorce pour cause déterminée.

Selon lui, cette disposition met les couples mariés sur un pied d'égalité avec les concubins qui peuvent facilement se quitter.

* * *

gevaar dat verkrachting gewoon wordt beschouwd als een daad die ernstiger is dan aanranding van de eerbaarheid. Zonder anale penetratie door middel van een voorwerp te willen bagatelliseren, moet men toch een gradatie tussen de verschillende misdrijven vastleggen. Het is een feit dat een dergelijke daad voor een homoseksueel slachtoffer even erg kan zijn als vaginale penetratie door middel van een voorwerp voor een vrouw. Er zij evenwel opgemerkt dat in dat geval de heteroseksuele en de homoseksuele relaties op gelijke voet worden geplaatst.

De Vice-Eerste Minister verklaart dat het dan logisch zou zijn andere artikelen van het Strafwetboek, die de homoseksuelen discrimineren, te wijzigen.

Zijns inziens kunnen ze niet specifiek beschermd worden en het is niet verantwoord een algemene bepaling aan te nemen waarvan de heteroseksuelen zouden genieten, aangezien anale penetratie voor deze laatste niet als een verkrachting kan worden beschouwd en er een gradatie moet behouden worden tussen de verschillende misdrijven.

Aangezien het amendement van de heer Van den Bossche geen rekening heeft gehouden met de laatste zin van artikel 1, moet het als volgt worden gewijzigd :

« Artikel 375, eerste lid, van het Strafwetboek wordt door de volgende bepaling vervangen :

Verkrachting is elke daad van genitale penetratie met het geslachtsdeel of met gelijk welk voorwerp en elke daad waarbij het geslachtsdeel in de mond of in de anus wordt ingebracht, opgedrongen met gebruikmaking van geweld of ernstige bedreiging of door misbruik te maken van de lichamelijke of geestelijke toestand van het slachtoffer. Hij die de misdaad van verkrachting pleegt, wordt gestraft met opsluiting. »

Het gewijzigde amendement van de heer Van den Bossche wordt aangenomen met 15 stemmen en 3 onthoudingen.

De amendementen van de heer Léon Remacle en Mevr. Smet vervallen.

3) Verkrachting onder echtgenoten

De heer Barzin stelt een amendement voor (Stuk n° 166/3, I) ten einde artikel 1 aan te vullen met een bepaling waarin gesteld wordt dat vervolging of veroordeling wegens verkrachting tussen echtgenoten slechts kan plaatshebben op klacht van de echtgenoot die er het slachtoffer van zou zijn. Doel is te voorkomen dat de gezinsvrede door derden in gevaar wordt gebracht.

Bovendien acht hij het niet nodig de onderzoeksrechters met dossiers te overstelpen, terwijl de echtgenoten zich in de loop van de procedure kunnen verzoenen. Een eventuele verzoening zou immers door de rechtsvordering kunnen worden verhinderd. De negatieve gevolgen van een overhaaste klacht door een van de bij een huwelijks crisis betrokken echtgenoten, moeten eveneens worden voorkomen.

Bijgevolg stelt hij voor een parallélisme tot stand te brengen met de procedure inzake overspel en hij stelt een amendement voor (Stuk n° 166/3, I) tot invoeging van een nieuw artikel 3bis dat de mogelijkheid wil bieden zoals bij overspel aan de vervolging een einde te maken door intrekking van de klacht door het slachtoffer.

Hij merkt op dat de echtgenoot die zijn klacht wil intrekken, niettemin een dossier in zijn bezit zal krijgen dat hem in staat stelt in rechte op te treden in een procedure tot echtscheiding op grond van bepaalde feiten.

Zijns inziens stelt die bepaling de gehuwde echtparen op gelijke voet met de ongehuwd samenwonenden die elkaar gemakkelijk kunnen verlaten.

* * *

Un membre estime que si l'intention de l'auteur est louable, il faut cependant remarquer qu'une telle disposition est exceptionnelle dans le droit pénal et déséquilibre le système existant.

La remarque est faite qu'une plainte peut toujours être à l'origine d'une action judiciaire. La particularité de la disposition réside dans le fait que, dans le cas présent, la partie plaignante reste maître de l'instruction.

En effet, l'action publique ne pourra être engagée que sur plainte de la victime et sera arrêtée dès que la plainte est retirée, alors que pour des simples coups et blessures, dont la gravité est moindre, le cours de l'action judiciaire échappe à la victime même si les faits se produisent dans le cadre du mariage.

Un membre déclare qu'il n'est défendable d'instaurer une telle « exception » pour ce délit en particulier. Si cela était le cas, il faudrait le faire pour toute une série de délits, notamment pour l'attentat à la pudeur. Tout le système pénal se trouverait perturbé par l'adoption de cette disposition.

Le Vice-Premier Ministre se déclare partagé à l'égard de ces amendements. D'une part, ces dispositions sont contraires à la philosophie de la proposition de loi qui considère que le viol est désormais une atteinte grave à l'intégrité de la personne et qui s'oppose par conséquent à la restriction proposée quant à l'initiative de l'action et à la possibilité de désistement.

L'amendement privilégie la paix des ménages et ne prend plus en considération la protection des victimes qui est le principe même de la proposition de loi. Ce faisant, l'auteur introduit, en outre, dans notre droit pénal, une disposition dont le caractère est exceptionnel. En effet, si la philosophie de la proposition de loi n'est pas respectée, la question se pose pourquoi cette exception est faite pour le seul viol et non pour des infractions moins graves.

Outre la création d'un illogisme, il faut remarquer que si la jurisprudence a mis fin à une discrimination en protégeant la victime d'un viol même intervenu dans le cadre du mariage, une nouvelle discrimination serait créée par l'adoption de cet amendement.

Il évoque, de surcroît, le risque de pressions à l'égard des victimes, soit en ce qui concerne le dépôt de la plainte, soit en ce qui concerne son retrait.

D'autre part, il faut reconnaître que les arguments de l'auteur de l'amendement sont rélevants dans la mesure où une éventuelle réconciliation doit pouvoir intervenir et où il faut éviter qu'un tiers interfère dans la paix des ménages et porte atteinte à leur intimité, en portant des faits dont il sera ultérieurement difficile d'établir les preuves, à la connaissance de la justice.

Le Vice-Premier Ministre est par conséquent plutôt tenté par une approbation de l'amendement.

Un membre estime que si l'article 1 est justifié, ses conséquences sont disproportionnées au but poursuivi en ce qui concerne le viol entre époux.

Si intellectuellement, l'amendement n'est pas satisfaisant, il permet cependant d'éviter qu'il faille indiquer du fait de la plainte d'une personne étrangère au ménage.

La question se pose également par qui d'autre que la victime, la plainte pourrait être déposée. Des problèmes de preuve surgiront inévitablement si des tiers s'immiscent dans l'intimité familiale.

Le rapporteur observe cependant qu'une tierce personne de bonne foi pourrait porter plainte, par exemple un loca-

En un lid is van oordeel dat de bedoeling van de auteur weliswaar lofwaardig is, maar dat men toch moet opmerken dat een dergelijke bepaling in het strafrecht uitzonderlijk is en het bestaande systeem ontwricht.

Er wordt opgemerkt dat een klacht steeds aan de basis kan liggen van een rechtsvordering. Kenschetsend voor de bepaling is het feit dat de klagende partij in onderhavig geval vrij over het onderzoek blijft beslissen.

De strafvordering kan immers pas worden ingesteld op klacht van het slachtoffer en zij wordt stopgezet zodra de klacht wordt ingetrokken, terwijl voor gewone slagen en verwondingen, waarvan de ernst geringer is, het verloop van de rechtsvordering aan het slachtoffer ontsnapt, ook al hebben de feiten zich in het kader van het huwelijk voorgedaan.

Een lid verklaart dat men de invoering van een dergelijke « uitzondering » voor dit misdrijf in het bijzonder moeilijk kan verdedigen. Mocht zulks het geval zijn, dan zou men dat moeten doen voor een hele reeks misdrijven, inzonderheid voor de aanranding van de eerbaarheid. Ons hele strafstelsel zou overhoop worden gegooid door de aanname van die bepaling.

De Vice-Eerste Minister verklaart dat hij een verdeeld standpunt tegenover dit amendement inneemt. Enerzijds zijn die bepalingen strijdig met de filosofie van het wetsvoorstel, die ervan uitgaat dat verkrachting voortaan een ernstige aanslag op de integriteit van de persoon vormt. Bijgevolg verzet ze zich tegen de voorgestelde beperking betreffende het initiatief van de vordering en de mogelijkheid om ervan afstand te doen.

Het amendement stelt de gezinsvrede op de eerste plaats en houdt geen rekening meer met de bescherming van de slachtoffers, wat toch het principe zelf is van het wetsvoorstel. Op die manier voert de auteur bovendien in ons strafrecht een bepaling met een uitzonderlijk karakter in. Niet alleen wordt de filosofie van het wetsvoorstel niet geëerbiedigd, maar bovendien rijst de vraag waarom die uitzondering alleen voor verkrachting wordt gemaakt, en niet voor minder ernstige misdrijven.

De invoering van een onlogische regeling terzijde gelaten, zij opgemerkt dat de rechtspraak aan een discriminatie een einde heeft gemaakt door het slachtoffer van een verkrachting, zelfs als die binnen het kader van het huwelijk is voorgevallen, te beschermen, maar dat een nieuwe discriminatie zou worden geschapen door dit amendement aan te nemen.

Bovendien stipt hij aan dat men gevaar loopt dat druk op de slachtoffers wordt uitgeoefend inzake het indienen van een klacht of de intrekking ervan.

Anderzijds moet worden erkend dat de argumenten van de auteur van het amendement relevant zijn voor zover een mogelijke verzoening kan plaats hebben en er moet worden voorkomen dat derden de gezinsvrede storen en de intimiteit van het gezin in gevaar brengen door feiten, waarvan het bewijs nadien moeilijk zal kunnen geleverd worden, ter kennis van het gerecht te brengen.

Bijgevolg is de Vice-Eerste Minister eerder geneigd het amendement te aanvaarden.

Een lid is van oordeel dat artikel 1 weliswaar verantwoord is, maar dat de gevolgen ervan niet in verhouding staan tot het nagestreefde doel wat de verkrachting tussen echtgenoten betreft.

Hoewel het amendement in intellectueel opzicht geen verdoening geeft, biedt het nochtans de mogelijkheid te voorkomen dat men moet optreden omdat een persoon die vreemd is aan het gezin, klacht heeft ingediend.

De vraag rijst tevens wie anders dan het slachtoffer de klacht zou kunnen indienen. Problemen inzake bewijslast zullen altijd rijzen als derden zich met de gezinsintimiteit bemoeien.

De rapporteur merkt echter op dat een derde te goeder trouw klacht zou kunnen indienen, bij voorbeeld een huur-

taire, qui entendant des cris, porte secours à la victime et appelle la police. L'infraction pourra être constatée et procès-verbal pourra être dressé. Dans ce cas le tiers serait habilité à porter plainte.

Un des auteurs ajoute que les parents d'une victime très jeune pourraient également prendre l'initiative de la plainte. D'autres membres sont réticents en ce qui concerne la possibilité pour un tiers au ménage de porter plainte pour viol. Il serait déplacé que par exemple l'amant de la victime ait ce droit. La remarque est également faite que les interventions des parents au début d'un mariage ont un caractère négatif.

L'observation est faite qu'il faut choisir entre le souci de protéger la victime et celui de garantir la paix des ménages. Selon le membre, les auteurs de la proposition de loi considèrent le viol même, comme des coups et blessures très graves. Son assimilation à l'adultère n'est donc pas concevable.

De surcroît, si un mari bat sa femme, les poursuites ne seront pas arrêtées. Il existe une sorte de probation pré-torienne en cas de réconciliation, mais non un désistement.

L'amendement vise à instituer cette pratique en matière de viol, mais il faut remarquer qu'il s'agit d'une infraction beaucoup plus grave; il assimile le viol non à une atteinte à l'intégrité de la personne, mais à une pratique sexuelle où un des deux partenaires n'est pas consentant. Il faut donc constater que l'acceptation d'une telle disposition n'est pas logique car incompatible avec la philosophie de la proposition.

Un membre est d'avis que le parallélisme entre le viol et l'adultère n'est pas concevable. S'il peut approuver l'intention de l'auteur de l'amendement, il fait remarquer que les conséquences de poursuites en matière de viol seront plus importantes. Par exemple un employé des services publics pourra être soumis à des mesures disciplinaires. La réprobation sociale sera plus forte qu'en matière d'adultère. Cet état de chose aura pour conséquence que la promesse du retrait de la plainte pourra constituer un véritable moyen de chantage, dans une procédure de divorce. La possibilité d'un tel « monnayage », n'est pas compatible avec une bonne justice.

Il est de surcroît observé que si une telle disposition est prise en ce qui concerne les époux, il n'est pas tenu compte du fait qu'un ménage de concubins, vivant ensemble depuis 10 ou 15 ans et pouvant avoir des liens humains aussi profonds qu'un couple de gens mariés, serait exclu de l'application de la disposition.

L'amendement est adopté par 16 voix et 2 abstentions.

4) Votes

L'article 1, tel qu'il est amendé, est adopté par 18 voix et 3 abstentions.

Article 1bis

(article 2, nouveau)

M. L. Remacle et Mme Smet ont déposé un amendement (Doc. n° 166/2) tendant à introduire un nouvel article 1bis dans la proposition de loi afin de mettre l'alinéa 4 de l'article 375 du Code pénal en concordance avec la nouvelle définition du viol tout en maintenant le principe selon lequel un enfant de quatorze ans ne peut consentir à un tel acte.

der die heeft horen gillen, het slachtoffer ter hulp snelt en de politie oproept. Het misdrijf kan worden vastgesteld en proces-verbaal opgemaakt. In dat geval zou de derde gemachtigd zijn klacht in te dienen.

Een lid voegt eraan toe dat de ouders van een zeer jong slachtoffer eveneens het initiatief tot de klacht zouden kunnen nemen. Andere leden staan huiverig wat betreft de mogelijkheid dat een derde klacht wegens verkrachting zou kunnen indienen. Het ware misplaatst dat bij voorbeeld de minnaar van het slachtoffer dat recht zou hebben. Ook wordt de opmerking gemaakt dat bemoeiingen van de ouders in de aanvangsperiode van een huwelijk een negatieve uitwerking hebben.

Een lid merkt op dat men moet kiezen tussen de bezorgdheid om het slachtoffer te beschermen en die om de gezinsvrede te waarborgen. Volgens een lid beschouwen de auteurs van het wetsvoorstel verkrachting als zeer ernstige slagen en verwondingen. Bijgevolg is gelijkschakeling met overspel niet denkbaar.

Wanneer een echtgenoot zijn vrouw slaat, wordt de vervolging niet stopgezet. Er bestaat een soort van praetoriaanse probatie in geval van verzoening, maar geen intrekking.

Het amendement wil die praktijk inzake verkrachting invoeren, maar er zij opgemerkt dat het om een veel ernstiger misdrijf gaat; het amendement stelt verkrachting niet gelijk met een aanslag op de integriteit van de persoon, maar met een seksuele handeling waarbij een van beide partners zijn instemming weigert. Men moet bijgevolg constateren dat de aanneming van een dergelijke bepaling niet strookt met de logica, want ze is onverenigbaar met de filosofie van het voorstel.

Een lid is van oordeel dat het parallelisme tussen verkrachting en overspel niet opgaat. Hoewel hij de bedoeling van de auteur van het amendement kan bijtreden, merkt hij op dat de gevolgen van de vervolging inzake verkrachting veel ernstiger zullen zijn. Een overheidsambtenaar bij voorbeeld kan daardoor tuchtmaatregelen oplopen. De sociale afkeuring zal sterker zijn dan bij overspel. Een en ander zal tot gevolg hebben dat de belofte van intrekking van de klacht een echt chantagemiddel kan worden in een echtscheidingsprocedure. De mogelijkheid van een dergelijke chantage strookt niet met een goede rechtsbedeling.

Bovendien wordt opgemerkt dat, wanneer die bepaling ten behoeve van echtgenoten wordt aanvaard, er geen rekening wordt gehouden met het feit dat een ongehuwd paar dat reeds tien of vijftien jaar samen woont en onderlinge banden heeft die even hecht kunnen zijn als die van een echtpaar, buiten de toepassing van de bepaling valt.

Het amendement wordt met 16 stemmen en 2 onthoudingen aangenomen.

4) Stemmingen

Artikel 1 wordt in zijn gewijzigde vorm aangenomen met 18 stemmen en 3 onthoudingen.

Artikel 1bis

(artikel 2, nieuw)

De heer L. Remacle en Mevr. Smet hebben een amendement voorgesteld (Stuk n° 166/2) tot invoering van een nieuw artikel (1bis) in het wetsvoorstel, ertoe strekkende het vierde lid van artikel 375 van het Strafwetboek in overeenstemming te brengen met de nieuwe definitie van verkrachting, maar daarbij het principe te handhaven dat een kind beneden 14 jaar in een dergelijke daad niet kan toestemmen.

Le Vice-Premier Ministre fait remarquer qu'en utilisant les termes « tel que défini à l'alinéa 1 », les auteurs reconnaissent implicitement la nécessité de définir le viol comme il l'avait défendu dans le cadre de la discussion de l'article 1.

Un membre objecte que l'article 1 initial de la proposition de loi comportait également une définition.

L'amendement est adopté par 20 voix et 1 abstention.

Cette nouvelle disposition devient l'article 2 de la proposition de loi.

Article 2

(article 3, nouveau)

Cet article remplace l'article 376 du Code pénal par un nouvel article qui prévoit que si le viol ou l'attentat à la pudeur a causé la mort de la personne, sur laquelle il a été commis, le coupable sera puni des travaux forcés à perpétuité. Un second alinéa prévoit en outre que si le viol ou l'attentat à la pudeur a été précédé ou accompagné de tortures ou de séquestration, le coupable sera puni des travaux forcés de quinze ans à vingt ans.

M. Van den Bossche propose la suppression de cet article par voie d'amendement (Doc. n° 166/4). Il estime que la proposition de loi en augmentant les peines, tient compte d'une mentalité dont la rancune et la vengeance ne sont pas absentes. Une disproportion est ainsi créée par rapport à l'évolution du droit pénal. De surcroît en prévoyant dans le premier alinéa les travaux forcés à perpétuité, la correctionnalisation est exclue par les auteurs. Il estime qu'en cette matière il faut tenir compte des circonstances de la cause et pouvoir envisager une éventuelle correctionnalisation. Il comprend que les mouvements féministes prévoient la cour d'assises par référence à la loi française. Il faut cependant faire remarquer que les assises ont une autre signification en France. La procédure devant la cour d'assises qui siège de manière permanente, y est en effet plus fréquente.

Il faut attirer l'attention sur le fait qu'en Belgique, il faut réunir chaque fois la cour d'assises pour une affaire déterminée. De surcroît, il ne peut être oublié qu'il s'agit d'une procédure lourde et que le déroulement du procès est particulièrement pénible du fait que toute la vie privée des intéressés y est passée au crible. Il estime que le recours à une telle procédure ne se justifie pas en cette matière.

En ce qui concerne le second alinéa, l'auteur de l'amendement estime que l'utilisation du mot « tortures » n'est pas courante dans notre droit et ne perçoit pas la différence entre les tortures et la violence. De plus, l'article se réfère uniquement aux tortures ayant précédé ou accompagné l'acte et non aux tortures postérieure à l'infraction.

Des membres déclarent que l'article concerne une infraction ayant causé la mort, il est donc normal que l'auteur du viol soit traduit devant la cour d'assises. Ils rappellent, en outre, que lorsqu'un viol a entraîné la mort, les travaux à perpétuité sont également prévus.

Un membre objecte que l'article 401, alinéa 2, du Code pénal ne prévoit une peine identique que pour des coups portés ou des blessures faites volontairement sans intention de donner la mort que si ces actes de violence sont commis avec préméditation. Un des auteurs rétorque qu'en matière de vols commis à l'aide de violences ou menaces et des extorsions, l'article 474 du Code pénal stipule que si les violences ou les menaces exercées sans intention de donner la mort l'ont pourtant causée, les coupables seront condamnés aux travaux forcés à perpétuité, tandis que l'article 475 du Code pénal prévoit que le meurtre commis pour faciliter le vol ou l'extorsion, soit pour en assurer l'impunité, sera puni de mort.

De Vice-Eerste Minister merkt op dat de auteurs met de woorden « zoals bepaald in het eerste lid » impliciet toegeven dat de definitie van verkrachting moet worden gebruikt die hij bij de bespreking van artikel 1 voorstond.

Daartegen voert een lid aan dat het oorspronkelijk artikel 1 van het wetsvoorstel ook een definitie inhield.

Het amendement wordt met 20 stemmen en 1 onthouding aangenomen.

De nieuwe bepaling wordt artikel 2 van het wetsvoorstel.

Artikel 2

(artikel 3, nieuw)

Dit artikel vervangt artikel 376 van het Strafwetboek door een nieuw artikel, waarin bepaald wordt dat, indien de verkrachting of de aanranding van de eerbaarheid de dood veroorzaakt van de persoon op wie ze is gepleegd, de schuldige met levenslange dwangarbeid wordt gestraft. In een tweede lid wordt bovendien bepaald dat, indien de verkrachting of de aanranding van de eerbaarheid is voorafgegaan door of gepaard gegaan met foltering of opsluiting, de schuldige wordt gestraft met dwangarbeid van vijftien tot twintig jaar.

De heer Van den Bossche stelt een amendement voor tot weglating van dat artikel (Stuk n° 166/4). Hij is van mening dat het voorstel om de straffen te verzwaren toegeeft aan een mentaliteit waaraan wrok en wraakgevoelens niet vreemd zijn. Aldus ontstaat een wanverhouding met de ontwikkeling in het strafrecht. Door levenslange dwangarbeid te bepalen sluiten de auteurs bovendien een mogelijke verwijzing naar de correctionele rechtbank uit. Hij meent dat terzake rekening moet worden gehouden met de feitelijke omstandigheden en dat in een eventuele correctionalisering moet kunnen worden voorzien. Hij begrijpt dat de feministische bewegingen naar analogie met de Franse wet spreken van het assisenhof. Er zij evenwel opgemerkt dat de assisenhoven in Frankrijk een ander imago hebben. De procedure voor het Hof van assisen, dat permanent zitting houdt, wordt veel vaker toegepast.

Er zij op gewezen dat in België voor een bepaalde zaak telkens een hof van assisen moet worden samengesteld. Bovendien gaat het om een omslachtige procedure en verloopt het proces bijzonder moeizaam omdat het hele privé-leven van de betrokkenen er wordt uitgerafeld. Hij is van mening dat een dergelijke procedure ter zake niet verantwoord is.

Met betrekking tot het tweede lid stelt de auteur van het amendement dat het gebruik van het woord « foltering » in ons recht niet gangbaar is en dat hij het verschil tussen foltering en geweld niet begrijpt. Bovendien verwijst het artikel alleen naar folteringen die de daad zijn voorafgegaan of ermee gepaard zijn gegaan en niet naar folteringen die na het misdrijf plaatsvonden.

Enkele leden wijzen erop dat het artikel betrekking heeft op een misdrijf dat de dood heeft veroorzaakt; het is dus normaal dat de dader door het hof van assisen wordt berecht. Zij wijzen er ook op dat, indien diefstal de dood tot gevolg heeft, de straf levenslange dwangarbeid is.

Een lid voert daar tegen aan dat artikel 401, tweede lid, van het Strafwetboek alleen in een identiek straf voorziet voor slagen of verwondingen die opzettelijk worden toegebracht, maar zonder het oogmerk om te doden, indien die geweldsdaden met voorbedachten rade zijn gepleegd. Een van de auteurs antwoordt hem dat inzake diefstal met geweld of bedreiging of afpersing, artikel 474 van het Strafwetboek bepaalt dat, indien het geweld of de bedreiging gepleegd wordt zonder het oogmerk om te doden, en toch de dood veroorzaakt, de schuldigen tot levenslange dwangarbeid worden veroordeeld, terwijl artikel 475 van het Strafwetboek bepaalt dat doodslag die gepleegd wordt om diefstal of afpersing te veremakkelijken of om de straffeloosheid ervan te verzekeren, met de dood wordt gestraft.

Un membre insiste pour que le viol soit au moins considéré comme aussi grave que le vol.

En ce qui concerne l'utilisation du mot « tortures », plusieurs membres sont d'avis que cette notion a un caractère plus grave que celle de violence et que la jurisprudence pourra la préciser.

Un membre déclare qu'il faudrait mieux utiliser le mot « sévices » dont l'interprétation est connue. Le Vice-Premier Ministre insiste sur le caractère inquisitorial de cette notion; en fait, il s'agit de l'exercice de la violence pour faire avouer.

Des membres font remarquer que cette dernière définition est dépassée. Par tortures, il faut entendre une brutalité spéciale, une organisation prolongée de la violence et il faut surtout mettre l'accent sur le caractère sadique du procédé. La notion de « tortures » existe par ailleurs déjà dans le Code pénal, notamment à l'article 347bis relatif à la prise d'otages et à l'article 473 qui prévoit que, pour des vols commis à l'aide de violence ou menaces et des extorsions, les malfaiteurs seront punis d'une peine qui sera celle des travaux forcés s'ils ont soumis les personnes à des tortures corporelles.

La question est encore posée si la notion de « tortures » concerne uniquement les tortures physiques ou également les tortures morales. Selon un membre, la torture morale doit également être envisagée. Il y a en effet, selon lui, actuellement plus de moyens de briser les gens moralement qu'auparavant en exerçant un chantage à leur égard : des pressions peuvent s'exercer sur leurs enfants, ils peuvent être l'objet de menaces sur le plan familial, concernant leur situation professionnelle ou financière, etc...

Un membre croit que ces cas sont envisagés par l'article 1. A cet égard, le Vice-Premier Ministre fait remarquer qu'il ne faut pas confondre les menaces graves ayant influé sur le consentement et les circonstances aggravantes dont il est question dans cet article.

Il est observé qu'aux articles 347bis et 473 du Code pénal, il est fait référence aux « tortures corporelles » uniquement. Etant donné que dans le contexte de la disposition, il s'agit de tortures relevant du sadisme sexuel, il s'agit également de « tortures corporelles ». Il serait par conséquent préférable de le spécifier dans l'article.

Le Vice-Premier Ministre approuve cette modification, les textes de droit pénal devant être précis.

L'amendement de M. Van den Bossche est rejeté par 12 voix contre 7 et 1 abstention.

M. Henrion a déposé un amendement (Doc. n° 166/5) tendant à ajouter un nouvel alinéa à l'article 2. Selon lui, une peine plus forte devrait être prévue si le viol a été commis dans un contexte particulièrement grave en raison de l'état de la victime, et en raison des conditions où le viol s'est produit. Certains viols, tels que le viol collectif ou le viol d'une fille par son père doivent être traités différemment. Constituent des circonstances aggravantes : le viol commis sur une personne particulièrement vulnérable en raison de son état de grossesse, d'une maladie, d'une infirmité ou d'une déficience physique ou mentale, soit sous la menace d'une arme, soit par deux ou plusieurs auteurs ou complices, soit par un ascendant légitime, naturel ou adoptif de la victime ou par une personne avant autorisé sur elle ou encore par une personne qui a abusé de l'autorité que lui confère ses fonctions.

Le Vice-Premier Ministre approuve cet amendement. Il estime cependant que les mots « ou encore par une personne qui a abusé de l'autorité qui lui confère ses fonctions » sont superfétatoires dans la mesure où ils concer-

Een lid dringt erop aan dat verkrachting ten minste even streng wordt behandeld als diefstal.

Wat het gebruik van het woord « foltering » betreft, zijn verscheidene leden van mening dat dit begrip verder gaat dan geweld en dat het door de rechtspraak kan worden verduidelijkt.

Een lid verklaart dat beter het woord « mishandelingen » wordt gebruikt, waarvan de interpretatie bekend is. De Vice-Eerste Minister wijst op de inquisitoriale betekenis van het begrip « foltering », namelijk het gebruik van geweld om bekenenissen af te dwingen.

Een aantal leden merken op dat deze definitie achterhaald is. Onder foltering moet een bijzondere vorm van brutaliteit worden verstaan, namelijk een georganiseerd langdurig geweld, en vooral het sadistische karakter van de methode moet worden beklemtoond. Het begrip « foltering » bestaat trouwens reeds in het Strafwetboek, met name in artikel 347bis over de gijzeling en in artikel 473, dat bepaalt dat de daders van diefstal met geweld of bedreiging en afpersing worden gestraft met dwangarbeid, indien ze de slachtoffers lichamelijk hebben gefolterd.

Voorts wordt de vraag gesteld of het begrip « foltering » alleen betrekking heeft op fysieke, dan wel ook op morele foltering. Volgens een lid moet ook morele foltering in aanmerking worden genomen. Volgens hem bestaan er thans, meer dan vroeger, methoden om de mensen moreel te ontwrichten door chantage op hen te plegen; men kan hun kinderen onder druk zetten, bedreigen uiteten met betrekking tot hun familie, hun beroep, hun financiële toestand enz.

Een lid is van oordeel dat die gevallen onder artikel 1 begrepen zijn. In dat verband merkt de Vice-Eerste Minister op dat de zware bedreigingen die de toestemming hebben beïnvloed en de verzwarende omstandigheden waarvan in het onderhavige artikel sprake is, niet met elkaar mogen worden verward.

Er wordt opgemerkt dat in de artikelen 347bis en 473 van het Strafwetboek alleen wordt verwezen naar « lichamelijke foltering ». Gezien de context van de onderhavige bepaling gaat het om folteringen die wijzen op seksueel sadisme en dus om « lichamelijke folteringen ». Bijgevolg zou zulks beter met zoveel woorden in het artikel worden bepaald.

De Vice-Eerste Minister keurt die wijziging goed omdat strafbepalingen duidelijk moeten zijn.

Het amendement van de heer Van den Bossche wordt met 12 tegen 7 stemmen en 1 onthouding verworpen.

De heer Henrion heeft een amendement voorgesteld (Stuk n° 166/5) tot toevoeging van een nieuw lid aan artikel 2. Volgens hem moet de straf worden verhoogd indien de verkrachting gezien de toestand van het slachtoffer en de omstandigheden in bijzonder ernstige omstandigheden is gepleegd. Sommige vormen van verkrachting, zoals collectieve verkrachting of verkrachting van een dochter door haar vader, moeten anders worden behandeld. Verzwarende omstandigheden vormen : verkrachting gepleegd op een persoon die in gevolge zwangerschap een ziekte dan wel een lichamelijk of een geestelijk gebrek of onvolwaardigheid bijzonder kwetsbaar is, of onder bedreiging met een wapen, of door een of meer daders of medenlichtigen, of door een wetrice, dan wel een natuurlijke bloedverwant in de opgaande lijn van het slachtoffer of door en zelfde bloedverwant door adoptie of door een persoon die over het slachtoffer gezag heeft, dan wel door een persoon die misbruik gemaakt heeft van het gezag dat hem door zijn ambt wordt verleend.

De Vice-Eerste Minister aanvaardt dat amendement. Hij is evenwel van mening dat de woorden « dan wel door een persoon die misbruik gemaakt heeft van het gezag dat hem door zijn ambt wordt verleend » overbodig zijn omdat ze

nent la notion de menaces graves ou celle de violence et relèvent donc de la définition du viol et non des circonstances aggravantes.

Il suffit donc de prévoir que l'auteur du viol ait autorité sur la victime.

L'amendement sera modifié en ce sens.

Le Vice-Premier Ministre fait en outre remarquer que l'article 377 du Code pénal prévoit déjà une série de circonstances aggravantes qui tiennent compte de la qualité de l'auteur du viol. Cet article envisage globalement les circonstances aggravantes et énonce ensuite séparément les peines selon l'infraction considérée. Il faudrait examiner si l'échelle des peines est respectée entre les deux dispositions et éventuellement mettre les deux articles en concordance.

A cet égard le Vice-Premier Ministre fait une comparaison des peines prévues par le Code pénal, tel qu'il existe actuellement, et par la proposition de loi. Il communique le tableau suivant :

Peines

CODE PENAL	PROPOSITION
Art. 375, al. 1 ^{er} : Réclusion.	Art. 375, al. 1 ^{er} : Réclusion.
Art. 375, al. 4 : (rapprochement charnel des sexes, enfant de moins de 14 ans) : travaux forcés de 15 à 20 ans.	Art. 375, al. 4 : Enfant de moins de 14 ans : travaux forcés de 15 à 20 ans.
Art. 376, al. 1 ^{er} : (mort) : travaux forcés de 15 à 20 ans.	Art. 376 : — mort : travaux forcés à perpétuité.
Art. 376, al. 2 : (mort de la victime âgée de moins de 15 ans) : travaux forcés à perpétuité.	— tortures ou séquestrations : travaux forcés de 15 à 20 ans.
Art. 377 : — ascendant, etc. — aide dans l'exécution par une ou plusieurs personnes. Réclusion de sept ans au moins.	Art. 376, al. 3 (Amendement Henrion). — personne particulièrement vulnérable. — ascendant. — deux ou plusieurs auteurs ou complices. Travaux forcés de 10 à 15 ans.

Un membre estime que la modification proposée par M. Henrion ne devrait pas porter sur l'article 375 du Code pénal mais sur l'article 377 du Code pénal. Pour éviter toute ambiguïté, un nouvel article 377 devrait être proposé.

Le Gouvernement propose en fin de discussion, un nouvel amendement (Doc. n° 166/7) libellé comme suit et complétant l'article 2 : « Si le viol a été commis soit sur une personne particulièrement vulnérable en raison d'un état de grossesse, d'une maladie, d'une infirmité ou d'une déficience physique ou mentale, soit sous la menace d'une arme ou d'un objet qui y ressemble, la peine de la réclusion sera de sept ans au moins ».

Cet amendement tient compte de l'objectif de l'amendement de M. Henrion et de l'échelle des peines à respecter entre les différentes dispositions du Code pénal. Le Vice-Premier Ministre estime en outre qu'une menace exercée par un objet qui ressemble à une arme entraîne une pression morale équivalente à celle obtenue par la menace d'une arme.

Il prévoit par conséquent cette éventualité dans la disposition et rappelle en outre qu'elle existe déjà en matière de vol à l'aide de violences ou de menaces.

verband houden met de begrippen ernstige bedreiging of geweld en die onder de definitie van verkrachting en niet onder de verzwarende omstandigheden thuishoren.

Het volstaat te bepalen dat de dader van de verkrachting over het slachtoffer gezag heeft.

Het amendement zal in die zin worden gewijzigd.

De Vice-Eerste Minister wijst er bovendien op dat artikel 377 van het Strafwetboek reeds voorziet in een aantal verzwarende omstandigheden waarbij met de hoedanigheid van de dader van de verkrachting rekening wordt gehouden. In dat artikel worden de verzwarende omstandigheden in hun geheel beschouwd en worden vervolgens de straffen afzonderlijk bepaald, maar gelang van het soort misdrijf. Er zou moeten worden nagegaan of de gradatie van de straffen tussen beide bepalingen in acht is genomen en eventueel zouden de twee artikelen met elkaar in overeenstemming moet worden gebracht.

In dat verband vergelijkt de Vice-Eerste Minister de in het Strafwetboek bepaalde straffen met die van het wetsvoorstel. Hij deelt de volgende tabel mee :

Straffen

HUIDIG RECHT	VOORSTEL
Art. 375, 1 ^{ste} lid : Opsluiting.	Art. 375, 1 ^{ste} lid : Opsluiting.
Art. 375, 4 ^{de} lid : (vleselijke gemeenschap, kind van minder dan 14 jaar) : dwangarbeid van 15 tot 20 jaar.	Art. 375, 4 ^{de} lid : Kinderen van minder dan 14 jaar : dwangarbeid van 15 tot 20 jaar.
Art. 376, 1 ^{ste} lid : (dood) : dwangarbeid van 15 tot 20 jaar.	Art. 376 : — dood : levenslange dwangarbeid.
Art. 376, 2 ^{de} lid : dood van het slachtoffer van minder dan 16 jaar oud : levenslange dwangarbeid.	— foltering of opsluiting : dwangarbeid van 15 tot 20 jaar.
Art. 377 : — bloedverwant in de opgaande linie, enz. — hulp van meerdere personen Ten minste 7 jaar opsluiting.	Art. 376, 3 ^{de} lid (Amendement Henrion). — zeer kwetsbaar persoon. — bloedverwant in de opgaande linie. — twee of meerdere daders of medeplichtigen. Dwangarbeid van 15 tot 20 jaar.

Een lid is van oordeel dat de door de heer Henrion voorgestelde wijziging niet op artikel 375 maar op artikel 377 van het Strafwetboek moet slaan. Om elke dubbelzinnigheid te voorkomen wordt beter een nieuw artikel 377 voorgesteld.

Bij het einde van de bespreking stelt de Regering een nieuw amendement voor (Stuk n° 166/7) dat artikel 2 aanvult en dat luidt als volgt : « Indien de verkrachting gepleegd is op een persoon die ingevolge zwangerschap, een ziekte dan wel een lichamelijk of een geestelijk gebrek of onvolwaardigheid bijzonder kwetsbaar is, of onder bedreiging van een wapen, of een op een wapen gelijkend voorwerp, bedraagt de opsluiting ten minste zeven jaar ».

Dit amendement houdt rekening met de opzet van het amendement van de heer Henrion en met het in acht te nemen verschil in strafmaat tussen de verschillende bepalingen van het Strafwetboek. De Vice-Eerste Minister is voorts van mening dat een bedreiging die door middel van een op een wapen gelijkend voorwerp wordt uitgeoefend een morele druk inhoudt die vergelijkbaar is met de bedreiging die van een wapen uitgaat.

Die mogelijkheid wordt dan ook in de bepaling opgenomen en hij wijst er bovendien op dat ze reeds bestaat met betrekking tot diefstal met geweld of bedreiging.

M. Henrion retire son amendement (Doc. n° 166/5) dont une partie est reprise dans le texte gouvernemental. Le Vice-Premier Ministre fait observer, répondant à une question du président, que l'amendement du Gouvernement enlève au juge la possibilité de prononcer une peine inférieure à sept ans de réclusion si une des circonstances aggravantes qui y sont inscrites, est retenue à charge de l'inculpé(e).

L'amendement du Gouvernement est adopté à l'unanimité.

L'article 2, tel qu'il est amendé, est adopté à l'unanimité, en tant que nouvel article 3.

Article 2bis (article 4, nouveau)

Le Gouvernement propose également, sous forme d'amendement (Doc. n° 166/7), l'insertion d'un article 2bis (nouveau) rédigé comme suit :

« Art. 2bis. — Dans l'article 377, premier alinéa, du même Code, les mots "légitime, naturel ou adoptif" sont insérés après le mot "ascendant" ».

Cette modification est empruntée à l'amendement de M. Henrion à l'article 2. Dans le cadre de la discussion de l'article 2, la remarque avait en effet été faite que l'amendement de M. Henrion se référait à l'ascendant légitime, naturel ou adoptif, alors que l'article 377 du Code pénal mentionnait uniquement « l'ascendant ».

La doctrine et la jurisprudence n'étant pas unanime en ce qui concerne la portée à donner à la notion d'ascendant, le Vice-Premier Ministre estime qu'il faut le préciser dans la proposition de loi.

L'amendement est adopté à l'unanimité en tant que nouvel article 4.

Article 3 (article 5, nouveau)

Cet article concerne l'anonymat de la victime d'un viol.

Par voie d'amendement (Doc. n° 166/4-I), M. Van den Bossche propose une meilleure rédaction de l'alinéa 1 du nouvel article 378bis et sa mise en concordance avec l'article 80 de la loi relative à la protection de la jeunesse. Par un second amendement (Doc. n° 166/4-2), il propose la suppression du dernier alinéa du nouvel article 378bis; ce dernier dispose en effet que toutes les dispositions du livre I^{er} en ce compris le chapitre VII et l'article 85, sont applicables à la présente infraction, ce qui est inutile, la nouvelle disposition s'insérant dans le Code pénal.

Les deux amendements de M. Van den Bossche sont adoptés par 17 voix et 1 abstention.

L'article 3 tel qu'il est amendé est adopté par 17 voix et 1 abstention en tant que nouvel article 5.

Article 3bis (article 6, nouveau)

M. Henrion a déposé un amendement (Doc. n° 166/5) tendant à insérer un nouvel article dans la proposition de loi et proposant de compléter l'article 458 du Code pénal par un nouvel alinéa. Cet article impose le secret professionnel aux personnes exerçant certaines professions hors

De heer Henrion trekt zijn amendement (Stuk n° 166/5) in, dat overigens reeds gedeeltelijk in de tekst van de Regering is overgenomen. Aan de voorzitter antwoordt de Vice-Eerste Minister dat het amendement van de Regering de rechter de mogelijkheid ontnemt een straf beneden zeven jaar opsluiting uit te spreken indien een van de verzwarende omstandigheden die daarin zijn omschreven ten laste van de verdachte kunnen worden gelegd.

Het amendement van de Regering wordt eenparig aangenomen.

Het gewijzigde artikel 2 wordt als nieuw artikel 3 eenparig aangenomen.

Artikel 2bis (artikel 4, nieuw)

De Regering stelt ook een amendement voor (Stuk n° 166/7) tot invoeging van een artikel 2bis (nieuw), luidend als volgt :

« Art. 2bis. — In artikel 377, eerste lid, van hetzelfde Wetboek, worden de woorden "wettig, natuurlijk of aangenomen" ingevoegd na de woorden "bloedverwant in de opgaande lijn" ».

Die wijziging is ontleend aan het amendement van de heer Henrion op artikel 2. Bij de bespreking van artikel 2 was namelijk opgemerkt dat het amendement van de heer Henrion verwees naar de wettige, dan wel de natuurlijke bloedverwant in de opgaande lijn of een zelfde bloedverwant door adoptie, terwijl artikel 377 van het Strafwetboek alleen « bloedverwant in de opgaande lijn » vermeldt.

Aangezien rechtsleer en rechtspraak niet eensgezind zijn over de betekenis van het begrip « bloedverwant in de opgaande lijn » stelt de Vice-Eerste Minister voor een en ander in het wetsvoorstel te verduidelijken.

Het amendement wordt als nieuw artikel 4 eenparig aangenomen.

Artikel 3 (artikel 5, nieuw)

Dit artikel betreft de anonimiteit van het slachtoffer van een verkrachting.

Bij amendement (Stuk n° 166/4-1) stelt de heer Van den Bossche een betere formulering van artikel 378bis voor en hij wenst dat dit artikel in overeenstemming wordt gebracht met artikel 80 van de wet betreffende de jeugdbescherming. In een tweede amendement (Stuk n° 166/4-2) stelt hij voor het laatste lid van het nieuwe artikel 378bis weg te laten; dit lid stelt immers dat alle bepalingen van boek I, hoofdstuk VII en artikel 85 niet uitgezonderd, van toepassing zijn op dit misdrijf, wat volkomen nutteloos is aangezien de nieuwe bepaling in het Strafwetboek ingevoerd wordt.

De beide amendementen van de heer Van den Bossche worden met 17 stemmen en 1 onthouding aangenomen.

Artikel 3, zoals het gewijzigd is, wordt met 17 stemmen en 1 onthouding als nieuw artikel 5 aangenomen.

Artikel 3bis (artikel 6, nieuw)

De heer Henrion heeft een amendement voorgesteld (Stuk n° 166/5) dat ertoe strekt in het wetsvoorstel een nieuw artikel in te voegen om artikel 458 van het Strafwetboek met een nieuw lid aan te vullen. Dat artikel legt het beroepsgeheim op aan de personen die bepaalde beroepen uitoefen-

le cas où elles sont appelées à rendre témoignage en justice et celui où la loi les oblige à faire connaître les secrets dont elles sont dépositaires.

M. Henrion fait remarquer que si un médecin peut, selon cette disposition, témoigner au cours du procès, des sévices qu'il a constatés, il ne peut cependant en faire état dans la phase antérieure de la procédure. Son amendement a pour objectif de permettre à tout médecin, avec l'accord de la victime, de porter à la connaissance du procureur du Roi les sévices qu'il a constatés dans l'exercice de sa profession et qui lui permettent de présumer qu'un viol ou un attentat à la pudeur a été commis.

Cet amendement est adopté par 16 voix et 3 abstentions en tant que nouvel article 6.

Article 3bis (art. 7, nouveau)

M. Barzin a déposé un amendement (Doc. n° 166/3-I) dont l'objectif est de permettre à la victime de mettre fin aux poursuites en matière de viol entre époux, par le retrait de sa plainte.

Cette disposition a déjà été discutée dans le cadre de l'examen de son amendement à l'article 1.

L'auteur estime que l'intérêt de la possibilité du retrait de la plainte est double. D'une part elle tient compte d'une éventuelle réconciliation, d'autre part si la réconciliation n'est pas intervenue, elle permet de ne pas saisir une juridiction répressive mais bien la juridiction civile, dans le cadre d'une procédure en divorce et assure de ce fait un résultat plus rapide.

L'amendement est adopté par 13 voix contre 2 et 3 abstentions en tant que nouvel article 7.

Articles 4 et 5

Les articles 4 et 5 concernant la publicité des débats ont fait l'objet d'une série d'objections dans le cadre de la discussion générale.

M. L. Remacle et Mme Smet ont déposé un amendement (Doc. n° 166/2) à l'article 4 afin de remédier à un oubli dans la rédaction de la proposition de loi et permettant au juge d'ordonner également le huis clos d'office et non seulement à la demande de la victime et de la partie civile ou de l'une d'elles. Cette disposition est donc désormais conforme au droit commun.

Les membres de la commission acceptent la suggestion de remplacer les mots « de l'une d'entre elles » par les mots « de l'une d'elles ».

M. Van den Bossche a déposé deux amendements, (Doc. n° 166/4) tendant respectivement à supprimer l'article 4 et l'article 5 (procédure en cour d'assises). Selon lui il n'est pas justifié d'instaurer un système dérogatoire au principe de la publicité des audiences qui est une garantie essentielle des droits de la défense. Le problème du caractère intime de certaines déclarations ne se pose pas qu'en matière de viol et intervient pour toute matière déferée à la cour d'assises. De surcroît, le juge peut toujours ordonner le huis clos, s'il l'estime souhaitable. En ce qui concerne la possibilité pour la victime de demander le huis clos, il comprend l'intention des auteurs dans la mesure où la victime ne peut se constituer partie civile qu'après son témoignage, mais fait remarquer que le juge prendra sa demande en considération nonobstant le fait qu'elle n'est pas habilitée à demander le huis clos.

nen behalve wanneer zij in rechte getuigenis moeten afleggen en wanneer de wet hen verplicht de geheimen te onthullen die hun zijn toevertrouwd.

De heer Henrion merkt op dat, al mag een geneesheer volgens die bepaling tijdens het proces getuigenis afleggen van de door hem vastgestelde geweldpleging, hij daarvan evenwel geen gewag mag maken tijdens de vroegere fase van de procedure. Zijn amendement beoogt iedere geneesheer de mogelijkheid te bieden om, met de toestemming van het slachtoffer, de geweldpleging die hij in de uitoefening van zijn beroep heeft vastgesteld en die hem kan doen vermoeden dat een verkrachting of een aanslag op de eerbaarheid is gepleegd, ter kennis van de procureur des Konings te brengen.

Dit amendement wordt met 16 stemmen en 3 onthoudingen als nieuw artikel 6 aangenomen.

Artikel 3bis (art. 7, nieuw)

De heer Barzin heeft een amendement voorgesteld (Stuk n° 166/3-I) waarbij het slachtoffer de vervolgingen wegens verkrachting tussen echtgenoten kan doen staken door zijn klacht in te trekken.

Die bepaling kwam reeds ter sprake naar aanleiding van zijn amendement op artikel 1.

De indiener is de mening toegedaan dat de mogelijkheid tot intrekking van de klacht uit tweeërlei oogpunt belangrijk is. Enerzijds wordt rekening gehouden met een eventuele verzoening en anderzijds ontstaat, als het niet tot een verzoening komt, de mogelijkheid om de zaak niet langer bij een strafrecht doch bij een burgerlijk gerecht aanhangig te maken en wel in het raam van een echtscheidingsprocedure, waardoor een spoediger resultaat gewaarborgd wordt.

Het amendement wordt met 13 tegen 2 stemmen en 3 onthoudingen als nieuw artikel 7 aangenomen.

Artikelen 4 en 5

Tegen de artikelen 4 en 5 die betrekking hebben op de openbaarheid van de debatten, werden in de loop van de algemene bespreking een reeks bezwaren geopperd.

De heer Remacle en Mevrouw Smet hebben een amendement op artikel 4 voorgesteld (Stuk n° 166/2) ten einde een vergetelheid in de tekst van het wetsvoorstel goed te maken en de rechter de mogelijkheid te bieden de sluiting van de deuren eveneens ambtshalve te bevelen en niet meer alleen op verzoek van het slachtoffer en van de burgerlijke partij of van een van hen. Die bepaling strookt dus voortaan met het gemeenrecht.

De leden aanvaardden de suggestie om in de Franse tekst de woorden « de l'une d'entre elles » te vervangen door de woorden « de l'une d'elles ».

De heer Van den Bossche heeft twee amendementen voorgesteld (Stuk n° 166/4) die ertoe strekken om artikel 4 en artikel 5 (rechtspleging voor het Hof van assisen) weg te laten. Volgens hem is het onverantwoord een systeem in te voeren dat afwijkt van het beginsel van de openbaarheid van de terechtzittingen, dat een essentiële waarborg is voor de rechten van de verdediging. Het probleem van het intieme karakter van bepaalde verklaringen rijst niet alleen als het om een verkrachting gaat, maar voor alle assisenzaken. Daarenboven kan de rechter te allen tijde de sluiting van de deuren bevelen indien hij dit wenselijk acht. Inzake de mogelijkheid voor het slachtoffer om de sluiting van de deuren te vragen berijpt hij de bedoeling van de indieners voor zover het slachtoffer zich niet eerder burgerlijke partij kan stellen dan nadat het getuigenis heeft afgelegd, maar hij merkt op dat de rechter het verzoek van het slachtoffer in aanmerking zal nemen, ofschoon dit laatste niet bevoegd is om de sluiting van de deuren te vragen.

De plus, il ne faut pas oublier que le Ministère public demande très vite le huis clos si les circonstances l'exigent.

Un membre observe que le juge reste libre d'ordonner ou non le huis clos. Le tribunal garde sa liberté d'appréciation et il ne peut donc être affirmé qu'il s'agit ici d'instaurer une dérogation au droit commun.

Le texte permet simplement à la victime ou à la partie civile ou à l'une d'elles de formuler la demande de huis clos que le juge pourra ou non accorder. Il est remarqué que les circonstances particulièrement pénibles de l'infraction peuvent en effet justifier cette demande.

Le Vice-Premier Ministre estime qu'une telle demande formulée par la partie civile quelle qu'elle soit, ne se justifie pas.

La partie civile peut, en effet, avoir un intérêt propre et être proche de la victime mais également n'avoir aucune connexité avec elle.

Il se pourrait également qu'un conflit surgisse à ce propos entre la victime et la partie civile. Par exemple, un mari, partie civile s'opposant à la révélation de certains faits alors que la femme, victime, estime ne pas devoir requérir le huis clos. Selon lui seule la victime devrait par conséquent pouvoir demander le huis clos. Un membre ayant fait remarquer que la victime peut être décédée, il élargit cette possibilité aux ayants droit. Il est cependant d'avis que cette restriction s'impose, d'autant plus que la *ratio legis* de la publicité des audiences est la garantie des droits de la défense et que cette publicité ne peut être limitée que dans des cas exceptionnels tels que la protection des mineurs, le divorce...

Un membre ajoute que la victime peut ne pas être en état de faire cette demande, la partie civile devrait dans ce cas pouvoir le faire.

La restriction proposée par le Vice-Premier Ministre ne se justifie en outre pas dans la mesure où le juge reste libre d'apprécier si la demande de la partie civile est fondée ou non, et de lui accorder ou non une suite.

Un membre déclare que la disposition proposée par les auteurs, n'apporte rien à cette législation. Le juge peut en effet toujours ordonner le huis clos d'office et peut tenir compte d'une éventuelle demande des parties.

Le Vice-Premier Ministre abonde dans le même sens et estime en outre qu'il faut tenir compte d'une certaine cohérence avec les dispositions existantes du Code d'Instruction criminelle.

La Commission de la Justice conclut à l'unanimité que le droit commun est suffisant en la matière mais qu'il faut insister auprès du pouvoir judiciaire pour que les demandes de huis clos émanant des victimes d'un viol soient étudiées avec une particulière attention afin de déterminer la part de l'intérêt général et de l'intérêt privé pouvant intervenir dans la décision d'ordonner ou non le huis clos.

L'amendement de M. L. Remacle et de Mme Smet est retiré.

Les amendements de M. Van den Bossche tendant à la suppression des articles 4 et 5 sont adoptés à l'unanimité.

Article 6

(article 8, nouveau)

L'exploration corporelle, devant apporter la preuve de l'infraction, est habituellement effectuée par un médecin-

Daarenboven mag men niet vergeten dat het Openbaar Ministerie zonder veel aarzeling het sluiten van de deuren vraagt indien de omstandigheden het vergen.

Een lid merkt op dat het de rechter vrij staat al of niet de sluiting van de deuren te bevelen. De rechtbank behoudt daaromtrent haar beoordelingsbevoegdheid en men kan dus niet stellen dat het van het gemeenrecht wordt afgeweken.

De tekst biedt het slachtoffer of de burgerlijke partij of één van hen gewoon de mogelijkheid te vragen dat de deuren worden gesloten en de rechter kan daar al dan niet op ingaan. Er zijn opgemerkt dat de bijzonder pijnlijke omstandigheden van het misdrijf dat verzoek inderdaad kunnen wetten.

De Vice-Eerste Minister oordeelt dat een dergelijk verzoek niet gerechtvaardigd is, ongeacht de burgerlijke partij die het heeft ingediend.

De burgerlijke partij kan immers een eigen belang nastreven en dicht bij het slachtoffer staan, doch zij kan er ook geen enkele binding mee hebben.

Het is ook mogelijk dat daaromtrent een conflict rijst tussen het slachtoffer en de burgerlijke partij. Zo is het mogelijk dat een echtgenoot zich als burgerlijke partij verzet tegen de onthulling van bepaalde feiten, terwijl de vrouw als slachtoffer oordeelt dat zij niet behoeft te vragen dat de deuren worden gesloten. Volgens hem zou alleen het slachtoffer derhalve mogen vragen dat de deuren worden gesloten. Een lid merkt op dat het slachtoffer overleden kan zijn en hij breidt de hier bedoelde mogelijkheid uit tot de rechthebbers. Hij is evenwel de mening toegedaan dat die beperking des te noodzakelijker is omdat de *ratio legis* van de openbaarheid van de terechtzittingen bestaat in het waarborgen van de rechten van de verdediging en die openbaarheid slechts in uitzonderlijke gevallen, zoals de bescherming van de minderjarigen, echtscheiding enz., kan worden beperkt.

Een lid voegt eraan toe dat, wanneer het slachtoffer niet in staat is het verzoek in te dienen, de burgerlijke partij dat zou moeten kunnen doen.

De door de Vice-Eerste Minister voorgestelde beperking is evenmin gerechtvaardigd omdat de rechter vrij kan oordelen of het verzoek van de burgerlijke partij al dan niet gegrond is en omdat hij er al dan niet gevolg kan aan geven.

Een lid verklaart dat de door de indieners voorgestelde bepaling aan deze wetgeving niets verandert. De rechter kan immers te allen tijde ambtshalve de sluiting van de deuren bevelen en hij kan rekening houden met een eventueel verzoek van de partijen.

De Vice-Eerste Minister deelt die opvatting en hij meent bovendien dat men een zekere samenhang met de bestaande bepalingen van het Wetboek van Strafvordering in acht moet nemen.

De Commissie voor de Justitie besluit eenparig dat, ofschoon het gemeenrecht in deze volstaat, men er bij de rechterlijke macht dient op aan te dringen dat de verzoeken tot sluiting van de deuren van de zijde van de slachtoffers van een verkrachting, met de grootste aandacht worden bestudeerd, ten einde het aandeel van het openbaar belang en van het particulier belang in de eventuele beslissing om al of niet de sluiting van de deuren te bevelen, tegen elkaar af te wegen.

Het amendement van de heer L. Remacle en mevrouw Smet wordt ingetrokken.

De amendementen van de heer Van den Bossche tot wijziging van de artikelen 4 en 5 worden eenparig aangenomen.

Artikel 6

(artikel 8, nieuw)

Het onderzoek van het lichaam dat nodig is om het bewijs van het misdrijf te kunnen leveren, wordt gewoonlijk door

légiste. Les auteurs proposaient initialement que la victime puisse, à ses frais, se faire assister non seulement d'un médecin de son choix, mais également d'un auxiliaire social de son choix.

Il est apparu au cours de la discussion générale que la notion d'auxiliaire social n'était pas claire. De surcroît, une des motivations essentielles du dépôt de la proposition de loi est de pouvoir remédier à l'attitude de certains médecins légistes.

La possibilité pour la victime de faire appel à un médecin de son choix est donc essentielle et correspond mieux aux intentions des auteurs. En conséquence, M. L. Remacle et Mme Smet déposent un amendement (Doc. n° 166/2) tendant à supprimer les mots « ou un auxiliaire social ». M. Van den Bossche dépose un amendement semblable (Doc. n° 166/4) et se rallie à la justification des auteurs précédents. Il remarque que, selon la législation, les termes « auxiliaire social » recouvrent la notion d'« assistant social », il fait cependant observer une discordance entre le texte néerlandais et le texte français de l'article 6.

Il insiste de surcroît sur le fait qu'il s'agit d'une visite médicale et que seul un médecin est habilité à intervenir dans une telle matière.

L'amendement de M. L. Remacle et de Mme Smet est adopté à l'unanimité.

L'amendement de M. Van den Bossche devient sans objet.

Le rapporteur fait remarquer que l'assistance du médecin se fait aux frais de la victime et pose la question de la récupération de ces frais d'assistance médicale.

Il est observé que ces frais ne peuvent être considérés, comme c'est le cas en Allemagne pour les indemnités dues aux avocats, en tant que frais de procédure.

Il faut les comparer aux frais auxquels les parties s'exposent dans une matière où une expertise a été ordonnée par le tribunal et où elles estiment devoir en plus de l'expert désigné par le tribunal faire appel à leur propre expert.

Les frais de médecin ne pourront par conséquent n'être récupérés qu'en se constituant partie civile au cours de la procédure.

La récupération des frais étant possible, la question est posée s'il ne faudrait pas supprimer les mots « à ses frais ».

Cette dernière suggestion n'est pas retenue. En effet d'une part l'assistance se fait aux frais de la victime au moment de la visite médicale et les frais ne sont récupérables que postérieurement et d'autre part la suppression de ces mots peut laisser supposer qu'en plus du médecin légiste, un second médecin doit être désigné pour examiner la victime.

L'article 6, tel qu'il est amendé, est adopté à l'unanimité en tant que nouvel article 8.

Article 7

Cet article permettant à tout établissement d'utilité publique et à toute association jouissant de la personnalité juridique depuis cinq ans à la date des faits et se proposant par ses statuts de défendre les droits de l'homme et des personnes victimes des infractions visées aux articles 372 à 382 du Code pénal, d'exercer les droits reconnus à la partie civile en ce qui concerne les infractions relatives au crime de viol, pour autant qu'ils justifient avoir reçu l'accord de la victime ou, si celle-ci est mineure, de la personne qui exerce l'autorité parentale, a été contesté au cours de la discussion générale. Afin de tenir compte des arguments des

un wetsoekter verricht. De indieners stelden aanvankelijk voor dat het slachtoffer op eigen kosten het onderzoek niet alleen door een geneesheer van zijn keuze, doch eveneens door een sociaal assistent van zijn keuze kan laten bijwonen.

In de loop van de algemene bespreking is gebleken dat het begrip « sociaal assistent » niet duidelijk is. Daarenboven bestaat een van de voornaamste oogmerken van het wetsvoorstel erin tegen de houding van bepaalde wetsoekters in te gaan.

De mogelijkheid voor het slachtoffer om een beroep te doen op een geneesheer van zijn keuze is dus van essentieel belang en beantwoordt beter aan het opzet van de indieners. Derhalve stellen de heer L. Remacle en Mevr. Smet een amendement voor (Stuk n° 166/2) tot weglating van de woorden « of een sociaal assistent ». De heer Van den Bossche stelt een gelijkaardig amendement voor (Stuk n° 166/4) en valt de verantwoording van de vorige indieners bij. Hij merkt op dat de Franse uitdrukking « auxiliaire social » het begrip « assistant social » dekt, maar dat er een gebrek aan overeenstemming tussen de Nederlandse en de Franse tekst van artikel 6 bestaat.

Daarenboven legt hij er de nadruk op dat het om een geneeskundig onderzoek gaat en dat alleen een geneesheer daartoe bevoegd is.

Het amendement van de heer L. Remacle en Mevr. Smet wordt eenparig aangenomen.

Het amendement van de heer Van den Bossche vervalt.

De rapporteur merkt op dat de bijstand door een geneesheer op kosten van het slachtoffer geschiedt en hij stelt dan ook de vraag hoe die kosten kunnen worden verhaald.

Hierbij wordt aangestipt dat die kosten niet als procedurekosten kunnen worden beschouwd, zoals dat in Duitsland het geval is met de vergoedingen die aan de advocaat verschuldigd zijn.

Die kosten moeten worden vergeleken met die welke de partijen zich eventueel willen getroosten voor een gelegenheid waarin door de rechtbank een deskundigenonderzoek bevolen werd en waarin zij menen, naast de door de rechtbank aangewezen deskundige, een beroep te moeten doen op hun eigen deskundige.

De kosten van de geneesheer kunnen bijgevolg slechts worden verhaald door zich in de loop van de procedure burgerlijke partij te stellen.

Aangezien verhaal mogelijk is, rijst de vraag of de woorden « op eigen kosten » niet moeten worden weggelaten.

Die laatste suggestie vindt geen bijval. De bijstand geschiedt immers enerzijds op kosten van het slachtoffer op het ogenblik van het geneeskundig onderzoek — waarbij de kosten slechts achteraf verhaald kunnen worden — en anderzijds kan de weglating van die woorden wellicht de indruk wekken dat naast de wetsoekter een tweede geneesheer moet worden aangewezen om het slachtoffer te onderzoeken.

Het gewijzigde artikel 6 wordt als nieuw artikel 8 eenparig aangenomen.

Artikel 7

Dit artikel stelt de instellingen van openbaar nut en de verenigingen die op de dag van de feiten sinds vijf jaar rechtspersoonlijkheid bezitten en zich statutair tot doel stellen de rechten van de mens en de personen die het slachtoffer zijn van de bij de artikelen 372 tot 378 van het Strafwetboek bedoelde misdrijven te verdedigen, in de gelegenheid met betrekking tot de overtredingen van de bepalingen betreffende het misdrijf verkrachting, de rechten van de burgerlijke partij uit te oefenen, voor zover zij kunnen aantonen dat zij de instemming van het slachtoffer of, als het om een minderjarige gaat, van de persoon die de ouder-

membres et du Vice-Premier Ministre, qui ont insisté sur le rôle d'accueil, de conseil et d'encouragement de ces organisations et sur le principe selon lequel c'est au parquet seul qu'il revient de poursuivre, M. L. Remacle et Mme Smet ont déposé un amendement tendant à supprimer cet article (Doc. n° 166/2).

M. Van den Bossche a déposé un amendement identique (Doc. n° 166/4).

M. Henrion a déposé un amendement (Doc. n° 166/5) tendant à supprimer les mots « les droits de l'homme et ».

Selon lui, le système proposé par l'article 7 se justifie entièrement. Dans une matière aussi pénible que le viol, les femmes sont encore actuellement un groupe de personnes en position d'infériorité, du fait de leur manque d'information et de la crainte de devoir exposer le déroulement de l'infraction. De surcroît l'attitude de la police et du ministère public à l'égard des femmes violées est souvent accusatrice et il leur est souvent reproché d'être ou trop aguichantes, ou d'avoir manqué de prudence. Le discours de la police et les circonstances de l'infraction rendent nécessaire une assistance de ces nombreuses femmes en détresse. L'intervention de groupements poursuivant un but d'accueil et d'assistance de ces femmes, tels que S. O. S. viol, est bénéfique. Il limite cependant cette intervention aux associations qui défendent spécifiquement les personnes victimes des infractions visées aux articles 372 à 382 du Code pénal et écarte les associations dont les objectifs, tels que la défense des droits de l'homme, sont trop vastes.

De surcroît, lors de la discussion de l'article 5 de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme et la xénophobie, il déclare avoir été convaincu de la nécessité d'une telle disposition par l'argumentation des auteurs de la présente proposition. Il insiste également sur le fait qu'il faut être cohérent et voter la disposition incriminée si on a adopté l'article 5 de la loi du 30 juillet 1981.

A l'argument selon lequel il n'est pas logique d'avoir voté l'article 5 de la loi du 30 juillet 1981 et de s'opposer au vote de la présente disposition, il est rétorqué qu'il n'est pas justifié de faire deux fois la même erreur.

Le Vice-Premier Ministre ajoute qu'il s'était opposé à une telle disposition et qu'il se prononce à nouveau contre cette procédure.

Un membre estime quant à lui qu'il s'agissait dans cette loi de la défense de principes généraux alors qu'il ne s'agit ici que de cas individuels.

Un autre membre est d'avis que l'intervention de ces associations sont essentiellement motivées par un sentiment d'auto-justification. Il n'est pas convaincu de la nécessité d'une telle disposition et craint que ces associations interviennent contre l'avis des intéressés dont il faut au contraire, selon la proposition même, protéger l'intimité.

Il est objecté à cet égard que ces associations se constitueraient partie civile uniquement si elles disposent de l'accord de la victime.

Le Vice-Premier Ministre rappelle ses objections développées au cours de la discussion générale et insiste sur le caractère superflu d'une telle disposition dans notre droit. Il s'agit, en outre, selon lui d'un détournement de l'action publique étant donné que selon la disposition ce n'est plus le Ministère public qui poursuivra mais des groupements qui

lixe macht uitoefent, hebben gekregen; dat artikel werd in de loop van de algemene bespreking betwist. Ten einde rekening te houden met de argumenten van de leden en van de Vice-Eerste Minister, die de nadruk hebben gelegd op het feit dat die verenigingen een rol kunnen spelen bij het opvangen, het adviseren en het aanmoedigen van de slachtoffers van een verkrachting, alsmede op het beginsel volgens hetwelk alleen het parket bevoegd is om vervolging in te stellen, hebben de heer Remacle en Mevrouw Smet een amendement voorgesteld tot weglating van dit artikel (Stuk n° 166/2).

De heer Van den Bossche heeft een zelfde amendement voorgesteld (Stuk n° 166/4).

De heer Henrion heeft een amendement voorgesteld (Stuk n° 166/5) tot weglating van de woorden « de rechten van de mens en ».

Volgens hem is de in artikel 7 voorgestelde regeling volkomen verantwoord. In een zo pijnlijke zaak als een verkrachting vormen de vrouwen nog altijd een categorie van mensen die zich in een minderwaardigheidspositie bevinden wegens het gebrek aan voorlichting en omdat zij angst hebben om het relaas te doen van verloop van het misdrijf. Daarenboven is de houding van de politie en van het Openbaar Ministerie ten aanzien van de verkrachte vrouwen vaak beschuldigend en hun wordt vaak verweten zich verleidelijk te hebben aangesteld of niet voorzichtig genoeg te zijn geweest. De houding van de politie en de omstandigheden van het misdrijf maken het noodzakelijk om die talrijke vrouwen in nood bij te staan. Het optreden van groeperingen, zoals S. O. S.-Verkrachting, die ernaar streven die vrouwen op te vangen en te helpen, is heilzaam. Het lid beperkt dat optreden echter tot de verenigingen die juist die personen verdedigen die het slachtoffer zijn van de bij de artikelen 372 tot 378 van het Strafwetboek bedoelde misdrijven en hij sluit de verenigingen uit waarvan de oogmerken, zoals de verdediging van de Rechten van de Mens, veel te ruim zijn opgevat.

Daarenboven verklaart hij dat hij tijdens de bespreking van artikel 5 van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden, ingevolge de door de auteurs van dit voorstel aangevoerde argumenten tot de overtuiging is gekomen dat die bepaling noodzakelijk is. Men moet consequent zijn, en, als men artikel 5 van de wet van 30 juli 1981 heeft goedgekeurd, dient men ook nu de gewraakte bepaling goed te keuren.

Tegen het argument als zou het niet logisch zijn dat men zich na artikel 5 van de wet van 30 juli 1981 te hebben goedgekeurd, vervolgens tegen de goedkeuring van deze bepaling verzet, wordt ingebracht dat het niet verantwoord is tweemaal dezelfde vergissing te begaan.

De Vice-Eerste Minister voegt eraan toe dat hij tegen een dergelijke bepaling gekant was en zich andermaal tegen die procedure verzet.

Een ander lid is de mening toegedaan dat het in die wet om de verdediging van algemene beginselen ging, terwijl het hier slechts om individuele gevallen gaat.

Een ander lid is de mening toegedaan dat het er bij die verenigingen in de eerste plaats op aankomt hun eigen optreden te verantwoorden. Hij is niet overtuigd van de noodzakelijkheid van een dergelijke bepaling en vreest dat die verenigingen gaan optreden tegen het advies van de betrokkenen, wier intimiteit intependeel, volgens het voorstel zelf, dient te worden beschermd.

Daartegen wordt ingebracht dat die verenigingen zich alleen burgerlijke partij zullen stellen als het slachtoffer daarmee instemt.

De Vice-Eerste Minister herinnert aan de bezwaren die tijdens de algemene bespreking geopperd werden en hij legt de nadruk op het feit dat een dergelijke bepaling in ons rechtbestel overbodig is. Daarenboven komt het hem voor dat de strafvordering als het ware afgewend wordt, aangezien de vervolging volgens de bepaling niet meer wordt in-

prennent en charge privativement ce qui est du domaine de l'action publique.

Au cours de l'élaboration d'un projet de loi concernant la protection des animaux, il s'est opposé à la reconnaissance de cette prérogative aux associations protectrices des animaux.

En effet, il y a toujours, en n'importe quelle matière, des intérêts à protéger et le danger existe que des groupements s'érigent en justiciers. Admettre qu'ils puissent mettre l'action publique en mouvement en se constituant partie civile, jette le discrédit sur l'exercice de l'action publique par le Ministère public.

De surcroît, le Vice-Premier Ministre fait part de l'inquiétude des magistrats devant cette évolution du droit qui permet à des associations de se constituer partie civile et de remplir ainsi la tâche du Ministère public.

Un membre souligne le caractère théorique de ces arguments.

En outre, il est observé que le Vice-Premier Ministre défend le monopole des magistrats alors que l'article 7 a pour objectif de protéger les droits des victimes.

Un membre déclare, en outre, que favoriser les interventions collectives n'est pas réaliser une privatisation de l'action publique.

L'objectif de la proposition de loi est de mettre fin à la tendance qui consistait à minimiser des poursuites de l'infraction. Permettre que l'action publique soit mise en mouvement non seulement par une personne ayant un intérêt personnel à l'action et par le parquet, mais également à une association défendant un intérêt spécifique, soumises à certaines conditions, disposant de la personnalité juridique et avec l'accord de la victime, est donc justifié.

Un membre est d'avis qu'en refusant de voter cette disposition, il ne s'agit pas de défendre un monopole du Ministère public mais de garantir la cohérence de notre système pénal. Si une telle disposition était adoptée, il faudrait également l'admettre pour d'autres intérêts, par exemple en matière d'écologie. Il estime, en outre, que les objectifs de ces groupements sont louables mais qu'il faut restreindre leurs actions à leur rôle essentiel qui est d'accueillir et d'aider les victimes. Ils pourront encourager les victimes à porter plainte, à se constituer partie civile, mettre un avocat ou un médecin, connaissant le problème, à leur disposition et leur donner l'aide morale nécessaire.

Ce rôle peut être joué sans que le système judiciaire, qui n'est pas si mauvais que cela, doive être modifié.

L'amendement de M. L. Remacle et de Mme Smet supprimant l'article 7 est adopté par 14 voix contre 2 et 2 abstentions.

Les amendements de M. Van den Bossche et de M. Henrion deviennent sans objet.

V. — VOTE

La proposition de loi, telle qu'elle a été amendée, est adoptée à l'unanimité.

Les amendements de M. Deleuze (Doc. n° 166/6), ayant été déposés après adoption et modification des articles, sont non avenus.

Le Rapporteur,

H. BROUHON

Le Président,

L. REMACLE

gesteld door het Openbaar Ministerie, maar door verenigingen die zich op eigen houtje gaan bemoeien met wat eigenlijk tot de strafvordering behoort.

Tijdens de voorbereiding van een wetsontwerp betreffende de dierenbescherming heeft hij zich verzet tegen de toekenning van dat recht aan de verenigingen voor dierenbescherming.

In om het even welke aangelegenheid moeten er immers altijd belangen worden behartigd en het gevaar bestaat dat bepaalde verenigingen zelf het recht in handen gaan nemen. Als men hun toestaat de strafvordering in te stellen door zich burgerlijke partij te stellen, brengt men de uitoefening van die vordering door het Openbaar Ministerie in diskrediet.

Vervolgens vertolkt de Vice-Eerste Minister het onbehagen bij de magistraten ten aanzien van die ontwikkeling van het recht, die het bepaalde verenigingen mogelijk maakt zich burgerlijke partij te stellen en aldus de taak van het Openbaar Ministerie te vervullen.

Een lid legt de nadruk op het theoretisch karakter van die argumenten.

Voorts wordt opgemerkt dat de Vice-Eerste Minister het monopolie van de magistraten verdedigt, terwijl artikel 7 de bescherming van de rechten van het slachtoffer beoogt.

Een lid verklaart daarenboven dat het bevorderen van collectieve bemoeiingen niet betekent dat men de strafvordering in handen van particulieren geeft.

Het wetsvoorstel wil een einde maken aan de tendens om de vervolging van het hier bedoelde misdrijf tot een minimum terug te brengen. Het is dus verantwoord toe te staan dat de strafvordering niet alleen door een persoon die bij de vordering een persoonlijk belang heeft en door het Parket wordt ingesteld, doch ook door een vereniging die een specifiek belang verdedigt, die onderworpen is aan bepaalde voorwaarden, over rechtspersoonlijkheid beschikt en de nodige toestemming van het slachtoffer gekregen heeft.

Een lid is van mening dat, als men weigert die bepaling goed te keuren, men daarom nog niet een monopolie van het Openbaar Ministerie wil verdedigen, doch alleen de samenhang van ons strafstelsel op het oog heeft. Als de hier bedoelde bepaling werd aangenomen, zou men dat ook moeten toestaan voor andere belangen, bij voorbeeld op ecologisch gebied. Bovendien is hij de mening toegedaan dat, hoe lofwaardig de oogmerken van die verenigingen ook mogen klinken, hun optreden echter beperkt moet blijven tot hun voornaamste rol, die erin bestaat de slachtoffers op te vangen en te helpen. Zij kunnen de slachtoffers aanmoedigen om klacht in te dienen en om zich burgerlijke partij te stellen, terwijl zij hen ook een advocaat of een geneesheer, die het probleem kent, ter beschikking kunnen stellen en hun de nodige morele hulp kunnen verstrekken.

Die rol kan worden gespeeld zonder dat het huidige rechtstelsel, dat nog niet zo slecht is, moet worden gewijzigd.

Het amendement van de heer L. Remacle en Mevr. Smet wordt met 14 tegen 2 stemmen en 2 onthoudingen aangenomen.

De amendementen van de heer Van den Bossche en van de heer Henrion vervallen.

V. — STEMMING

Het wetsvoorstel, zoals het is gewijzigd, wordt eenparig aangenomen.

De amendementen van de heer Deleuze (Stuk n° 166/6), die na de aanneming en de wijziging van de artikelen werden voorgesteld, worden als niet bestaande beschouwd.

De Rapporteur,

H. BROUHON

De Voorzitter,

L. REMACLE

TEXTE ADOPTÉ PAR LA COMMISSION

Article 1

L'article 375, premier alinéa, du Code pénal est remplacé par la disposition suivante :

« Constituent le crime de viol, tout acte de pénétration génitale au moyen du sexe ou d'un objet quelconque, ainsi que tout acte consistant en l'introduction du sexe dans l'orifice buccal ou dans l'orifice anal imposés par la violence ou par une menace grave ou en abusant de l'état physique ou mental de la victime. Sera puni de la peine de réclusion, quiconque aura commis le crime de viol.

La poursuite ou la condamnation pour viol entre époux ne pourra avoir lieu que sur la plainte de l'époux qui en serait la victime. »

Art. 2

L'article 375, alinéa 4 du même Code est remplacé par le texte suivant :

« Est réputé viol à l'aide de violences tout acte de pénétration sexuelle, tel que défini à l'alinéa 1^{er}, commis sur la personne d'un enfant qui n'a pas atteint l'âge de quatorze ans accomplis. Dans ce cas, la peine sera les travaux forcés de quinze à vingt ans. »

Art. 3

L'article 376 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Si le viol ou l'attentat à la pudeur a causé la mort de la personne sur laquelle il a été commis, le coupable sera puni des travaux forcés à perpétuité.

Si le viol ou l'attentat à la pudeur a été précédé ou accompagné de tortures corporelles ou de séquestration, le coupable sera puni des travaux forcés de quinze ans à vingt ans.

Si le viol a été commis soit sur une personne particulièrement vulnérable en raison d'un état de grossesse, d'une maladie, d'une infirmité ou d'une déficience physique ou mentale, soit sous la menace d'une arme ou d'un objet qui y ressemble, la peine de la réclusion sera de sept ans au moins. »

Art. 4

Dans l'article 377, premier alinéa, du même Code, les mots « légitime, naturel ou adopté » sont insérés après le mot « ascendant ».

Art. 5

Un article 378bis, rédigé comme suit, est inséré dans le même Code :

« Art. 378bis. — La publication et la diffusion par le livre, la presse, la cinématographie, la radiophonie, la télévision ou par quelque autre manière, de textes, de dessins,

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE

Artikel 1

Artikel 375, eerste lid, van het Strafwetboek wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Verkrachting is elke daad van genitale penetratie met het geslachtsdeel of met gelijk welk voorwerp en elke daad waarbij het geslachtsdeel in de mond of in de anus wordt ingebracht, opgedrongen met gebruikmaking van geweld of ernstige bedreiging of door misbruik te maken van de lichamelijke of geestelijke toestand van het slachtoffer. Hij die de misdaad van verkrachting pleegt wordt gestraft met opsluiting ».

Vervolging of veroordeling wegens verkrachting tussen echtgenoten kan slechts plaatshebben op klacht van de echtgenoot die er het slachtoffer van zou zijn. »

Art. 2

Artikel 375, vierde lid van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende tekst :

« Als verkrachting met behulp van geweld wordt beschouwd elke daad van sexuele penetratie, zoals bepaald in het eerste lid, die gepleegd wordt op de persoon van een kind dat de volle leeftijd van veertien jaar niet heeft bereikt. In dat geval is de straf dwangarbeid van vijftien jaar tot twintig jaar. »

Art. 3

Artikel 376 van hetzelfde Wetboek wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Indien de verkrachting of de aanranding van de eerbaarheid de dood veroorzaakt van de persoon op wie zij is gepleegd, wordt de schuldige gestraft met levenslange dwangarbeid.

Indien de verkrachting of de aanranding van de eerbaarheid is voorafgegaan door of gepaard gegaan met lichamelijke foltering of opsluiting, wordt de schuldige gestraft met dwangarbeid van vijftien jaar tot twintig jaar.

Indien de verkrachting gepleegd is op een persoon die ingevolge zwangerschap, een ziekte dan wel een lichamelijk of een geestelijk gebrek of onvolwaardigheid bijzonder kwetsbaar is, of onder bedreiging van een wapen of een op een wapen gelijkend voorwerp, bedraagt de opsluiting ten minste zeven jaar. »

Art. 4

In artikel 377, eerste lid, van hetzelfde Wetboek, worden de woorden « wettig, natuurlijk of angenommen » ingevoegd na de woorden « bloedverwant in de opgaande linie ».

Art. 5

In hetzelfde Wetboek wordt een artikel 378bis ingevoegd, luidend als volgt :

« Art. 378bis. — Publicatie en verspreiding door middel van boeken, pers, film, radio, televisie, of op enige andere wijze, van teksten, tekeningen, foto's of enigerlei beelden

de photographies ou d'images quelconques de nature à révéler l'identité de la victime d'une infraction visée au chapitre V, titre VII, du livre II, sont interdits, sauf si cette dernière a donné son accord écrit ou si le magistrat chargé de l'instruction a donné son accord pour les besoins de l'instruction. »

Art. 6

Dans le même Code, l'article 458 est complété par un nouvel alinéa, rédigé comme suit :

« N'encourt pas les peines prévues à l'alinéa 1^{er}, tout médecin qui, avec l'accord de la victime, porte à la connaissance du procureur du Roi les sévices qu'il a constatés dans l'exercice de sa profession et qui lui permettent de présumer qu'un viol ou un attentat à la pudeur a été commis. »

Art. 7

L'article 2, alinéa 2, du titre préliminaire du Code d'instruction criminelle est remplacé par la disposition suivante :

« En matière d'adultère et de viol entre époux, ce désistement peut être fait en tout état de cause. »

Art. 8

L'article 25 de la loi du 20 avril 1874 relative à la détention préventive est complété par un troisième alinéa, rédigé comme suit :

« La victime pourra, à ses frais, faire assister à la visite un médecin de son choix. »

waaruit de identiteit kan blijken van het slachtoffer van een in hoofdstuk V, titel VII van boek II genoemd misdrijf, zijn verboden, tenzij met schriftelijke toestemming van het slachtoffer of met toestemming, ten bate van het onderzoek, van de met het onderzoek belast magistraat. »

Art. 6

In hetzelfde Wetboek wordt artikel 458 aangevuld met een nieuw lid, luidend als volgt :

« De in lid 1 bedoelde straffen zijn niet van toepassing op de geneesheer die, met toestemming van het slachtoffer, de geweldpleging die hij in de uitoefening van zijn beroep heeft vastgesteld en die hem kan doen vermoeden dat een verkrachting of een aanslag op de eerbaarheid is gepleegd, ter kennis brengt van de procureur des Konings. »

Art. 7

Artikel 2, tweede lid, van de voorafgaande titel van het Wetboek van Strafvordering wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Inzake overspel en verkrachting tussen echtgenoten kan de klacht worden ingetrokken in elke stand van het geding. »

Art. 8

Artikel 25 van de wet van 20 april 1874 op de voorlopige hechtenis wordt aangevuld met een derde lid, luidend als volgt :

« Het slachtoffer kan op eigen kosten het onderzoek laten bijwonen door een geneesheer te zijner keuze. »